



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA COMMUNION



(CORPUS CHRISTI)

Jan KOMASA

Pologne 2019 1h58 **VOSTF**

avec Bartosz Bielenia, Eliza Rycembel, Aleksandra Konieczna, Tomasz Zietek...

Scénario de Mateusz Pacewicz

Il y a dans le titre original de ce film polonais emballant une part d'ironie joyeuse intraduisible en français. Littéralement « Boże Ciało » signifie « la Fête-Dieu », une fête qui, si elle n'est plus tellement

suivie chez nous, reste extraordinairement populaire en Pologne et donne lieu à des processions tellement colorées qu'elles prennent des allures de carnivals païens, attirant autant de spectateurs que de processionnaires. Festivités encore plus incontournables que Noël chez nous, que l'on soit pratiquant ou simple dilettante. Certains vous diront même que cette Fête-Dieu a joué un rôle fondamental dans la protection de l'identité nationale de la Pologne quand cette dernière a été démem-

brée au XVIII^e siècle par les envahisseurs russes, allemands et autrichiens. Tout un symbole, d'autant que sous l'occupation soviétique, les membres du parti au pouvoir se retrouvaient bannis s'ils prenaient part à ce genre de célébration. Après trois Pater et deux Ave, on pardonnera donc aux traducteurs de ne pas avoir su restituer dans d'autres idiomes ce titre clin d'œil chargé d'allusions à l'Histoire d'une Nation et qui laisse présager une dénonciation sociale tout aussi cinglante que vivifiante.

LA COMMUNION



Pour se retrouver enlisé au fin fond d'une impasse, il suffit parfois de quelques mauvais virages. Combien en prit Daniel et de quelle nature, pour se retrouver à vingt ans ainsi stigmatisé ? Là n'est pas l'essentiel de l'histoire qui débute dans la lumière ascétique et bleutée d'un centre de détention pour mineurs. Alors que ses compagnons de galère aux gros bras semblent incorrigibles, notre grand escogriffe, au beau regard d'un gris intense, joue les enfants de chœur au sens littéral du terme. Dès que sonne l'heure de la messe, le voilà qui s'empresse, malgré les quolibets, serviteur zélé de Dieu et du père Tomasz, buvant chacune de ses paroles jusqu'à la lie, s'imprégnant de ses moindres gestes. Un mysticisme tellement fiévreux qu'il paraît presque suspect. Est-il le fruit d'une foi profonde ou une tentative de fuir la dure réalité d'un avenir bouché ? Toujours est-il que Daniel se raccrochera au rêve de devenir à son tour membre du clergé. Le voilà prêt à rentrer dans les ordres, à renoncer à Satan, à sa vie turbulente. Mais la sentence du père Tomasz sera sans appel : jamais aucun séminaire n'acceptera un élève avec un tel casier judiciaire ! Que ce soit une véritable vocation ou une piètre tentative d'échapper à sa condition, cela n'en sera pas moins d'un véritable couperet qui tranchera la tête de l'espoir du jeune homme. L'administration ne lui laissera pas le choix, le collant dans un bus, destination une scierie au fin fond du pays, pour qu'il devienne menuisier...

Mais les voies du Seigneur sont décidément impénétrables et presque par accident, pour avoir joué les fanfarons au hasard d'une rencontre, Daniel va tout de même se retrouver à la tête d'une minuscule paroisse à l'esprit étriqué. Quel drôle de curé il fait, planquant sous la soutane ses tatouages et sa sourde violence ! Et ma foi, les villageois, d'abord méfiants, vont se faire aux manières atypiques, aux grands effets de manche dégingandés de celui qui se prend désormais pour leur bon berger et leur sert des sermons loin d'être préformatés...

On ne racontera pas le clou de l'histoire, fut-il celui d'une croix. Ce *Corpus Christi* (titre international du film) nous fera passer intelligemment du fou rire aux frissons. L'affaire a beau être déjantée, elle n'en est pas moins subtile et on finira par se demander si, après tout, ce mauvais garçon désordonné, en manque de repères, en manque de tendresse, n'est pas plus inspiré que beaucoup de prêtres ordonnés, malgré ses pratiques peu catholiques.

La mise en scène est somptueuse, jouant sur des couleurs glaçantes ou chaleureuses, au scalpel ou cotonneuses comme si l'on se balançait entre mirage et réalité. Mais celui qui irradie, qui transperce véritablement l'écran, c'est le jeune acteur principal, Bartosz Bielenia. De tous les plans, il restitue avec précision cette humanité sauvage et perdue en quête d'un sens inaccessible.

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez réserver des séances scolaires en matinée (3,5 euros par élève) au 04 90 82 65 36.

Sur cette gazette, nous vous proposons :

Écoles maternelles :

*L'Équipe de secours,
en route pour l'aventure !,
Les Petits contes de la nuit*

Écoles primaires :

*Bayala, la magie des dragons
Bébert et l'omnibus,
La Fameuse invasion
des ours en Sicile*



Collèges :

*Petit Pays
De Gaulle*

Lycées :

*Elephant man
Adolescentes
Le Capital au xx^e siècle
Les Misérables
Radioactive*

Si vous avez des demandes particulières, n'hésitez pas à nous en parler !

Et si vous souhaitez recevoir à chaque gazette une sélection de films pour les collèges et lycées, vous pouvez nous écrire à : utopia.scolaire@gmail.com

Martin PROVOST

France 2019 1h49

avec Juliette Binoche, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky, Édouard Baer, François Berléand, Lily Taïeb, Anamaria Vartolomei...

Scénario de Martin Provost et Séverine Werba

Féministe, Martin Provost ? De film en aiguille, il défend en tout cas la cause féminine avec panache et simplicité, sans forfanterie ni emphase : *Le Ventre de Juliette*, *Séraphine*, *Où va la nuit*, *Violette*, *Sage femme*... il aura offert aux plus grandes actrices françaises des rôles magnifiques, de très beaux personnages à incarner. Il a l'art de magnifier les parcours singuliers et exaltants des héroïnes de l'ombre, des égéries inconnues, résistantes par besoin viscéral, vital. *La Bonne épouse*, film plus choral (dans tous les sens du terme, comme vous l'entendrez in fine) est de la même trempe ! Il ne laisse aucune de ses protagonistes à la traîne, même les plus secondaires. C'est un véritable régal de voir l'excellente Juliette Binoche se prêter au jeu de s'appeler « Paulette » et de s'élancer sans retenue sur les chemins de cette comédie loufoque mijotée aux petits oignons, à une époque où il était mal vu que la femme portât culotte, autrement dit pantalon.

Nous sommes donc en des temps que les post soixante-huitards ne peuvent pas connaître. Ceux, pas si reculés, où l'on pensait que les femmes « impures » avaient le pouvoir, quelques jours par mois, de faire tourner le lait des vaches et la mayonnaise... C'était le temps des culs bénis, des grenouilles de bénitier, des trousseaux de mariage qui permettaient de détrousser d'innocentes jennettes et de les garder à sa solde, ad vitam aeternam. La femme était faite pour l'homme, comme le cheval pour le cowboy dans les westerns en noir et blanc et les caries pour les enfants qui ne se brossaient pas les dents. L'ordre était bien établi, mais... quand même, pour s'assurer qu'il continue de l'être et que les femelles humaines ne prennent pas un mauvais tournant, on avait inventé, dès 1873, l'enseignement ménager. Et comme dirait l'autre, c'était du lourd !

Nous voici rendues au sein de la prestigieuse École Ménagère Van Der Beck qui, sous la houlette de Paulette/Juliette, se consacre à enseigner à des générations de donzelles comment devenir la perle des ménagères, proprette mais coquette, toujours prête à se soumettre aux désirs de son futur mari. Ici, dans cette maison de maître perdue en pleine campagne, éloignée des rumeurs de la ville, on en viendrait presque à oublier que le sexe faible a obtenu le droit de voter. On se donne deux ans d'immersion totale pour transformer les plus récalcitrantes pensionnaires en parangons d'abnégation. Pour secondier dans sa noble mission notre directrice Paulette, à la mise en plis et au tailleur impeccables, il faut rien de moins que deux assistantes de



choc : une belle-sœur (l'extraordinaire et lunaire Yolande Moreau) et une bonne sœur (Noémie Lvovsky, impayable en religieuse de combat). Voilà un trio aussi génial qu'infernal, constitué de maîtresses femmes, mais néanmoins asservies. Car le tableau ne serait pas complet sans évoquer le patriarche du pensionnat, Monsieur Van Der Beck lui-même. Quel est son rôle là dedans ? À part mater en cachette les formes rebondies des jeunes filles en fleur, il ne sert pas à grand chose et il ne servira définitivement plus à rien quand une fausse-route lui coupera pour de bon le caquet. Notre

sainte trinité de professeures éplorées, corsetées de principes, se retrouvent étonnées à l'idée de se retrouver seules à la barre. Mais ce qui leur semblait être la mer à boire va vite s'avérer être un tremplin vers l'émancipation et la liberté !

Et quand même, finissons par un petit clin d'œil aux hommes. Tant François Berléand, en vieux vicelard mou du genou, qu'Édouard Baer, qui incarne le plus craquant des notaires, contribuent à rendre le scénario encore plus croustillant. En 1971 toutes les écoles ménagères avaient disparu. Tout fout le camp !

PETIT PAYS



les nuits
des cinéfilsetfilles

La séance du mardi 24 mars à 20h00 sera suivie d'une discussion avec les membres de l'association Les Nuits des Cinéfilles et filles. Achetez vos places à partir du 11 mars.

Écrit et réalisé par Éric BARBIER
France / Belgique 2020 1h51 **VOSTF**
(français et dialectes du Rwanda)
avec Djibril Vancoppenolle, Jean-Paul Rouve, Isabelle Kabano, Dayla de Medina, Veronika Varga...
D'après le roman *Petit pays* de Gaël Faye (Prix Goncourt des Lycéens 2017)

Adaptation très fidèle et très réussie du roman, *Petit pays* le film a eu l'intelligence de garder le mode de narration choisi par Gaël Faye et de raconter cette histoire bouleversante à hauteur d'enfant, sans donner aux adultes plus de place qu'ils n'en ont dans le bouquin, les laissant certes présents mais toujours au second plan des événements. L'équilibre ainsi trouvé donne une formidable respiration à ce récit qui pourrait être douloureux, voire insupportable mais qui sait toujours, parce que porté par les enfants, demeurer dans la pudeur, la délicatesse, voire même l'humour. Un subtil alliage de douceur et de violence, de drame et de drôlerie émanent du film comme du roman. Et si vous êtes parents et/ou enseignants et que vous vous posez la question de savoir si ce film peut être montré à vos jeunes, la réponse est OUI, mille fois OUI parce qu'il permet justement d'aborder sans détour mais sans traumatisme inu-

tile cette page tragique de l'Histoire de l'humanité où, dans l'indifférence quasi générale, près d'un million de personnes furent massacrées en 100 jours.

Mais avant cela, avant les appels de Radio Mille Collines, avant la folie, avant que la fureur n'emporte le destin ordinaire d'un môme et de sa famille, le jeune Gabriel fait les quatre-cents coups dans un petit coin de paradis qui a pour nom Burundi. Un petit pays, un petit bout d'Afrique coincé entre le Rwanda, le Congo et la Tanzanie où il vit avec son père français qui fait des affaires, sa petite sœur Ana et sa mère rwandaise de plus en plus absente du foyer. Une vie de môme à la Sempé, à la Doisneau avec l'école, les virées dans le vieux combi Volkswagen qui sert de repère à la bande de copains, les clothes fumées en douce et les mangues que l'on pique dans l'arbre généreux du voisin pour se faire quelques sous. L'enfance minuscule dans toute sa majesté, avec sa beauté immédiate, sa poésie, ses trahisons parfois et toute son insouciance. Mais le cocon va commencer à se fissurer. Le cocon familial quand les parents de Gaby, à force de trop se disputer, vont choisir de se séparer, puis celui de son petit pays quand un coup d'État va entraîner une guerre civile. Dès lors, la vie ne sera plus jamais la même et la

violence, d'abord perçue au loin comme une rumeur sourde qui ne peut ni ne doit atteindre l'innocence de l'enfance, va peu à peu envahir l'espace de Gaby jusqu'à devenir un cri d'effroi. C'est le cri des Tutsis et des Hutus modérés de l'autre côté du fleuve, les cris de la famille maternelle... Dès lors tout va s'enchaîner... les copains ne vont plus avoir les mêmes jeux ni faire les mêmes blagues, les hommes vont se regarder d'un mauvais œil et de toutes parts, l'humanité va peu à peu se dissoudre dans le chaos de l'Histoire.

« J'ai écrit ce roman pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avions des bonheurs qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants » GAËL FAYE.

ENSEIGNANTS, ENSEIGNANTES de collèges, de lycées ; en français ou en Histoire (mais pas que !), nous vous proposons des séances scolaires sur ce film pour aborder ce sujet important avec vos élèves. Contactez-nous au 04 90 82 65 36.



DARK WATERS

Todd HAYNES
 USA 2019 2h07 **VOSTF**
 avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway,
 Tim Robbins, Bill Camp...
Scénario de Matthew Carnahan
et Mario Correa, d'après le livre
de Nathaniel Rich

Il y a quelque chose de pourri en Virginie-Occidentale, au cœur du massif des Appalaches, en cette fin des années 1990. Les fermiers voient leurs vaches mourir les unes après les autres, les yeux rouges, sanguinolents, comme si elles avaient été possédées. Les habitants de la région affichent quant à eux un taux anormalement élevé de cancers... Et au milieu du paysage – géographique, social, psychologique, affectif –, une usine appartenant à Du Pont, l'un des plus grands groupes industriels de chimie des États-Unis. Une usine gigantesque dont tout le monde sait depuis 40 ans qu'on y stocke des quantités pharaoniques de déchets qui ont toutes les chances de se retrouver dans les nappes phréatiques courant sous les champs et abreuvent les étables. Mais tout le monde ferme plus ou moins les yeux – et sa gueule –, Du Pont faisant littéralement vivre toute la ville et contrôlant ses principales activités.

Malgré l'énormité de la catastrophe écologique et humaine, tout resterait probablement en l'état si contre toute attente un avocat, que rien pourtant ne semblait désigner pour mener un tel combat, n'acceptait d'écouter puis de défendre un malheureux fermier qui voit son bétail mourir et sa propre santé et celle de ses proches s'étioler. Rob Bilott n'a donc a priori nullement le profil d'un avocat de la cause écologique, bien au contraire : il travaille pour un des plus gros cabinets d'affaires de Cincinnati, dont la principale activité est de défendre justement des groupes pétrochimiques. Mais voilà, la grand-mère de Rob habite toujours dans ce coin pollué de Virginie et un des fermiers cherchant désespérément un avocat est un de ses amis. Comme quoi la grande Histoire tient parfois à de petites histoires de famille. De plus, malgré le pedigree de ses clients habituels, Rob Bilott porte en lui une foi inébranlable dans la justice et le respect du droit. Et quand il comprend que Du Pont a délibérément empoisonné la région et ses habitants durant quatre décennies, et volontairement dissimulé la toxicité d'une substance utilisée dans nombre de ses produits phares, notre avocat va se mettre en action et devenir le cauchemar de l'industrie qui l'a pourtant fait

vivre durant de nombreuses années.

Cette histoire passionnante et édifiante, le comédien – et producteur en l'occurrence – Mark Ruffalo l'a découverte grâce à un article choc du New York Times en 2006, alors que Rob Bilott se battait déjà depuis plus d'une décennie. Militant écologiste convaincu, combattant acharné contre l'exploitation des gaz de schiste, Ruffalo a convaincu le grand Todd Haynes de réaliser le film adapté du livre de Nathaniel Rich relatant cet énième combat du pot de terre contre le pot de fer.

Todd Haynes, grande figure du mélodrame à la Douglas Sirk (souvenez-vous des merveilleux *Loï du paradis* et *Carol*, entre autres...) s'attaque ici au film judiciaire, au film de dénonciation, un genre qui l'a toujours passionné (il cite en particulier *Révélation* de Michael Mann), certes totalement nouveau dans sa filmographie mais qui lui permet de montrer, encore et toujours, l'envers de nos sociétés d'apparence. S'appuyant sur la performance intense de Mark Ruffalo, entouré de quelques comédiens formidables (citons Tim Robbins en patron du cabinet d'avocats et Anne Hathaway, parfaite en épouse contrariée puis admirative du combat de son avocat de mari), Todd Haynes mène impeccablement son récit, avec le parfait classicisme que requérait son sujet, et nous captive d'un bout à l'autre de ce parcours judiciaire semé d'embûches.

Il y a fort à parier qu'après avoir vu ce film, vous regarderez d'un sale œil votre poêle en teflon, produit phare de Du Pont...

Oskar & Lily



Écrit et réalisé par Arash T. RIAHI
Autriche 2019 1h42 **VOSTF**
avec Leopold Pallua, Rosa Zant,
Christine Ostermayer,
Alexandra Maria Nutz...
**D'après le roman Oskar
und Lilli de Monika Helfer**

Ce très beau et très attachant *Oskar & Lily* est le second film de fiction d'Arash T. Riahi, cinéaste né en Iran et Viennois d'adoption depuis 1982. Il arrive onze ans après le premier, *Pour un instant la liberté*, pourtant très remarqué, récompensé dans moult festivals... et programmé chez nous en 2009. On espère qu'il faudra attendre moins longtemps avant de découvrir *Une histoire de cœur*, actuellement en écriture, troisième volet de ce que le réalisateur considère comme une trilogie.

Pendant ces onze ans de course d'obstacles, le réalisateur n'a malgré tout pas chômé, tournant trois documentaires sur l'exil, les exilés, en particulier les enfants déracinés dont il fit partie. C'est dire combien son œuvre est nourrie de son expérience, de sa personnalité, de son humour insubmersible. C'est ce qui lui confère sa véracité puissante, loin de tout misérabilisme, profondément émouvante sous sa légèreté affichée. C'est un cinéma combatif, fort d'une invincible bienveillance, qui fait la

part belle aux songes, aux rires, comme ultimes armes pour ne pas sombrer, ne pas baisser les bras.

L'histoire d'Oskar et Lily, c'est surtout celle d'Ortsa et Leïla : leurs prénoms de naissance – trop stigmatisants, trop représentatifs de leur pays d'origine qu'ils ont à peine connu, la Tchétchénie, de ce père qu'ils n'ont plus revu –, ils les ont abandonnés derrière eux comme on se défait d'une vieille chiffe usée. Du haut de leur jeune âge déjà lucide (Lily doit avoir une douzaine d'années, Oskar huit ans à peu près), ils en rigolent. C'est comme une pratique de self-défense, une gymnastique quotidienne, un mécanisme bien huilé : il faut se jouer de tout, surtout de ce que l'on redoute. Comme d'autres naufragés de la misère, ils se sont appliqués à apprendre une nouvelle langue, de nouvelles mœurs, toujours prêts à mordre la vie à pleines dents. Alors ce jour-là, quand la police débarque dans leur minuscule appartement, le frère et la sœur sont prêts à sortir leurs crocs. Ils ont beau être des mômes, ils ont la rage au corps de ceux qui ont peu à perdre et la langue bien pendue de ceux qui en ont déjà trop vu. Ils captent en un clin d'œil ce qui se passe : ces adultes imposants, ces défenseurs, sur le papier, de la veuve et des orphelins (qu'ils sont pourtant !) sont là pour les expulser, loin de l'Autriche, ce

pays refuge qu'en six ans ils ont appris à aimer, qui est devenu le leur.

Heureusement leur génitrice ne tarde pas à arriver. Les voilà désormais trois à faire front face aux représentants d'un pouvoir aveugle et sourd. Le répit sera de courte durée, car pour les mettre à l'abri, leur mère aura recours à un expédient d'une radicalité extrême... Le grand poster bariolé du salon, témoin silencieux de ces scènes de la tragédie humaine, ressemble désormais à une arche de Noé affolée, tandis que nos deux oisillons, livrés à eux-mêmes, n'ont pour toute bouée de secours que leur solidarité et leur fraternité. Il ne viendrait à aucun humain sensé l'idée de séparer ces deux-là qui s'aiment, se soutiennent. Mais un système administratif n'a ni cerveau ni cœur et ceux qui travaillent pour lui finissent parfois par ne plus écouter les leurs. On trouvera pour chacun une famille d'accueil cosy, une nouvelle maman aimante (mais qu'est devenue la leur ?), avec pour toute consigne de ne pas laisser les deux mômes communiquer. C'est compter sans la magie de la vie, sans la puissance de l'amour, sans la volonté farouche de retrouver leur mère, sans les belles rencontres, en particulier celle avec Erika, une grand-mère certes parkinsonienne mais radieuse, malicieuse et belle à croquer !



R A D I O A C T I V E

Marjane SATRAPI

GB 2019 1h50 **VOSTF** (le film est anglais et cause anglais, ça surprend au début mais on s'y fait très vite) avec Rosamund Pike, Sam Riley, Aneurin Barnard, Anya Taylor-Joy...

Scénario de Jack Thorne, d'après le roman graphique de Lauren Redniss, *Radioactive : a tale of love and fallout*

Nulle n'est prophète en son pays, encore moins quand ce pays n'est pas complètement le sien. Tout film sur la brillantissime scientifique est l'occasion de rappeler combien la polonaise Maria Sklodowska (le nom de jeune fille de Marie Curie avant qu'elle n'épouse son Pierre et ne francise son prénom) fut ostracisée de son vivant. Elle fut longtemps tenue à l'écart d'une chaire de professeure par ses affreux collègues phallocrates jaloux, qui n'auront rien trouvé de plus puissant pour rentrer dans les livres d'Histoire, et encore... se souvient-on vraiment de leur nom ? Elle fut également souvent reléguée dans l'ombre de son époux par la suite, malgré leurs efforts conjoints pour faire valoir leur travail collaboratif. Et la vindicte populaire s'empressera même de la conspuer et de vouloir la renvoyer dans son pays à

cause d'une malheureuse liaison qu'elle osa nouer suite à la mort prématurée de son cher et tendre, pour tromper un peu sa tristesse et sa solitude. Elle aura subi bien des déconvenues avant de connaître un peu réparation et être portée au pinacle.

L'histoire de Marie et Pierre, c'est non seulement celle de grandes avancées de la science pour le meilleur et pour le pire – la découverte des deux premières mamelles du nucléaire, radium et polonium – mais aussi une grande histoire romantique. Et c'est sur la rencontre, en 1870, de ce garçon amusé, un peu gauche et de cette fille méfiante qui se sent scientifique avant que de se revendiquer femme, que démarre le film.

Mais plus qu'un traditionnel biopic, Marjane Satrapi n'aura de cesse de nous faire transhumer à travers l'incroyable héritage laissé par Marie Curie à travers l'espace et le temps, jusque dans les années 1980. L'invention des premiers appareils de radiographie, des premières machines portables à rayon X qui sauveront tant de monde, puis le dévoiement des travaux du couple jusqu'à la fabrication de la première bombe nucléaire, qui en tuera tant. Incroyables séquences

d'essais plus vrais que nature, où l'on donnait aux spectateurs privilégiés de simples lunettes de soleil pour se protéger... C'est toute l'inconscience et la vacuité de notre monde contemporain en train de jouer les apprentis sorciers sans en mesurer les conséquences qui nous monte à la gorge et nous glace les sangs, le lourd tribut payé par le Japon : Hiroshima, Nagasaki, Fukushima...

Évidemment la réalisatrice met en scène ces sauts spatio-temporels, de la France aux États-Unis en passant par le continent asiatique, avec le sens de l'esthétisme qu'on lui connaît, créant à chaque plan un nouveau tableau irradiant et c'est pour le coup vraiment le cas de le dire. Le film trouve ainsi un rythme très enlevé, un univers visuel très vivant qui évitent les écueils de l'académisme figé. Rosamund Pike campe une Marie entière et droite, au caractère affirmé et exalté, Sam Riley un Pierre patient, respectueux et attentif, ensemble ils pourraient incarner une sorte de couple moderne bien en avance sur leur temps, non seulement sur le plan scientifique, mais sur la place des femmes. Après tout, si Marie Curie obtint deux prix Nobel, elle mourut en 1934 sans connaître le droit de vote !

En collaboration avec **Miradas Hispanas**, la séance du jeudi 5 mars à 20h15 sera suivie d'une discussion avec **Carlos Tous**, Maître de Conférences à l'Université de Tours, spécialiste des représentations du conflit dans la littérature et le cinéma colombiens. Vente des places à partir du 26 février.



MONOS

Alejandro LANDES

Colombie 2019 1h42 **VOSTF**

avec Julianne Nicholson, Moises Arias, Sofia Buenaventura, Julian Giraldo, Karen Quintero...

Scénario d'Alejandro Landes

et Alexis Dos Santos

Musique de Mica Levi

C'est d'abord le paysage qui subjugue. Sur un plateau d'altitude qui semble surplomber une mer de nuages et de brume, à proximité d'un énorme bâtiment austère dont on ne sait s'il appartient à une civilisation millénaire ou futuriste, un groupe d'adolescents armés semblent livrés à eux-mêmes. On comprend peu à peu que cette dizaine de jeunes gens, filles et garçons, font partie d'une guérilla indéterminée luttant contre une lointaine armée invisible dont seuls des missiles perçant la canopée rappellent l'existence. Le groupe détient une otage américaine, la Doctora, sur laquelle chaque guérillero / guérillera doit veiller comme à la prunelle de ses yeux. On voit bien que les adolescents seraient totalement en roue libre s'ils n'avaient été rejoints par le Messenger, leur responsable de groupe venu à cheval à travers la jungle les rappeler à leurs devoirs, notamment celui de prendre en charge une vache qui leur sera pré-

cieuse pour avoir du lait frais.

Et de fait la situation va totalement déra- per à peine le Messenger reparti, quand un des membres du groupe, lors d'une soirée de fête fortement alcoolisée, va accidentellement tuer le précieux bo- vidé. Les tensions montent au sein du groupe entre ceux qui veulent dénoncer le coupable et ceux qui veulent le cou- vrir, tandis que l'armée se rapproche, obligeant le groupe et son otage à quit- ter leur paradis perdu d'altitude pour rejoindre la vallée et la jungle équatoriale inhospitalière.

Le réalisateur étant colombien, on a spontanément le réflexe de penser au conflit qui déchire son pays jusqu'à l'ab- surde depuis 60 ans, et à l'otage la plus célèbre des FARC, la franco-colum- bienne Ingrid Betancourt, détenue de 2002 à 2008. Mais si l'on y regarde de plus près, *Monos* – le titre renvoie direc- tement à la mythologie – est beaucoup plus profond et universel. Il montre comment des jeunes gens, tout juste sortis de l'enfance pour certains d'entre eux, regroupés et poussés vers la violence, peuvent aller tout droit vers l'autodes- truction. Et c'est le sort de bien des en- fants soldats à travers le monde, qu'ils soient au cœur du chaos irakien, d'une jungle africaine ou en Amérique du Sud.

Des enfants qui gardent néanmoins leur sens de l'amitié, leurs envies de décou- vrir l'amour, et une profonde naïveté malgré les conditions extrêmes. Le film est construit de manière métaphorique avec cette chute du jardin d'Eden qui suit la mort de la vache qu'on pourrait assimiler au péché originel, événement à partir duquel tout le groupe va peu à peu exploser. Le film, bien plus qu'une réalité historique contemporaine, évoque puis- samment *Sa Majesté des mouches*, fa- buleux roman de William Golding adapté au cinéma par Peter Brook dans lequel de jeunes Anglais se retrouvaient aban- donnés sur une île déserte du Pacifique : la soumission à la loi du plus fort et la violence émergeaient peu à peu de ma- nière terrible dans ce groupe d'enfants. Au-delà de la remarquable interprétation des jeunes comédiens, saisissants de réalisme (il faut dire que Wilson Salazar qui joue le Messenger fut réellement un enfant soldat des FARC) c'est surtout l'incroyable mise en scène, digne d'*Apo- calypse Now* et de son immersion dans une jungle aussi envoûtante qu'oppres- sante, qui marque le spectateur et qui nous fait penser que l'on devrait revoir Alejandro Landes dans les plus grands festivals internationaux au cours des prochaines années.

Miradas
HISPANAS

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique en collaboration, entre autres, avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains. Soirées thématiques, conférences et expositions en prolon- gement des projections : miradashispanas.free.fr

LE CAPITAL AU XXI^e SIÈCLE



**Justin PEMBERTON
et Thomas PIKETTY**
d'après son livre du même titre
(Ed Seuil) France / Nouvelle-Zélande
2019 1h43 VOSTF

« Quand Justin Pemberton et la production néo-zélandaise m'on proposé ce projet, je me suis dit que c'était un moyen extraordinaire de toucher un public à la fois différent et plus large – et, surtout, de recourir à une autre forme d'expression pour parler du capital au XXI^e siècle. Je crois à la langue des sciences sociales, mais j'estime aussi qu'elle est insuffisante et qu'elle doit être complétée par le langage des romans, de la BD, de la culture populaire, de l'Art en général. Cependant, je tiens à préciser que je ne suis pas devenu réalisateur ! Je suis auteur et chercheur en sciences sociales. Mais, à mon avis, le film est un complément formidable au livre... » THOMAS PIKETTY

C'est un art véritable que de mettre à portée d'entendement des simples mortels les théories économiques complexes que s'attachent à démontrer de

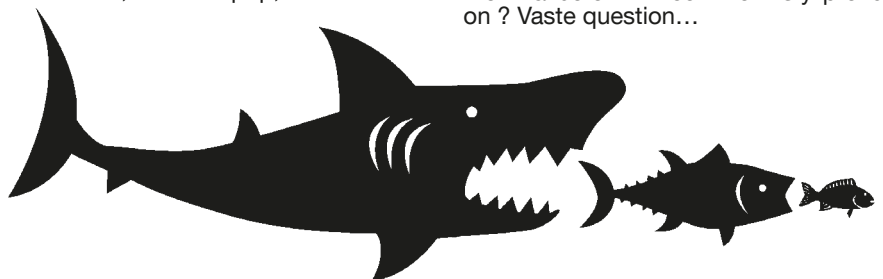
grands universitaires, chercheurs internationaux. Et ils ne sont pas moins d'une quinzaine à apparaître dans ce documentaire. Des Français, des Anglais, des Américains, des Néozélandais...

Tous ensemble nourrissant notre réflexion autour des inégalités sociales, sur les mécanismes de répartition des richesses dans les pays développés depuis le XVIII^e siècle, remettant en cause l'hypothèse de Kuznets établie dans les années 1950 qui laissait à penser que le développement économique s'accompagnait mécaniquement d'une baisse des inégalités de revenu...

Tout défile vite, très vite... Grâce au rythme soutenu des images de Justin Pemberton, tantôt pop, tantôt d'ar-

chives, qui plongent dans les racines du mal, non seulement on a l'impression qu'on a toujours su les choses, et même un peu trop connu, mais qu'elles sont d'une évidence et d'une simplicité extrêmes.

Il ne nous resterait donc plus qu'à appliquer les solutions proposées pour réguler tout ça, améliorer le présent et le futur de l'humanité. Mais des théories à la pratique, il n'y a pas qu'un pas. D'autant que l'hydre du capitalisme a de multiples têtes inaccessibles. Et c'est là qu'on peut ne plus être tout à fait d'accord avec Thomas Piketty : faut-il n'en couper qu'un peu, ou occire définitivement la bête ? Et comment s'y prend-on ? Vaste question...



LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



Sébastien Fayard mange un morceau, à La Gare.

www.sebastienfayardfait.des.trucs.com

04 90 76 84 38

www.billetterie.aveclagare.org

SA. 7 MARS 21h - rock d'aujourd'hui

MIËT + BANDIT BANDIT

VE. 13 MARS 21h - femmes-mondes

THEODORA + FLÈCHE LOVE

SA. 21 MARS 20h30 à La Garance / Cavaillon

jazz / slam - création musicale sans frontières

HOME Papanosh + R. Nathanson + N. Maddox

VE. 27 MARS 21h - les musiques inclassables font le Printemps!

LINDA Oláh & Al. (Paris / Suède)

+ **OSILASI** (Belgique)

+ **LÈCHE MOI** (Saint-Etienne)

SA. 4 AVR. 21h - du rap à tous les étages

Open Mic Rap

+ **EUTÉIKA + VÏRUS + ARM**

VE. 10 AVR. 21h - trad. au présent

BERTOLINO / LE GAC + LOLOMIS

SA. 18 AVR. 19h30 - on lâche rien !

Carte blanche NOMADES DU LIVRE

+ **HK + invités**

JE. 30 AVR. 21h - reggae vibrations

CONQUERING SOUND + WAILING TREES

Café-Musique(s) De 19H30 à 21H30

[Écoutes & Découvertes] [Entrée Libre & Tout Public]

Les jeudis 5/03 et 2/04 à La Gare

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

LE CAS RICHARD JEWELL



Clint EASTWOOD

USA 2019 2h09 **VOSTF**

avec Paul Walter Hauser, Sam Rockwell, Kathy Bates, John Hamm, Olivia Wilde...

Scénario de Billy Ray, d'après

un article de Marie Brenner,

American Nightmare : The ballad of Richard Jewell

Il faut croire qu'Eastwood a décidé, avec l'âge, de ne plus perdre de temps. Il poursuit ainsi, au rythme stakhanoviste d'un film par an, son portrait de l'Amérique profonde, s'attachant à ses héros que l'on appelle ordinaires (remember l'excellent *Sully*). C'est encore le cas ici : inspiré de faits réels, le film retrace l'histoire de Richard Jewell, vigile de son état, accueilli en héros pour avoir repéré et signalé la présence d'une bombe sur le parc olympique d'Atlanta lors des JO de 1996, avant d'être suspecté trois jours plus tard par le FBI d'avoir lui-même perpétré l'attentat ! La nouvelle fait vite les gros titres de la presse suite à la publication précipitée d'un article de la journaliste Kathy Scruggs dans l'*Atlanta Journal-Constitution*.

Le film démarre quelques années plus tôt, alors que Richard est préposé aux fournitures de bureau pour la « Small Business Administration », une agence gouvernementale créée pour conseiller et défendre

les intérêts des petites entreprises. Il y fait la connaissance de celui qui deviendra son avocat quelques années plus tard, Watson Bryant, excentrique et intransigeant – campé par le toujours très bon Sam Rockwell –, qui surnomme-
ra Jewell : « Radar », tant ce dernier fait preuve d'un sens de l'observation aigu et d'une grande efficacité. En quelques scènes, Eastwood dresse le portrait de Jewell et on comprend assez vite que ce dernier, malgré toute sa bonne volonté, ne sera sûrement jamais le policier qu'il rêve d'être. Car c'est son rêve à Richard : protéger et servir comme dit le célèbre insigne, endosser l'uniforme et travailler pour le bien de sa communauté. Sans arrière-pensée, sans malice, ce grand gaillard qui souffre d'une légère surcharge pondérale, qui vit chez sa mère, y croit dur comme fer et compte bien, à force de lire tous les soir le code pénal, décrocher la timbale. Malheureusement pour lui, cela ne se passera pas comme il l'entend. Il se retrouve agent de sécurité sur un campus universitaire, où son zèle à faire appliquer le règlement auprès des étudiants vire à la catastrophe et il se retrouve à la porte. Mais les Jeux Olympiques approchent, l'État et la ville d'Atlanta ont besoin de recruter. Le voilà donc de nouveau agent de sécurité et il a rendez-vous avec un destin qu'il ne pouvait pas imaginer...



THE CLIMB

Michael Angelo CORVINO
USA 2019 1h36 VOSTF

avec Kyle Marvin, Michael Angelo Corvino, Gayle Rankin, Talia Balsam, Judith Godrèche...

Scénario de Michael Angelo Corvino et Kyle Marvin

Ça commencerait presque comme une blague nulle : « c'est l'histoire de deux Américains qui font du vélo sur les routes de France, et dont l'un avoue à l'autre qu'il a couché avec sa future femme... » ; et de fait lorsque Mike apprend à Kyle, son ami de toujours, qu'il entretient une relation avec sa promise, on s'attend à ce que ces deux-là en viennent aux mains, explication virile et chute triviale. Et puis non, rien de tout ça : les deux compères continuent l'ascension du Col de Vence... Oh bien sûr, Kyle menace bien d'étriper Mike si jamais il le rattrape – c'est justement pour ça que Mike a attendu un raidillon bien traître avant de passer aux aveux ! – mais il ne viendrait à l'idée d'aucun des deux de rompre ici leur relation. Dès cette scène d'ouverture, à la fois banale et fantasque par sa cocasserie, tout est dit ou presque de la nature du lien – un peu toxique mais indéfectible – qui rapproche ces deux olibrius par-delà les années.

Cette amitié cabossée, c'est le centre du film. Écrit par le réalisateur-acteur Michael Angelo Corvino avec la complicité de l'autre acteur principal Kyle Marvin, lointainement (on l'espère !) inspiré de leur propre amitié et nourri d'anecdotes plus ou moins autobiographiques, *The Climb* dresse le portrait

d'un duo de trentenaires inséparables et que pourtant tout sépare, à commencer par leur caractère : Kyle, le bon gars, toujours prêt à recoller les morceaux, à voir le bon côté des choses, à pardonner les excès de son alter-ego, et Mike, le passionnel, l'excessif, obstiné jusqu'à la déraison, le genre de type capable d'interrompre un mariage pendant le traditionnel échange de vœux pour s'opposer à l'union des tourtereaux parce qu'il considère que la demoiselle n'est pas à la hauteur de l'époux... Une bombe à retardement toujours prête à exploser, Mike, mais paradoxalement le plus fidèle des amis, prêt à attendre toute sa vie qu'on lui pardonne ses conneries plutôt que de tirer un trait sur Kyle. Ça en fait, du temps...

... et le temps justement est l'autre grande affaire de ce film, celui qui passe pour les personnages – chaque scène ou presque est séparée de la suivante par un intermède musical censé figurer le passage des années et les variations de l'état psychologique des protagonistes – et celui de l'action elle-même : filmé en autant de plans-séquences que l'histoire compte de chapitres, *The*

Climb nous immerge dans le chaos de leur quotidien, de leurs disputes, de leurs doutes, de leurs fous-rires, de leurs brouilles puis de leurs retrouvailles, alors qu'autour d'eux le monde change et vieillit : des mariages ratés, des parents disparus, des enfants qui grandissent... Ainsi, par l'élégance discrète de sa mise en scène, Corvino nous fait ressentir certains sentiments d'une profondeur et d'une subtilité qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une comédie a priori aussi légère : celui de la vie qui passe, vous laisse un pincement mélancolique au cœur et un sourire un peu triste aux lèvres.

Admirateur déclaré du cinéma européen, Corvino est parvenu à extraire l'essence des comédies classiques du vieux continent, de Lubitsch, Monicelli, Tati et Ettaix (les personnages visionnent un extrait du *Grand amour* !) pour l'injecter dans un canevas hérité des « screwball comedies » américaines. Et par on ne sait quel miracle, la greffe prend ! Alors, pour paraphraser un sage d'un autre temps, laissez-vous tenter par ce beau roman, cette belle histoire : une « bromance » d'aujourd'hui...



BONNIEUX CÉRAMIQUE



dimanche 12
et lundi 13
avril 2020

MARCHÉ POTIER 9h-19h

Animations gratuites
Restauration sur place
Maison du Livre et de la Culture
Bonnieux-Vaucluse



EN ATTENDANT l'GADOT



Pour rire aux
larmes et parfois
rire ALARME

Atypik-théâtre Avignon **28 mars**
19h30 0624291446

THE GENTLEMEN

Écrit et réalisé par Guy RITCHIE

GB 2019 1h53 VOSTF
avec Matthew McConaughey, Hugh Grant, Charlie Hunnam, Michelle Dockery, Jeremy Strong, Eddie Marsan, Colin Farrell...

Ce sont des gangsters mais cela ne les empêche pas d'être raffinés. Mickey Pearson, par exemple, beau mec plutôt canaille, a beau être directement importé des États-Unis, il est plus britannique qu'un lord. Baron de la drogue à Londres, il forme un couple parfaitement assorti avec son épouse Rosalind, la plus élégante et sexy des garagistes londoniens. Or donc, il advient que, las de son négoce, Mickey Pearson veut se ranger, jouir de la vie. Il est bien décidé à vendre sa florissante entreprise, valorisée à hauteur de 400 millions de dollars – ce qui n'est pas rien. Sur les rangs, un caïd, venu lui aussi d'outre-Atlantique, et qui a également adopté la britishitude de sa patrie d'adoption. Deux Américains cultivés, voilà qui devrait aider à parvenir à un « deal ». Mais il n'y a pas de mécanique parfaite quand on fait partie de la racaille, fût-elle tirée à quatre épingles. D'autant que, dans le marigot, ce ne sont pas les crocodiles qui manquent. Les gangs lon-

doniens de seconde et troisième zones s'en mêlent, ainsi qu'une escouade d'improbables amateurs qui ambitionnent de mettre tout le monde d'accord. Et ça ne va pas s'arranger avec l'entrée dans la danse d'un certain Fletcher. Intermédiaire indélicat, détective vaguement privé, scribouillard véreux pour le compte d'un tabloïd, scénariste en déshérence, mercenaire de l'écriture et du renseignement, lui aussi singe les manières aristocratiques. Il prétend tirer les ficelles – et in fine les bénéficiaires – de cet immoral théâtre de marionnettes. Ou du moins l'espère-t-il. Mais, de retournement en retournement, le deus ex machina n'est jamais vraiment celui qu'on pense.

Il y a un rare plaisir à s'accrocher aux branches d'un scénario tortueux, malin comme tout, faussement alambiqué, qui n'est finalement que le prétexte à mettre en scène, dans un environnement survolté, les échanges policés et souriants de nos « so british » entrepreneurs-truands. Les dialogues à double ou triple sens sont autant de petits morceaux de bravoure, et on ne peut que partager la jubilation avec laquelle les comédiens, tous en très grande forme, jouent leur partition et se répondent.

CYRILLE, AGRICULTEUR

30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes



Rodolphe MARCONI
France 2019 1h25

Lorsque le réalisateur Rodolphe Marconi rencontre Cyril, un peu par hasard, c'est sur une plage de la Côte Atlantique, loin de ses bêtes et de son Auvergne. Le jeune trentenaire avance dans les vagues mais seulement jusqu'aux genoux. A 30 ans, Cyril, qui n'a jamais appris à nager, découvre l'océan et prend des vacances pour la première fois. Son meilleur et à vrai dire seul ami lui a offert le camping, son frère a exceptionnellement accepté de garder ses vaches pendant 15 jours et son père va lui battre froid pendant trois semaines parce que, selon lui, les vacances c'est pour les fainéants ! Bouleversé par l'histoire du jeune paysan, le réalisateur décide de le suivre caméra au poing dans son Allier natal pour filmer son quotidien. Et témoigner de la réalité d'un monde rural à la fois indispensable à la société (c'est lui qui la nourrit) et ignoré, laissé pour compte par elle, ses institutions, ses politiques. Raconter la détresse des petits agriculteurs, les plus faibles, pris à la gorge et dans des engrenages qui les dépassent.

Loin de l'Auvergne de carte postale qui

expose en quadrichromie la chaîne des Puy dans les pages glacées des brochures touristiques, à des années-lumière des publicités pour les fromages du Cantal ou de Saint-Nectaire, le film nous entraîne dans des terres plus rugueuses, plus âpres, mais aussi beaucoup plus réelles et généreuses. Celles où Cyril enchaîne des journées harassantes et répétitives : lever à 6 h, traite des vaches, travaux des champs et soins aux bêtes jusque tard dans la nuit, quand Cyril doit baratter lui-même son beurre dont il vend quelques dizaines de barquettes sur le marché hebdomadaire local pour quelques dizaines d'euros. Et ce rythme, Cyril le tient 7 jours sur 7, toute l'année durant, ignorant dimanches et jours fériés. Un combat inlassable pour la survie de son exploitation. Perdu d'avance ? Cyril a dû emprunter pour s'installer : 250 000 euros pour l'aire de stabulation de ses vaches. Mais voilà, les recettes n'arrivent jamais à compenser les charges, les factures des fournisseurs, les honoraires du vétérinaire, les notes du mécanicien pour sa moissonneuse... Et les dettes s'accroissent. Et comme il n'a pas les moyens d'enrichir leur alimentation l'hiver, les 20 vaches produisent trop peu pour que la coo-

pérative accepte d'acheter son lait une partie de l'année : malgré ses bénéfices confortables, la structure collective refuse de se déplacer pour moins de 300 litres deux fois par semaine.

Et le cercle vicieux s'installe, Cyril ne peut pas se verser un salaire, et reste tributaire de son père pour le logement et la nourriture. Mais il tient le coup, il s'obstine, il s'accroche, étranger à l'amertume, repoussant la rancœur, refusant la colère, bien aidé par l'intervention de l'association Solidarités Paysans, qui soutient les petits agriculteurs surendettés.

Rodolphe Marconi dresse le très beau et très émouvant portrait d'un homme particulièrement attachant, dont on découvre aussi l'impasse de la vie sentimentale, quand tout son univers social est réduit à son village, ses marchés, sa très (trop ?) proche famille. On pense évidemment au récent *Au nom de la terre*, mais le documentaire s'avère plus subtil, plus nuancé que la fiction, tout en dressant le même constat sur les difficultés de plus en plus insurmontables rencontrées par des agriculteurs pourtant compétents et passionnés mais broyés par la logique infernale de l'agro-industrie.

Séance unique le jeudi 12 mars à 18h00 suivie d'une rencontre avec le Docteur Gautier, médecin référent des cancers dans le Vaucluse, en partenariat avec la **MSA.** Entrée libre, dans la cadre du **Mois international de mobilisation contre le cancer du côlon.**

L'ORDRE DES MÉDECINS

David ROUX France 2018 1h33 avec Jérémie Renier, Marthe Keller, Zita Hanrot, Maud Wyler, Alain Libolt, Frédéric Épaud, Jisca Kalvanda... **Scénario de David Roux et Julie Peyr.**

Simon est un médecin aguerri. Toujours à la bonne distance, empathique, sachant se protéger, protégeant ses collègues, abordant ses patients avec douceur mais sans mensonge. On le suit dans les recoins d'un hôpital labyrinthique, jusque dans son antre solitaire, où il prend à peine le temps de se régénérer, de se ressourcer... Les nuits sont brèves, courtes respirations entre deux jours, mais qu'importe, Simon aime ça ou plutôt croit en ça.



Mais quelque chose va venir bouleverser cet « ordre » établi. L'inattendu, la maladie qui frappe cette nouvelle patiente, souriante, toujours heureuse en véritable philosophe de la vie, c'est la propre mère de Simon : Mathilde (lumineuse Marthe Keller). Quelque chose bascule alors. Simon est confronté à quelque chose de plus grand que lui et à ses constats d'impuissance, alors que Mathilde surnage, lucide et pétillante, savourant chaque instant. Là où les cliniciens réclament silence et univers stérile, elle entraîne la vie, les chants et vaillamment tout son entourage dans son sillage, refusant de laisser l'espoir à la porte de l'hôpital. C'est d'une grâce et d'une justesse absolues !

Dans le cadre de la **31^e Semaine d'information sur la santé mentale,** autour des discriminations, en collaboration avec la MDPH 84, nous vous proposons trois rendez-vous.

Lundi 16 mars à 18h30 : *Sur un fil*, suivi du résultat et remise de prix du concours vidéo *Santé Mentale et Discrimination* (pour cette séance le tarif est de 4,50 €).

Lundi 23 mars à 18h30 : *La Moindre des choses.* Ces deux séances uniques seront suivies d'un débat avec des membres de la MDPH.

Mercredi 1^{er} avril à 18h00 : *Hors normes* (voir présentation ci-contre), suivi d'un débat avec l'équipe de l'EREA (Équipe de Référence de l'Évaluation de l'Autisme), les associations spécialisées TEDAI84, Le Pas et la MDPH.

SUR UN FIL

Soline CAFFIN France 2017 34mn

Il habite seul dans un studio où il consacre

le plus clair de son temps à la musique. *Sur un fil* dépeint un quotidien au travers duquel Beus témoigne de sa maladie psychiatrique et des conséquences qu'elle a sur sa vie. Il raconte la façon dont elle est perçue par ses proches et prise en charge par la société.



LA MOINDRE DES CHOSES

Nicolas PHILIBERT
France 1997 1h44

C'est un drôle de château perdu au milieu des bois. Le film s'ouvre sur la déambulation d'hommes et de femmes de toute évidence profondément perturbés. Leur corps, leur visage, leur allure sont marqués par une longue histoire où la souffrance semble prendre une grande part. Nous sommes dans la Clinique Psychiatrique de La Borde. Mais attention, pas d'interprétation hâtive : ce film n'est pas un reportage sur les milieux psychiatriques, pas un reportage sur La Borde... Une fête se prépare : tous les 15 août, les habitants de La Borde donnent un spectacle de théâtre.

Cette année ce sera *Opérette*, une pièce de Witold Gombrowicz, pas de la tarte : un texte plein d'écueils, des chansons

drôlement complexes... L'apprentissage du texte prend parfois l'allure d'un combat contre la fatigue, les neuroleptiques, une victoire remportée sur soi, sur ses angoisses, jour après jour, répétition après répétition. On se demande par quel miracle ils vont arriver au bout de ce travail qui est autant un jeu, un plaisir, qu'une lutte terrible. Le fond de l'air est doux... et chacun reprend goût au collectif en tentant de se réaccorder avec les autres jusque dans les gestes les plus simples. Dessiner, préparer les costumes, chanter. Parfois l'épuisement gagne, et on n'en revient pas qu'ils arrivent au bout. Chaque année, la représentation finale tient du miracle. « Le regard des autres peut vous écraser ou vous faire renaître » dit quelqu'un : il peut donner l'envie de se surpasser, et cette année encore le miracle aura lieu.



LES MISÉRABLES

Ladj LY France 2019 1h43
avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebri Zonga, Issa Perica, Al-Hassan Ly... **Scénario de Ladj Ly, Giordano Gederlini et Alexis Manenti**

Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, héroïne emblématique des *Misérables* de Victor Hugo, la ville d'enfance du réalisateur également. La cité, ses cages d'escaliers tumultueuses, son ascenseur social toujours en panne, ses dealers minables, les patrouilles de police, les contrôles incessants, pour de plus ou moins justes motifs... Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et coéquipier de Gwada, deux vétérans de la BAC qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Voilà notre bizuth pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, un brin paumé dans ce nouveau monde qu'il cherche à comprendre et à intégrer, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Le ressort dramaturgique est en place, impeccable, implacable...
L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salubre, jamais manichéen, d'une véracité criante. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressort à bout de souffle !



HORS NORMES

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
France 2019 1h54 - avec Reda Kateb, Vincent Cassel, Héléne Vincent, Bryan Mialoundama, Alban Ivanov, Catherine Mouchet...

Les héros de ce film épatant n'en sont évidemment pas. *Hors normes* suit l'action de deux bonshommes qui font simplement ce que leur conscience leur ordonne. Parce qu'il y a ces gamins autistes dont personne ne veut mais dont il faut bien que quelqu'un s'occupe. Parce qu'il y a ces autres gamins, de banlieue pour la plupart, dont personne ne veut non plus d'ailleurs et qui s'imaginent condamnés à dealer et traîner sans but. Au milieu de ce bazar, il y a donc Stéphane et Daoud. Aussi dissemblables que possible, chacun s'affairant dans une communauté (juive et arabe) dont on voudrait nous convaincre qu'elle serait antagoniste de l'autre (le film nous montrera évidemment qu'il n'en est rien). L'un, Stéphane, est vieux garçon, juif pratiquant, et se consacre à l'accueil inconditionnel des jeunes autistes. L'autre, Daoud, est musulman, mari et père aimant, d'une banalité exemplaire, forme des jeunes des quartiers populaires à devenir accompagnants sociaux, et tente en parallèle de resocialiser par le travail ou les sorties en ville les autistes difficiles... Et comme dit plus haut, c'est épatant, vivant, pas plombant pour un sou, bien au contraire : galvanisant.



PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA France 2019 2h
avec Noémie Merlant, Adèle Haenel, Luana Bajrami, Valeria Golino...

Nous sommes en 1770... Non loin des falaises, battues par les vents, qui surplombent l'océan, se dresse une imposante et austère demeure. C'est le royaume de la rigueur et de l'ennui, des traditions pesantes et de la liberté entravée. Pourquoi venir se perdre dans cette contrée perdue, si ce n'est pour des raisons alimentaires ? Tel est le lot de Marianne (Noémie Merlant), jeune peintre qui vient de décrocher un travail de commande : faire le portrait d'Héloïse (Adèle Haenel), l'héritière de la famille, tout juste sortie du couvent ; donner d'elle l'image la plus séduisante en même temps que la plus convenable possible, dans le but de la marier. Mais Héloïse ne veut pas se marier, et elle va tout faire pour ne pas être peinte...
Quand Céline Sciamma s'empare d'un tel sujet, chaque plan devient comme un véritable tableau. Dans cet univers féminin, chaque personnalité interagit avec les autres indépendamment des rapports de classe. La liberté a un prix, qu'il faut être prête à payer pour sortir de ses propres entraves.



La séance du mardi 10 mars à 18h00 sera présentée par Paule Baisnée, professeure de cinéma.

LES VITELLONI

(I VITELLONI)

Federico FELLINI

Italie 1953 1h43 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Franco Interlenghi, Alberto Sordi,
Franco Fabrizi, Leopoldo Trieste, Riccardo Fellini...
Scénario de Fellini, Ennio Flaiano et Tullio Pinelli

« Les Inutiles » disait le titre français tombé en désuétude... C'est bien de cela qu'il s'agit dans ce film drôlement triste ou tristement drôle qui fut le premier grand succès de Fellini. Une petite bande de ce qu'on appelait pas encore des glorieux, dans une station balnéaire tristounette de la côte Adriatique... Ils ont entre 25 et 30 ans, ils se conduisent comme des adolescents attardés et plusieurs vivent sans trop de scrupules aux crochets de leurs parents. Fausto, le piètre leader du groupe, a mis enceinte Sandra, la sœur de Moraldo, le plus jeune de ses acolytes. Courage, fuyons, se dit-il... mais son père, qui a des principes, l'oblige à épouser la jeune fille. Noces bâclées, voyage de noces à Rome expédié, Fausto est de retour sur son territoire familial, et son beau-père lui trouve un boulot de vendeur dans un magasin d'objets de piété...

Autour de cette histoire centrale, on suit les pauvres péripéties qui sont censées occuper la vie de ses copains : des petites aventures, des petits désirs pour tromper l'ennui, pour se dire qu'on est vivant... La fable est amère, voire désespérée, mais elle est empreinte d'une douceur typiquement italienne, d'un humour follement élégant.



Dans le cadre du **ciné chiacchiere** et en partenariat avec l'**AFIA** (Association Franco-Italienne d'Avignon), la séance du samedi 21 mars à 9h45 sera animée par Sandrine Malchirand et Michel Ruquet.

LE CHEIK BLANC

(LO SCEICCO BLANCO)

Federico FELLINI

Italie 1952 1h25 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Alberto Sordi, Brunella Bovo,
Giulietta Masina, Leopoldo Trieste...
Scénario de Fellini, Tullio Pinelli et Ennio Flaiano

À 32 ans, Fellini faisait ses débuts de maestro avec cette farce sentimentale... La féerie et le chaos, la réalité et le rêve, tout l'univers du cinéaste est déjà là. La musique de Nino Rota aussi, qui rythme avec humour ces tribulations d'un couple de jeunes mariés venus à Rome pour rencontrer la famille, et même la Sainte Famille : Ivan et Wanda ont rendez-vous avec le pape. Mais la belle épouse s'éclipse pour rejoindre celui qu'elle tient pour un dieu vivant : Fernando Rivoli, alias le Cheik blanc, acteur de romans-photos.

Fellini bouscule la tradition et la religion. Ses talents de caricaturiste sont sensibles dans le portrait du mari dépassé par les événements, courant après sa respectabilité. Le personnage du Cheik blanc est assez outré lui aussi, mais d'une manière plus trouble : à la fois ridicule et fascinant, il fait basculer la vie de l'ingénue Wanda du côté du carnaval et du cinéma. À l'époque, le public détestait Alberto Sordi, qui interprète ce Casanova de pacotille. Mais il a, on le sent, toute l'affection de Fellini : on a tous besoin d'un cheik blanc ou d'une sultane de bazar pour divaguer un peu, s'évader avant de rentrer dans le rang, inévitablement. Le mari lui-même aura eu son moment de rêve avant d'entrer au Vatican : dans la nuit de Rome, il croise une femme légère nommée Cabiria, jouée par Giulietta Masina. Une vraie vision de cinéma : le personnage reviendra dans *Les Nuits de Cabiria*, que Fellini tournera cinq ans plus tard.

(F. STRAUSS, *Télérama*)



LES NUITS DE CABIRIA

(LE NOTTI DE CABIRIA)

Federico FELLINI

Italie 1957 1h55 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Giulietta Masina, François Périer, Amedeo Nazzari...

Scénario de Fellini, Ennio Flaiano et Tullio Pinelli

Cabiria se prostitue pour vivre, dans les quartiers populaires de Rome. C'est pas la vie rêvée, mais ça ne l'empêche pas de garder sa foi dans l'avenir et sa confiance dans l'être humain en général, masculin en particulier : dépouillée par un amant qui tente de la jeter dans le Tibre, humiliée par un acteur de cinéma qui lui fait découvrir la volupté du luxe pour la larguer aussitôt que sa maîtresse en titre revient... Cabiria garde sa soif de vivre et sait préserver le sens de sa propre dignité.

Ébouriffée, bagarreuse et candide, inoubliable bouille de fadjet aux yeux brûlants, la Masina crève les cœurs et l'écran. Encore sous influence néoréaliste, Fellini la lâche ici dans un monde de misère, de béton brut et de terrains vagues, écrasé par un soleil qui dessèche tout, y compris les rêves d'avenir. La nuit, dans l'ombre des trottoirs ou chez les gens riches, l'illusion reprend ses droits. Comme dans cette scène fantastique où, dans un théâtre miteux, un magicien « hypnotise » Cabiria pour lui faire croire à l'amour. Ce moment annonce le Maestro onirique et fantasque que Fellini est en train de devenir, celui d'*Amarcord*. Sur la musique de Nino Rota, c'est tout un condensé de son œuvre future qui défile ici en arrière-plan.

IL BIDONE

Federico FELLINI

Italie 1955 1h54 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Broderick Crawford, Richard Basehart, Franco Fabrizi, Giulietta Masina...

Scénario de Fellini et Ennio Flaiano

Costumés en curés et en évêque, trois petites fripouilles parcourent la campagne romaine et extorquent de l'argent à de pauvres bougres de victimes en exploitant leur crédulité...

Nouvelle variation sur les thèmes chers à Fellini. Le vent, l'arbre, les cloches rappellent les éléments de décor de *La Strada*. L'atmosphère des rues délabrées, l'ambiance du cabaret, la vilénie des hommes évoquent *Les Vitelloni*. Et puis il y a la souffrance humaine et la rédemption qu'on retrouvera aussi dans le film suivant, *Les Nuits de Cabiria*.

Il Bidone est empreint du néoréalisme des débuts du cinéaste. Le chagrin des enfants, la honte des pères semblent tout droit sortis du *Voleur de bicyclette*. Avec Fellini, on passe brusquement du spectacle de la misère au ballet comique. A la solitude d'un personnage succède la frénésie d'un soir de fête. Une descente aux enfers débouche inmanquablement sur la lumière d'une place ensoleillée. C'est lyrique, puissant, sublime. *Il Bidone* n'a jamais eu le succès qu'il mérite. Fellini en donne la raison : « Mes héros offrent au spectateur une image peu flatteuse d'eux-mêmes, que beaucoup ont dû refuser. »



19^e FESTIVAL ANDALOU

DU 13 AU 27 MARS 2020

AVIGNON - ORANGE - RASTEAU - MORIÈRES



Flamenco / Musique arabo-andalouse
Poésie / Cinéma / Spectacle jeune public
Exposition / Conférence
Ateliers / Gastronomie

04 90 86 60 57

alhambra2@wanadoo.fr
www.alhambra-asso.com
www.luisdelacarrasca.com



L'ÉTAT SAUVAGE



Écrit et réalisé par David PERRAULT
France 2019 1h58 VOSTF

(quelques passages en anglais)
avec Alice Isaaz, Kevin Janssens,
Déborah François, Armelle Abidou,
Kate Moran...

L'État sauvage est un film à cheval au sens propre comme au sens figuré. Au sens propre car les chevauchées y sont fantastiques. Au sens figuré car il jongle entre les styles et les genres, en ne se réduisant à aucun. Un esprit tout aussi réaliste que baroque y flotte, entre songe cauchemardesque et épopée féministe. Si les costumes sont d'époque – nonobstant quelques détails qui les font sortir du cadre historique –, les personnages se meuvent sur des musiques contemporaines, ce qui rend le récit universel et atemporel. Tout est dans l'art de la narration, et de la mise en scène qui nous fait balancer entre film d'aventure et rêverie de jeune fille, univers intérieur et immensité des plaines, qui se joue des rythmes, procède par accélérations syncopees, ralentis contemplatifs, prises de vues somptueuses.

1861, quelque part dans le Missouri... Au loin gronde la Guerre de Sécession. Mais la petite colonie française se sent étrangère à cette affaire américano-américaine, préférant jouer l'autruche au dessus du lot : après tout, contrairement aux Sudistes du cru, ne rémunère-t-elle pas ses serviteurs de couleur ? C'est la po-

sition que défend Edmond, en bon père de famille pacifiste. D'autant, on le comprendra vite, que la famille nourrit une relation très particulière avec la noire et charmante Layla. Avec son vaudou, sa douceur intelligente, elle fait un délicieux contrepoint à l'ambiance coincée et bigote de la maisonnée où les trois filles d'Edmond tentent de s'épanouir sous la houlette de Madeleine, épouse fidèle et insatisfaite, entre deux répétitions de piano et de chant lyrique.

Lors d'un bal où ce beau monde parade en grande pompe, l'affaire va s'envenimer avec l'arrivée d'une bande de soldats nordistes avec lesquels le dialogue va tourner court pour laisser la place aux colts. La seule solution pour Edmond sera de fuir en comité retreint, en s'allouant les services de Victor, un convoyeur au passé trouble et aux balafres profondes, forcément plein de charme aux yeux de la romantique Esther. Voilà la fragile équipée en route vers un hasardeux destin, espérant embarquer pour l'Europe, rebroussant le chemin de la conquête de l'Ouest, après avoir abandonné derrière eux les fastes d'un passé révolu, la sécurité d'un foyer confortable...

Plusieurs niveaux de lectures se chevauchent (décidément !) continuellement dans cet étonnant film aux climats extrêmes, dans lequel les rôles traditionnels finiront par être inversés de façon aussi stimulante que salutaire.



à l'occasion
19
20

DIRECTEUR GÉNÉRAL
PHILIPPE ORSON

COMPOSITEUR & SCÉNOGRAPHE,

PIERRE THILLOY

DIRECTION, GAST WALTZING

DANSEUR & INTERPRÈTE, YON COSTES

TAMBOURS TAÏKOS, FABIEN KANOU

CHORÉGRAPHE,

CHINATSU KOSAKATANI

ASSISTANTE

CHORÉGRAPHIQUE, SARA ORSELLI

VENREDI 20 MARS 2020 20H30
OPÉRA CONFLUENCE AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40

LA FEMME SAMOURAÏ



En collaboration avec **L'Institut Culturel Italien** de Marseille.
Séance exceptionnelle le vendredi 13 mars à 18h30 suivie d'une discussion avec le réalisateur, mais aussi illustrateur et auteur de bande dessinée, **Lorenzo Mattotti**.

LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE



ISTITUTO
italiano
DI CULTURA

Film d'animation de Lorenzo MATTOTTI

France / Italie 2019 1h22 VOSTF

avec les voix de Toni Servillo,
Antonio Albanese, Andrea Camilleri,
Maurizio Lombardi...

Scénario de Thomas Bidegain, Jean-
Luc Fromental et Lorenzo Mattotti,
d'après le conte de Dino Buzzati.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS.

Que feriez-vous si vous rencontriez un ours énorme dans le creux d'une montagne ? Baladins itinérants poussés par la neige à se réfugier au fond d'une caverne, le vieux Gedeone et sa fille Almerina se retrouvent ainsi nez à truffe avec un tas de poils et de muscles mal léché, réveillé en pleine hibernation. Pour l'amadouer, ils se mettent en devoir de déployer leurs talents et ustensiles forains – et de lui raconter une histoire... d'ours.

« Il était une fois, commencent-ils, dans les somptueuses montagnes Siciliennes, dans une lointaine époque, alors que les ours savaient parler... »

Et de raconter Léonce, le roi des ours,

qui, sous un beau soleil estival, emmène un jour à la pêche son fils Tonio. L'oursin se montre gauche et intimidé, un peu distrait aussi. Il n'aura pas le temps d'attraper une seule proie : un instant d'inattention, le voilà disparu ! Le roi Léonce bat en vain la montagne, en compagnie de ses troupes fidèles. Abattu, sans ressort, ayant perdu toute appétence pour les choses de ce monde, il entraîne tout son royaume dans la faillite de sa vie. Arrive le terrible hiver, qui s'annonce meurtrier. Or miracle ! Le roi sort de son apathie, reprend du poil de la bête et, dans un soubresaut de désespoir et d'espoir mêlés (celui de retrouver son fiston), entraîne le peuple des ours jusque dans la vallée pour aller quémander naïvement un peu d'aide auprès des hommes. Puis, ayant découvert la vraie nature de ces bipèdes sans fourrure, décide de les envahir, à commencer par le grandiose palais de l'affreux Grand Duc de Sicile...

Tandis qu'Almerina et Gedeone racontent, miment, s'enflamment, leur auditeur ursidé réagit à peine mais n'en pense pas moins : « C'est ainsi que les hommes racontent cette histoire ? » Et par sa voix rocailleuse, on en découvrira une toute autre version, celle des ours...

Dans ce merveilleux film, Lorenzo Mattotti et ses co-scénaristes tirent le fil de l'histoire originale écrite (et dessinée) par Dino Buzzati en 1945, ils tressent, brodent et inventent joyeusement, là un prologue, ici une chute, ailleurs un contrepoint, qui donnent une vigueur incomparable au récit, passant du grand film d'aventures épique, humoristique et coloré à la parabole historique à tiroirs en passant par le conte philosophico-politique... Tous les âges, tous les publics y trouveront leur bonheur : chapeau ! Et le spectacle est visuellement, graphiquement splendide. On retrouve sous la caméra du réalisateur Mattotti la patte, l'élégance du dessinateur Lorenzo, la rondeur de ses traits, la douceur de ses pastels qui ont fait sa renommée comme illustrateur. Dans un tourbillon coloré, il convie à la fête aussi bien ses Maîtres de la peinture italienne que le style épuré, géométrique des dessins de Buzzati. Le film adoucit à peine le propos sombre du conte en le déployant au fil de paysages lumineux. Tant la nature que la ville se diaprent tour à tour d'ocres, de verts et de bleus aux multiples nuances, de rouges et ors éclatants qui ravissent nos sens... un enchantement !



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

théâtre d'objets en famille

TEATER REFLEKSION

Night Light

mercredi 11 mars > 17 h

samedi 14 mars > 11 h

danse

COMPAGNIE MAGUY MARIN

Ligne de crête

jeudi 26 mars > 20 h 30

théâtre, danse et musique
en famille

**THÉÂTRE DU PHARE
OLIVIER LETELLIER**

Un furieux désir de bonheur

mardi 17 mars > 19 h



théâtre et marionnettes
en famille

COMPAGNIE TOURNEBOULÉ

**MARIE LEVAVASSEUR
GAËLLE MOQUAY
ARTISTES COMPAGNONNES**

Je brûle (d'être toi)

mercredi 8 avril > 17 h

musique

**COLLECTIF LES VIBRANTS
DÉFRICHEURS**

Home

samedi 21 mars > 20 h 30

*en coréalisation avec l'AJMI
et La Gare de Coustellet*

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > UN FURIEUX... CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



ONDINE

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2020 1h30 VOSTF
avec Paula Beer, Franz Rogowski,
Maryam Zaree, Jacob Matschenz...

« Vous, êtres humains ! Vous, monstres ! » Vous qui ne connaissez rien de l'amour d'une nymphe, fuyez ! » C'est ainsi que pourrait démarrer cette atypique et fantastique histoire qui va tout à la fois nous immerger dans le Berlin actuel et dans son Histoire, ou encore dans la mythologie germanique. Et c'est un beau pari de nous intriguer sans nous perdre, en parvenant à ne pas nous noyer sous la masse des informations passionnantes que le film distille entre les lignes et qui donnent envie de filer baguenauder dans les rues de la capitale allemande et dans ses musées. Sans complexe, il musarde entre réalisme parfaitement terre-à-terre et univers presque féérique, en tout cas bien moins rationnel. Et c'est un délice de se laisser bercer par les flots de son imaginaire fécond.

Pour incarner Ondine et Christoph, les deux protagonistes principaux de l'aventure, Christian Petzold – sans doute le plus passionnant des réalisateurs allemands contemporains – reprend les acteurs de son film précédent, le génial *Transit*. C'est un bonheur

de retrouver Franz Rogowski, toujours aussi désarmant et impressionnant de violence rentrée, d'intensité retenue, et la lumineuse et inquiétante Paula Beer dont la beauté transperce l'écran. Leur couple touche au mythe et incarne les amours impossibles, prisonnières du destin et du temps qui les rattrapent... Dès la première scène, on se demande si Ondine, sous ses airs de rousse naïade, n'est pas un peu folle. Après tout, annoncer froidement à son amoureux, en cette matinée ensoleillée à la terrasse d'un café, qu'il va devoir mourir puisqu'il la quitte... n'est pas une attitude très moderne et ouverte à une époque où l'on peut changer d'amant comme de portable. Les temps où l'on se promettait la fidélité pour l'éternité, où l'on n'hésitait pas à empoisonner ou à poignarder ses rivales, semblent un brin révolus, non ? D'ailleurs Johannes, à qui elle demande de l'attendre une petite demi-heure le temps qu'elle aille travailler, s'éclipsera à l'anglaise sitôt qu'elle aura les talons tournés, sans manifester trop de remords.

Quand Ondine reviendra au café, elle le cherchera désespérément et ce sera pour se casser le nez sur Christoph, un garçon sorti tout droit de nulle part, tel un mirage inespéré. À compter de cet instant, elle le suivra follement, inconsidérément, comme s'il était le rivage où se poser, la bouée ultime à laquelle se raccrocher pour échapper à sa destinée. Entre cette historienne spécialisée dans l'urbanisme et le scaphandrier subjugué, qui la ramènera vers son élément

aquatique, se tisse immédiatement un fil lumineux, évident. Les voilà qui se découvrent, goûtent la saveur d'un baiser, puis d'un autre encore, avant d'aller plonger dans la sensualité des algues, taquiner le silure qui contemple les hommes et leur vanité depuis les eaux sombres et inquiétantes dans lesquelles travaille Christoph, chargé de s'assurer de la solidité des fondations des ponts. Leur passion naissante sera d'abord sans vagues, loin des embruns, des tempêtes dévastatrices. Elle se nourrira de tendresse et d'espoir. Mais les fantômes surgis du passé referont surface, menaçant de faire chavirer la fragile embarcation qui transporte ces deux cœurs esseulés enfin réunis...

Mais Ondine est aussi, comme on l'a dit, une historienne, une jeune femme avec les deux pieds bien campés dans son époque. Cela constitue un excellent prétexte pour l'écouter animer quelques trop rapides et passionnantes conférences devant des petits groupes venus du monde entier. On découvre ainsi, devant les maquettes immenses de Berlin reconstitué à différentes périodes, ce que fut cette ville, comment elle naquit, comment elle fut en partie détruite, pour parvenir en définitive à renaître de ses cendres... Un peu à la manière de son héroïne...

Vous l'aurez compris, le film est envoûtant, d'une grâce infinie que ponctue la divine musique de Bach (concerto pour clavecin en ré mineur BWV 974, 2^e mouvement, joué au piano par Vikingur Olafsson).



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes,
spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Bières, cidres, jus de fruits
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros
- > Coffrets cadeaux & accessoires

Actualités sur la page
Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Instagram : [les3bouteilles](#)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h30-19h30

Fermé le dimanche matin
de janvier à mi-mars.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon

10 rue Râteau AVIGNON

Nous contacter :

delegues-paca@sos-homophobie.org

Séance unique le samedi 14 mars à 18h20
en présence de la réalisatrice Isabelle Broué.



LUTINE

Écrit et réalisé par Isabelle BROUÉ

France 2016 1h37

avec Isabelle Broué, Mathieu Bisson,
Philippe Rebbot, Agathe Dronne,
Laurent Lederer, Françoise Simpère...

Qui est qui ? Qui aime qui ? Qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce que jouer ? Et tant qu'à faire, pour le même prix : qu'est-ce qu'un film ? *Lutine*, adorable comédie sentimentale un brin loufoque, signé par la trop rare (on s'en rend instantanément compte) Isabelle Broué, ne s'embarrasse guère d'étiquette : piquant chassé-croisé amoureux, documentaire sensible sur le sentiment amoureux partagé, fable licencieuse sur le processus de création d'un film, amusante vulgarisation sociologique, home-movie en permanente réinvention, on peine à le définir. Le vécu se mêle à l'inventé, la fiction n'est jamais totalement fictive et le documentaire jamais complètement réel. Les fils se croisent, se nouent, et tissent ensemble une joyeuse proposition de film comme, - parole ! -, on en voit peu.

Notre héroïne, Isabelle Broué, réalisatrice, décide de tourner un film documentaire sur le lutinage, ou, au choix : la polyamorie, le polyamour, l'art des amours plurielles, et pour cela, elle ne s'épargne pas dans cet autoportrait entre narcissisme (elle le dit elle-même) et autodérision. Elle se met en scène comme réalisatrice un peu fauchée qui n'a pas fait de film depuis bien longtemps malgré des débuts prometteurs et, un passage par la

FEMIS. On aperçoit d'ailleurs sa journaliste de sœur (Caroline Broué, animatrice de *La grande table* sur France Culture) qui se montre assez sceptique sur le film de son aînée et qui donne lieu plus tard à une scène d'interview fantasmée sur France Culture, les vrais personnages jouant donc aussi des scènes fictives. Elle met également en scène sa fausse mère qui ne comprend pas comment faire un film dans sa cuisine va l'aider dans sa carrière. Un discours qui sonnera plus vrai que nature pour tous ceux qui ont des parents inquiets (et un peu réacs). Le documentaire surgit au milieu de ces scènes fictives entre making of et fausse fiction et Lutine donne la parole à quelques polyamoureux dont la prêtresse du lutinage, Françoise Simpère. Les propos des témoins viennent bousculer la vie d'Isa qui voit son couple voler en éclat. Gael ne supporte pas la place que ce film a dans la vie de son amoureuse ni de la voir embrasser les faux acteurs qui incarnent son personnage. Il faut dire qu'Isa prend un malin plaisir à embrasser avec la langue ses partenaires. En même temps que la cinéaste interroge ce courant de liberté amoureuse, elle interroge sa propre conception de l'amour et n'hésite pas à la tordre ni à la remettre en question.

Le tour de force du film est de jouer toutes ces différentes partitions avec une clarté déconcertante. Isabelle Broué vous invite généreusement à jouer avec elle le jeu de la création du film. Jouant aussi avec les émotions et les sentiments, brouillant les pistes entre réalité et fiction, elle fait mine de jouer à prendre des risques... Qu'est-ce qu'aimer ? Le propos est charmant, à coup sûr sincère, finalement passionnant. On en ressort nettement moins obtus qu'en y entrant. Mission accomplie.

CLUNY BROWN

(LA FOLLE INGÉNUË)

Ernst LUBITSCH

USA 1946 1h40 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Jennifer Jones, Charles Boyer,
Peter Lawford, Helen Walker...

Scénario de Samuel Hoffenstein et Elizabeth Reinhardt, d'après le roman de Margery Sharp

Tout commence par un évier bouché qui sent atrocement mauvais. De quoi gâcher la réception que donne le très élégant Hilary Ames en l'honneur de la très distinguée Betty Cream, qui ne va pas chez n'importe qui. C'est dimanche et le plombier se fait attendre... Mais voilà qu'on sonne à la porte. Son sauveur à molettes, espère le très soulagé Hilary. Déception: le visiteur est Adam Belinski, un curieux pique-assiette à la langue bien pendue. Nous apprendrons que c'est un réfugié politique tchèque, un intellectuel victime du nazisme : nous sommes en Angleterre, à la veille de la seconde guerre mondiale... Quoiqu'il en soit, ce Belinski ne fait pas du tout l'affaire du très soucieux Mister Ames : le Tchèque bavard n'entend rien à la plomberie, sa spécialité semblant bien l'insolence vacharde... Sur ces entrefaites déboule la très ravissante Cluny Brown, que le très désagréable Ames accueille sans aménité aucune : encore une raseuse ! Hilary a tort, Cluny va lui sauver la mise ! Car elle est la nièce du plombier arlésien, qu'elle remplace dès qu'elle en a l'occasion : elle adore résoudre les problèmes de tuyauterie... Et elle s'attaque sur le champ aux embarras du très abasourdi Hilary, avec une efficacité qui n'a d'égale que sa grâce à l'ouvrage, nous irons même jusqu'à dire sa sensualité dans l'action... Et voilà, c'est parti. Cette séquence d'ouverture brillantissime met en scène ceux qui vont devenir les personnages principaux d'une intrigue aux multiples et savoureux rebondissements : Cluny Brown et Adam Belinski bien sûr, qui sont faits l'un pour l'autre, ça saute aux yeux.

Lubitsch brode en virtuose un marivaudage hilarant, et brocarder gaillardement les tabous culturels et sociaux de la bonne société anglaise, semant avec délectation de multiples sous-entendus érotiques qui tissent des liens inattendus entre la plomberie et la sexualité, considérées l'une et l'autre comme deux des beaux-arts...



ELEPHANT MAN

David LYNCH

USA/GB 1980 2h03 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Anthony Hopkins, John Hurt,
Anne Bancroft, John Gielgud...

Scénario de Christopher De Vore,

Eric Bergren et David Lynch

Photographie somptueuse de Freddie Francis

Londres, 1884. Frederick Treeves, jeune et brillant chirurgien, croise la route de John Merrick, un homme difforme et complètement défiguré devenu phénomène de foire, surnommé « Elephant man » car sa mère aurait été renversée par un éléphant alors qu'elle était enceinte de lui. Après l'avoir arraché des mains de Bytes, son propriétaire violent, le Dr Treeves le recueille à l'hôpital pour étudier son cas et découvre en lui un homme meurtri, intelligent et doué d'une grande sensibilité...

« C'est un rôle douloureux qui s'échappe d'une cagoule blanche, une silhouette enveloppée de noir se mouvant au rythme d'un boitillement. C'est un visage, difforme, une tête lourde de ses multiples protubérances, aux lèvres déformées, qui lui valurent le cruel surnom d'homme-éléphant. Il faut sept heures quotidiennes de maquillage pour que John Hurt puisse prendre les traits de John Merrick, Joseph de son vrai prénom, qui vécut dans l'Angleterre victorienne du XIX^e siècle. Derrière ce masque, modelé sur le plâtre du véritable Merrick, l'immense acteur britannique véhicule toute l'humanité de celui qu'on regardait comme un monstre, et que David Lynch sublime dans ce mélodrame poignant qu'est *Elephant man*. Du tournage mouvementé, Lynch dira que ce fut son « baptême du feu » de cinéaste. Loin de son Montana natal, le réalisateur se confronte non seulement à un nouveau pays, l'Angleterre, mais aussi à quelques personnalités difficiles, Anthony Hopkins en tête, qui ne cessent de contester son autorité de metteur en scène. De ces accrocs, rien ne transparaît à l'écran. Seules demeurent la maestria du cinéaste, l'atmosphère onirique et cauchemardesque autant inspirée de Tod Browning que de Charles Dickens.

« Lynch signe le portrait bouleversant d'un être sensible qui, face à la bestialité des hommes, tenta de leur faire voir qu'il n'était pas un animal mais bien un être humain. Un cri de douleur qui, une fois entendu, reste à jamais gravé dans les mémoires. » (*cinematheque.fr*)

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

2019 2020 saison

Infos et billetterie

04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - 84000 Avignon

Abonnez-vous !

Carte membre 8€
1 place 14€
À partir de 3 places 11€

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS



© Théâtre Inuplionnel

Les Deux Frères et les Lions est tiré d'une histoire vraie. Il dresse le portrait de deux frères issus d'un milieu pauvre qui vont devenir, à la fin du XX^{ème} s., une des plus grandes fortunes de Grande Bretagne.

Deux frères milliardaires racontent leur ascension, depuis leur enfance misérable jusqu'à leur anoblissement. D'investissements immobiliers en placements financiers, ils amassent une fortune et rien ne les arrête jusqu'au jour où ils veulent faire hériter leurs filles. Mais le droit normand qui régit l'île, siège de leur empire, vient menacer tout ce qu'ils ont construit : seuls les fils peuvent hériter... Ils en appellent à la Cour européenne des droits de l'homme pour tenter de faire abolir ce droit...

Texte Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

Mise en scène Vincent Debost et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre
Avec Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre et la participation de Christian Nouaux

Vendredi 6 MARS 20H

Durée 1H / À partir de 12 ans
Tarifs 5€ à 21€

LES PHILOSOPHES EN CHAIR ET EN OS



© DR

Une série de conférences-spectacles au cours desquelles, Frédéric Pagès, agrégé de philosophie et journaliste au *Canard Enchaîné* expose la vie d'un philosophe. Quel genre d'écrivains furent-ils ? Quel public visaient-ils ?

Pour F. Pagès, l'approche biographique est un excellent accès à l'oeuvre d'un philosophe. Elle ne remplace pas l'étude des textes mais l'encourage, rend plus humains des personnages figés en statues, transformés en icônes, célébrés comme des monuments.

Chaque conférence est rythmée par les improvisations d'un musicien. Un échange est proposé au public après chaque représentation.

Au programme :

Vendredi 20 MARS : Rousseau
Vendredi 3 AVRIL : Spinoza

Textes et interprétation Frédéric Pagès

Vendredi 20 MARS 20H
Vendredi 3 AVRIL 20H

Durée 1H
À partir de 16 ans
Tarifs 5€ à 14€ / 33€ les 3 conférences

MON PROF EST UN TROLL



© Joanne Nethercott

Le Théâtre des Halles accueille la Compagnie Souricière dans le cadre d'une résidence d'artiste du 22 au 28 avril 2020 autour d'un texte jeune public de Dennis Kelly, mis en scène par Vincent Franchi. Le jeune public pourra assister à cette étape de création et échanger avec l'équipe artistique.

Alice et Max sont deux enfants turbulents. Pas une bêtise ne leur échappe pour faire tourner en bourrique leur institutrice. Elle finit par rendre les armes et séjourner en maison de repos pour dépression nerveuse. Arrive alors un nouveau directeur : un troll. Il règne sans pitié sur l'école en forçant les élèves à travailler toute la journée dans une mine d'or...

Texte Dennis Kelly
Mise en scène Vincent Franchi
Avec Cécile Petit et Nicolas Violin

Mercredi 29 AVRIL 10H & 14H30 (présentations jeune public)

Durée 0H45
À partir de 6 ans
Entrée gratuite sur réservation



En collaboration avec **RTSA** (Relais par le Travail, les Savoirs et l'Accompagnement).
Séance unique le samedi 7 mars à 10h30
suivie d'une discussion avec
Hakima Aït El Cadi, sociologue.

PAPICHA

Mounia MEDDOUR

Algérie/France 2019 1h45 **VOSTF**

Avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, Nadia Kaci, Meryem Medjkane... **Scénario de Mounia Meddour et Fadette Drouard. Festival d'Angoulême 2019 : Meilleur scénario, Meilleure actrice, Prix du public.**

« Papicha », c'est le petit nom charmant que l'on donne aux jeunes algéroises drôles, jolies, libérées. C'est aussi désormais un film sur le courage, celui d'un pays, d'un peuple, d'une jeunesse qui ne demande qu'à exulter, qui refuse de céder aux injonctions de la peur, à celles de bras armés tout puissants. Le film nous immerge dans la décennie noire des années 90 ; une vague d'intégrisme va monter, implacable, génératrice de violence, d'interdits, de terreur.

Tout démarre par une belle nuit suave, qui donne envie aux corps d'exulter. Gros plan sur deux donzelles à bord d'un taxi clandestin qui brinquebale dans les rues d'Alger. Nedjma et son inséparable copine Wassila vont faire la fête, un moment de liberté arraché à un quotidien sous surveillance permanente, régi par des hommes qui n'ont aucune envie qu'elles s'émancipent.

Nedjma poursuit, vaille que vaille, son rêve de devenir styliste, elle en a le talent. Elle va y entraîner toute sa bande de copines, sa famille et même quelques professeuses. La mode, qui dévoile et embellit les corps, va devenir une forme de contestation, face au diktat du hidjab décrété par les islamistes.

Papicha, c'est le portrait d'une féminité solidaire et complexe, bien au-delà des clichés. Des plus gamines au plus âgées, des plus modernes aux plus conformistes, nulle n'est dupe ou naïve. Chez elles, l'insouciance, qu'elle soit feinte ou cultivée, apparaît dès lors comme une forme de résilience indispensable, une façon non seulement de survivre, mais surtout de ne jamais abdiquer joie et douceur de vivre.

Dans le cadre de notre cycle autour de **Dominique Cabrera**, la séance unique du **samedi 14 mars à 10h30**, en partenariat avec **Le Point de Capiton** et l'**ECRPF**, sera suivie d'une discussion avec **Simone Molina**, présidente du Point de Capiton et **Caroline Renard**, Maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER

Dominique CABRERA France 1997 1h30
avec Claude Brasseur, Roschdy Zem,
Catherine Hiegel, Marthe Villalonga, Ariane Ascaride...

Après être passée par la très rigoureuse école du documentaire, Dominique Cabrera pour sa première fiction a choisi de nous parler du déracinement, prenant le mal à sa racine : la colonisation et ses répercussions. Pied-noir elle-même, née en Algérie, elle se focalise naturellement sur cette communauté prise entre deux feux. « La chance paradoxale d'être d'origine pied-noir, dit-elle, c'est d'avoir fait l'expérience du racisme de deux manières : avoir éprouvé ce que c'est qu'être rejeté parce qu'on est né de l'autre côté de la mer, mais aussi avoir fait partie d'un groupe qui, en Algérie, ne se mélangeait pas avec l'autre. » Le film met donc l'accent sur ce double sentiment d'exclusion.

D'un côté Georges Montero (Claude Brasseur impeccable), pied-noir, directeur d'une conserverie à Oran, borné dans ses opinions, mais le cœur débordant, se rend pour la première fois à Paris pour y subir une opération de la cataracte. De l'autre, Tarek (Roschdy Zem), ophtalmologue dans un hôpital de banlieue, jeune beur intégré au point d'avoir oublié ses racines.

Après cette opération, Montero « retrouve la vue »... et son cœur. Il voit enfin ce qui se passe autour de lui : la souffrance des rapatriés qui ont laissé une partie d'eux-mêmes au pays et celle des Algériens qui n'ont pas coupé le cordon ombilical avec la mère patrie... Il s'établit entre eux un très fort rapport de filiation, une relation père-fils qui se renforcera tout au long du film au gré de leurs rencontres jamais anodines et de leurs péripéties, jusqu'au moment où Georges devra choisir entre rester en France ou bien rentrer, le cœur libre au moment où la guerre civile prend de l'ampleur.



30 ans du Point de Capiton : au Théâtre du Chêne Noir du 20 au 22 novembre. Colloque *Humain, Réinventer la rencontre ? – rêver, penser, s'engager*. Exposition, conférences et tables rondes, lectures, vidéos, spectacle *La Magie lente*, Chœur du Canto Général. Inscrivez-vous : lepointdecapiton84@gmail.com

La Maison et le Monde s'expose !

Il s'agit du projet des classes préparatoires littéraires option cinéma du lycée Mistral que nous vous proposons chaque fin d'année.

Cette exposition sera l'occasion de revoir tous les courts réalisés entre 2014 et 2019 par les étudiantes et étudiants du projet piloté par nos amis et complices Frédérique Hammerli, Clément Dorival et Emmanuel Roy.

L'exposition se tiendra les 7 et 8 mars de 10h à 18h à la salle d'exposition du théâtre Benoît XII.



WUTAO

Théâtre du Centre,
13 rue Louis Pasteur, Avignon
Tous les lundis : 12h30-13h45
Contact : Cécile au 06 64 92 30 46
Chastangcecile29@gmail.com

Cin'échange

est un collectif avec comme objectif principal de montrer des films à des personnes qui ne vont pas forcément au cinéma et qui ne se croisent pas dans la vie ; des jeunes ou des vieux, de l'intramuros ou des quartiers, habitués des salles de cinéma ou pas, réfugiés ou retraités, avec ou sans-papiers...

Tous ces gens passent une matinée ensemble et partagent le plaisir de découvrir un film et d'en discuter autour d'un repas sorti du panier...

Pour connaître le prochain rendez-vous, nous contacter au : 04 90 82 65 36

À l'occasion du **19^e Festival Andalou**. En collaboration avec l'association andalouse **Alhambra**, la **séance unique du lundi 16 mars à 20h30 sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice Lucija Stojevic**. Vente des places à partir du 2 mars.



LA CHANA

Lucija STOJEVIC
Espagne Islande 2016 1h26 VOST

Beauté profonde au regard perçant, Antonia Santiago était dans les années soixante-soixante-dix l'une des grandes figures du flamenco. Gitane, née à Barcelone en 1946, elle grandit dans la rue, multipliant les petits boulots mais sa tête et son cœur sont ailleurs, déjà possédés par le rythme et autres mélodies endiablées. La jeune autodidacte danse alors en cachette, s'entraîne sans relâche... en pantoufles, répétant sans cesse les rythmes compliqués du flamenco dans les fêtes ou à la radio. Instinctive, l'oreille attentive, elle n'en perd pas une miette et c'est son oncle Chano, guitariste professionnel qui perçoit immédiatement les talents de la gamine qui la lancera, au grand dam de sa famille.

Peut-être pourrions-nous traduire son surnom par l'experte ? (Una chanera est une personne qui sait). Experte dans un art improvisé, rapide et sauvage où selon elle, le corps engage une lutte contre le mental pour s'aventurer dans un monde sensible où les facultés obéissent à l'âme. Elle devient La Chana, créature majestueuse, elle impressionne, nous hypnotise, les pieds dansent, le gauche, le droit, les bras s'enroulent comme pour nous enlacer, nous blesser, les pas résonnent sans cesse comme pour mieux

transpercer nos cœurs. Mais La Chana est double. Et cette dualité est au centre du documentaire de la jeune Croate Lucija Stojevic. Passionnée de flamenco, bouleversée par la danse de La Chana, elle l'a retrouvé fortuitement en Catalogne, grâce à Beatriz del Pozo, danseuse, pianiste et professeure de musique, lors d'un enregistrement d'une vidéo sur le flamenco. Consciente que l'icône n'avait pas eu la reconnaissance qu'elle méritait, elle saute sur l'occasion de lui rendre hommage dans un documentaire sur sa vie. Elle se lance alors dans cette aventure pour faire partager au public les émotions transmises par La Chana.

Pour ce faire, elle la filme chez elle, dans une intimité banale. Le portrait est d'autant plus fort que l'image de la vieille dame d'aujourd'hui contraste avec la jeune beauté fouguese que nous renvoie les archives. La jeune réalisatrice dévoile aussi deux moments forts d'une vie personnelle en dent de scie. Éloignée de la danse à l'âge de 32 ans par un mari violent, elle a vécu, sept ans durant, un véritable calvaire avant de retrouver la scène. En 1990, elle quitte de nouveau les plateaux pour vivre une histoire d'amour avant de renouer avec l'amour du public à l'aube de ses 70 ans.

Tout en montrant que ces choix inhérents à sa vie de femme ont nui à sa notoriété de star, Lucija Stojevic nous invite à prendre une leçon de vie pétrie d'humilité, de courage et de ténacité au service du flamenco.

Librement inspiré de *Cinergie.be*

Le 19^e Festival Andalou aura lieu du 13 au 27 mars.
Renseignements : 04 90 86 60 57 / alhambra-asso.com

DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL



Écrit et réalisé par Tatsushi OMORI
Japon 2018 1h40 **VOSTF**
avec Haru Kuroki, Mikako Tabe,
Kirin Kiki, Mayu Harada...
D'après le roman de Noriko Morishita

Ah, si la grande actrice Kirin Kiki, disparue en septembre 2018, avait pu être aussi éternelle que ce jardin ! On ne se lasse pas de son jeu subtil, habité. Si les rôles qu'elle a interprétés ne sont pas tous parvenus jusqu'à nous, on se souvient du moins de ses fabuleuses apparitions dans *Une affaire de famille* (Kore-Eda) et dans *Les Délices de Tokyo* (Naomi Kawase). Ici, dans ce qui restera comme son dernier film, elle incarne une incroyable vieille dame qui continue à enseigner, malgré les temps qui changent et exigent de plus en plus de compétitivité et d'efficacité, une cérémonie hors du temps, que beaucoup trouveraient barbante et inutile, et pourtant !

Il ne serait jamais venu à Noriko, du haut de ses vingt ans, l'idée d'aller s'inscrire à un cours aussi désuet sans l'impulsion de ses parents qui lui vantent combien les jeunes filles qui maîtrisent l'Art du thé ont la réputation d'être de bons partis. Nous sommes en 1993. On se doute d'emblée combien la jeunesse nipponne, fan de Michael Jackson et Madonna... est bien loin de tout ça. Comme argu-

ment de drague, on repassera ! Mais la contemplative et perpétuellement indécise Noriko va se plier au jeu, sans qu'on sache vraiment si cela l'intéresse vraiment ou si elle obtempère par désœuvrement ou docilité. Peut-être la clef est-elle dans les premières minutes du film, quand elle décrit son rapport au monde, à l'apprentissage, à la découverte d'un certain cinéma. Il est des choses qui ne peuvent s'éclairer qu'avec le temps, au gré de gestes répétitifs, qui progressivement s'investissent d'un sens qu'on imaginait pas.

Sa nouvelle professeure, Madame Takeda (Kirin Kiki donc), est de celles qui ré-enchantent le monde, et elle sait écouter aussi bien les murmures du thé qui frémit que ceux du cœur des femmes. Son enseignement de l'Art du thé lui a déjà beaucoup dit des soifs intérieures et de la manière de s'emplir, sans débordements, de cette matière chaude et savoureuse qu'on nomme aussi la vie. La fluidité des gestes de Madame Takeda, du simple pliage d'une serviette à la cuisson savante de ses pâtisseries, n'a pas d'équivalent. Sans parler de la fascination qu'exerce forcément la découverte d'un rituel riche et passionnant, dont la vieille dame fait don avec sagesse. Chaque détail est essentiel, de la qualité de l'eau à la manière de la puiser, tout pousse à une perfection impossible à atteindre.

La cérémonie du thé n'est qu'un prétexte ou presque, lorsque le film rejoint la quête de la jeune Noriko pour chercher à comprendre le sens profond de sa vie. Elle est si différente de sa cousine Michiko, qui fonce joyeusement dans l'existence, qui rêve de voyages, d'amour, d'une famille à fonder, elle est le Japon d'aujourd'hui... Noriko admire cette témérité insolente que sa timidité naturelle l'empêche d'adopter. Sans idée du futur, elle se rend chaque samedi chez Madame Takeda pour apprendre le temps qui passe. Les saisons. S'inscrivant dans une tradition toute japonaise, elle apprivoise peu à peu le sentiment d'éternité, où s'épanouit le respect de soi et des autres. Vingt-quatre ans plus tard, à l'heure du bilan, sa cousine Michiko, par son désir de modernité, n'a-t-elle pas reproduit un schéma autrement ancestral ? Noriko, elle, s'est vue capable de faire les mêmes choses, chaque année, de la même manière, petit à petit détachée de l'angoisse du quotidien. Est-ce maintenant que tout commence ?

Plus qu'un récit initiatique de transmission entre générations, ce film apprend à mettre des suppléments d'âme dans nos actes, pour atteindre à une plus grande liberté. Sa force est de rester aussi humble que l'enseignement de Madame Takeda.

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas
Scène d'Avignon

S A I S O N H I V E R
A V I G N O N 2 0 1 9 - 2 0 2 0

Théâtre du Chêne Noir



JEUDI 19 MARS à 19h

Conférence sous le Chêne

L'ÉCONOMIE SENS DESSUS DESSOUS

par Jean-Marc Daniel

Dans une économie sens dessus dessous, dans quel sens est la boussole ? L'économiste Jean-Marc Daniel, chroniqueur à BFM Business et aux Echos, nous éclaire sur la situation (inédite ?) que traverse actuellement notre pays.

Challenges • *Passionnant et percutant.*

Je n'ai qu'une vie • *On peut parler d'économie avec humour, on peut prendre position sans se prendre au sérieux, on peut tirer quelques leçons du passé pour regarder l'avenir, Jean-Marc Daniel le démontre dans ce spectacle-conférence !*



JEUDI 26 MARS à 19h et représentation scolaire

Création

TO BE OR NOT TO BE AVIGNON

Écrit et interprété par Stephan Caso

Mise en scène Christophe Barbier

Une histoire corrosive de la cité des papes en vingt tableaux...
De Jules César à Jean Vilar, en passant par quelques Papes, assassins, inventeurs, généraux, hommes et femmes de rien, et de nombreux saltimbanques, d'hier et d'aujourd'hui, un voyage imaginaire à travers les siècles, prônant l'amour du théâtre et d'Avignon.

Un spectacle tout à tour mordant, provocant, cruel, humain, tragique et comique.

SAMEDI 4 AVRIL à 20h

DIMANCHE 5 AVRIL à 16h et représentations scolaires

LE CHÂTEAU

D'après Franz Kafka

Par le Collectif 8 / Mise en scène : Gaële Boghossian

Avec Paulo Correia, Mélissa Prat, Damien Rémy

Après *L'Homme qui rit*, *Double assassinat dans la rue Morgue*, *Alice* et *La Religieuse*, le Collectif 8, qui travaille depuis toujours à explorer les frontières entre le réel et l'illusion, revient au Théâtre du Chêne Noir avec sa nouvelle création. Une plongée immersive dans l'univers de Kafka, mêlant l'étrange à la fantaisie, le réel au cauchemar,

grâce à une création numérique époustouflante. Une cinglante critique de nos sociétés déshumanisées...

Nice Matin • *Brillant, à l'image de l'œuvre de Kafka et des mises en scène très visuelles de Gaële Boghossian.*



LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



Avant-première en présence du réalisateur César Díaz samedi 4 avril à 20h30
et en collaboration avec **Miradas Hispanas**. Achetez vos places à partir du 25 mars.

NUESTRAS MADRES



César DÍAZ

Guatemala 2020 1h17 **VOSTF**
avec Armando Espitia, Emma Dib,
Aurelia Caal...

Caméra d'or à Cannes 2019,
Prix de la Critique à Namur,
Meilleur film au festival de Santander,
Magritte du Meilleur premier film...
et nous en passons !

Après l'intrigant *La Llorona*, voici le deuxième film qui nous arrive du Guatemala cette année, pour nous parler d'un pan de son Histoire trop vite oublié et passé sous silence. Il faudra bien finir un jour par l'écouter afin que s'apaisent les douleurs des vivants et les âmes des disparus qui réclament, depuis le fin fond de notre oubli coupable, réparation.

Qu'elles sont belles ces mères, ces grand-mères qui ont trop connu le soleil. On se perdrait volontiers dans les méandres de leurs peaux burinées, forgées par les intempéries, les affres de la vie, ses joies trop courtes. À voir leurs airs dignes et graves on devine qu'elles sont des survivantes, dans un monde qui épargne plus volontiers les reproductrices, celles qu'on peut engrosser pour perpétuer une lignée. Autour d'elles, bien peu d'hommes de leur âge, comme s'ils s'étaient étrangement volatilisés...

Le film débute sur une magnifique renaissance, un retour vers l'humanité. Les gestes d'Ernesto sont aussi délicats que ceux d'une sage-femme. On ne peut s'empêcher d'en admirer la précision méticuleuse, aussi respectueuse qu'émouvante. Pourtant, dans le puzzle des ossements, d'une propreté virginale, que le garçon en blouse blanche recons-

titue, il n'y a plus une once de vie. On ne s'étonnera pas longtemps qu'on puisse consacrer autant de temps à ceux qui ne sont plus, réalisant, à travers la dignité des gestes, qu'en réparant les morts, on répare aussi les vivants, leur mémoire. Ici s'ouvre la fosse qui maintenait prisonnière la parole.

Une seule chose reste réellement intrigante dans cette première scène, c'est l'âge du jeune anthropologue, car enfin il est plus à celui de courir le guilledou, qu'à celui de passer ses journées en compagnie de cadavres, fussent-ils par ailleurs charmants. C'est dans la relation avec sa propre mère, Christina, qu'on va en découvrir une première clef. Puis une seconde, dont lui-même ne se serait pas douté. On a parfois devant le nez des évidences qu'on se refuse à voir, tant elles nous font violence. Alors, inconsciemment on les camoufle sous un tapis tissé d'illusions et de chimères. C'est un procès, conjugué aux enquêtes que mène Ernesto pour son travail, qui va tout réveiller, bouleverser ses convictions. À force de consacrer ses journées

à essayer de restituer la vérité pour les autres, il en avait oublié de reconstituer la sienne propre. De villages en villages, en écoutant les témoignages poignants de ceux et celles qui attendent depuis des décennies de pouvoir offrir une sépulture honorable à un père, à un mari, à un enfant, Ernesto va être amené à se poser et à poser à sa mère de nouvelles questions, de celles qui font mal. La force de ces femmes qui résistent à l'oubli va venir nourrir la sienne. Christina, elle, aimerait continuer à se taire, à essayer d'oublier, malgré la magnifique complicité qu'elle nourrit avec son fils. Mais progressivement ce dernier va venir gratter le vernis qui dissimule les secrets, les non-dits qui retenaient, derrière une digue invisible, un passé inavouable.

C'est un film incarné par la grâce, la beauté, l'interprétation magistrale des acteurs et actrices et aussi par la présence de ces hommes, de ces femmes, indigènes, indiennes, qui témoignent à l'écran, dans cette fiction, qui s'imprègne d'une part de documentaire.





CENTRE DÉPARTEMENTAL RASTEAU



Sam 14 mars 20h30
SER HUMANO
(Flamenco)



Sam 4 avril 20h30
DIRTY OLD TUNE
(Musique irlandaise)



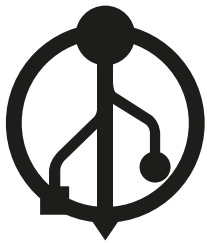
Sam 16 mai 20h30
NAMOGO
(Musique du monde)



Sam 13 juin 20h30
GAINSBOURG CONFIDENTIEL
(Chanson française)

www.vaucluse.fr **04 32 40 33 33**
spectacle.vivant@vaucluse.fr

 Département
de
VAUCLUSE



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info

Tous les films de Pierre Carles arrivent en Vidéo en Poche ! On continue avec *Attention danger travail* et *Volem rien foutre al païs*.

ATTENTION DANGER TRAVAIL

Pierre Carles, Christophe Coello Et Stéphane Goxe

Ces empêcheurs de tourner en rond, fervents défenseurs d'un journalisme d'investigation, sans concession, sans conformisme aucun, ont décidé de nous livrer un petit brûlot qui n'a pas fini de susciter de virulentes réactions. Est-ce que les gens qui ont du boulot doivent vraiment s'estimer heureux ? Pour y répondre, ils ont donné la parole à des « déserteurs du marché du travail », des personnes bien dans leur peau, ni folles furieuses, ni irresponsables, qui n'adhèrent pas ou plus au discours dominant sur le travail, qui disent ne plus vouloir perdre leur vie à la gagner. Tous semblent légers, épanouis, ils peuvent enfin profiter de la vie. Certains se tournent vers des activités sociales, d'autres militantes, d'autres sont plus dans une recherche intérieure... Et c'est là que ça devient subversif car on en vient à se poser des questions sur le véritable sens de la vie !

Surtout que pour couronner le tout, des extraits de films, des petits sujets tous plus accablants les uns que les autres, viennent s'intercaler aux entretiens. On assiste à un pur moment de management dans une chaîne de restauration rapide, on découvre aussi quelques séquences gratinées tournées au Medef et même si l'humour si cher à Carles est de mise, le constat reste inchangé, le verdict indiscutable : le travail est dangereux ! Alors comme disait l'autre, « on s'arrête tous, on fait un pas de côté, on réfléchit et c'est pas triste ! »



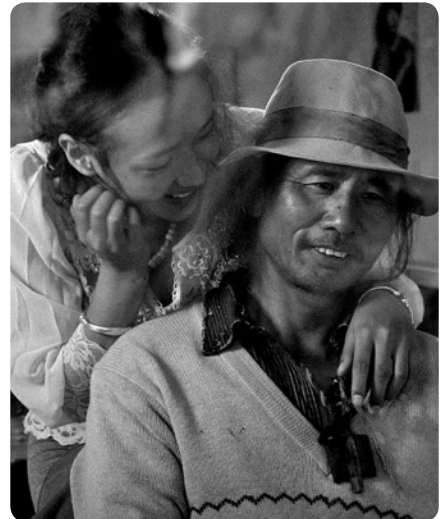
VOLEM RIEN FOUTRE AL PAÏS

Pierre Carles, Christophe Coello Et Stéphane Goxe

Certains parlent de « décroissance », d'autres opposent la libre activité au travail, certains utilisent le RMI et se qualifient de travailleurs sociaux, d'autres récusent toute forme de compromis avec l'État. À leur manière et avec leurs propres moyens, ils résistent, au nom de la communauté humaine, à ce que le capitalisme a mis en place.

Dans les campagnes, Stéphane Goxe interroge la question de l'autonomie et de l'auto-suffisance. Nous découvrons avec lui le simple usage du solaire, de l'éolienne, d'un moteur à eau, de maisons en bottes de paille, de pompes à eau bricolées mais efficaces, de toilettes sèches. En Espagne, avec Christophe Coello, il est question d'inventer de nouvelles conceptions esthétisées de la reprise individuelle, comme « Dinero gratis » (argent gratuit), ou encore de squatter des immeubles à Barcelone. Avec Pierre Carles, il est question d'outrepasser les limites de la provocation admise lorsqu'il tente, face à la violence du capitalisme, de faire admettre comme logiquement explicable, à un dirigeant du Medef, la violence d'Action directe dans les années 70.

Là où le précédent film du trio infernal, *Attention danger travail*, évoquait des trajectoires individuelles, *Volem...* montre des expériences urbaines, rurales et collectives cette fois.



THARLO LE BERGER TIBÉTAIN

Écrit et réalisé par Pema Tsenden

Tharlo est un berger tibétain au doux sourire et doté d'une mémoire phénoménale. Dès la première scène du film, devant un commissaire de police médusé, il récite sur le ton monocorde d'une prière un discours célèbre de Mao « Servir le peuple » texte fondateur du communisme chinois. Sa mémoire aurait pu lui permettre de faire de belles études et d'accéder à une place respectable dans la société, mais, très vite orphelin, son sort a dépendu d'un oncle qui a cherché à s'en débarrasser au plus vite. Peu importe ! Tharlo n'en semble nullement affecté et ne s'imagine guère une autre vie que la sienne qui s'écoule tranquillement, sereinement. D'ailleurs il est un excellent berger qui sait protéger ses bêtes des attaques des loups.

Sa présence au commissariat ce jour-là s'explique par le fait qu'à l'âge d'à peu près 40 ans (à peu près car il n'est sûr de rien) Tharlo n'a jamais possédé de carte d'identité. Ce qui dans la Chine d'aujourd'hui, à laquelle, comme chacun sait, le Tibet appartient, est une anomalie qui ne peut durer...

Pema Tsenden était écrivain avant de devenir le principal réalisateur tibétain. Tharlo représente non seulement la civilisation tibétaine menacée par l'impérialisme chinois, mais également toute civilisation traditionnelle menacée par le modernisme consumériste.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info



- THÉÂTRE DOCUMENTAIRE | SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mardi 10 mars > 19h | Entrée libre

MAWDA,

ÇA VEUT DIRE TENDRESSE

MARIE-AUORE D'AWANS
& PAULINE BEUGNIES

Une tragédie portée sur scène
pour ne pas devenir fait divers.

- THÉÂTRE | SORTIE DE RÉSIDENCE 

Jeudi 2 avril > 19h | Entrée libre

TOMBÉS DU MONDE

ERSATZ

Un huis-clos qui dérive subrepticement
vers les confins de la connaissance.

- CINÉ-CONCERT | L'AJMI AUX DOMS 

Vendredi 3 avril > 9h30 & 14h30

Samedi 4 avril > 17h | 5€ enfants | 10€ adultes

Réservations auprès de l'AJMI (04 90 86 08 61)

ALICE

COMPAGNIE ARTÉFA

Un monde de toons avec lesquels Alice
partage des aventures burlesques.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

MAIS OÙ DONC SE GARER POUR ALLER À UTOPIA ?



PARKING DE L'ORATOIRE

Forfait : 4€ de 20h à 1h

PARKING LES HALLES

Forfait : 2 € de 20h à 1h

PARKING PALAIS DES PAPES

Forfait : 3€ de 20h à 1h, et des navettes gratuites au départ des parkings relais, gratuits et surveillés.

PARKING DES ITALIENS

La navette circule du lundi au jeudi de 7h à 20h40 et circule toutes les 8 mn, les vendredis et samedis de 7h à 23h59 et circule toutes les 15 mn. Et les dimanches et les jours fériés de 8h à 19h, navette toutes les 30mn.

PARKING ÎLE PIOT

La navette circule toutes les 10mn du lundi au samedi de 7h15 à 20h34.

Dans tous les cas, de ces deux parkings, c'est tout à fait faisable de venir à pied à la Manutention, entre un quart d'heure et une demi-heure de promenade !

Ah qu'il est plaisant de cheminer dans le passage Urbain V, à l'heure où fleurit la campagne, en journée quand les enfants s'ébattent dans le jardin, au crépuscule quand les humeurs chromatiques du temps nimbent la majesté du Palais... Nous avons failli être privés de cette jouissance simple et magnifique. **Sans la vigilance du collectif 23h59, nous trouverions portes closes aux plus belles heures de la soirée...**

Voyons, réfléchissons...

Alors allons-nous en rester là ? Allons-nous nous arrêter en si beau chemin ?



Le Passage à l'action et à la réflexion...

Enfin non, plutôt l'inverse : la réflexion avant l'action.

Le Collectif 23h59, fort de ses longs mois d'expérience au cours desquels il a acquis un savoir-faire, disons-le, reconnu (certes à l'échelle du quartier mais c'est déjà un premier pass... (1)

- en termes de lutte armée (certes avec du matériel de petit calibre du type louche et marmite de soupe collective pour braver le vent et la pluie)
- en termes de négociation avec des élus (2)
- en termes de communication conviviale (là non, pas de certes : AVEC des communicants professionnels ; on se souvient de vidéos de valeur scientifique incontestable prises sur le terrain, réglées à la seconde près, de poèmes à haut taux lyrique...)

Alors pourquoi ne pas profiter de la dynamique engendrée pour continuer à nous retrouver et à réfléchir sur ce lieu de vie exceptionnel qu'est la Manutention et la référence que ce collectif pourrait devenir. Ce lien social dont tout le monde se remplit la bouche est bien là, à nous tous de continuer à le faire prospérer...

Notre collectif pourrait se muer en une association dont l'objet serait triple :

1 - Assurer une veille sur le respect du passage, c'est la base originelle de 23h59 en quelque sorte.

2 - Promouvoir la convivialité du site de la Manutention et résoudre la délicate équation, version sciences sociales : activités

souhaitées (x) = interdit réglementaire (y) par calcul des inconnus - cela nous rappelle nos maths de seconde... organisation de rencontres et de manifestations festives ?

3 - La multiplication des collectifs et groupes de débats avignonnais traduit localement le malaise général que nous éprouvons face à ce qui est ressenti comme un fossé, voire un divorce entre les citoyens et leurs élus (= constat).

Nous souhaitons étudier ce fossé au niveau local afin d'en retirer des modalités d'actions citoyennes capables de le réduire (= objet).

On peut espérer d'ailleurs que les élus se poseront les mêmes questions (= réciprocité)...

Vous avez certainement d'autres idées, d'autres rêves, d'autres interrogations...

Alors, Collectif, Amicale, Association des Amis de la Manutention ? La « Culture » le vaut bien et au risque de nous répéter, ce lieu exceptionnel qu'est le quartier de la Manutention mérite largement notre vigilance et notre engagement...

Certains pensent que nous vivons une époque formidable, d'autres que nous pouvons sûrement et nécessairement l'améliorer mais arrêtons là, au risque de passer pour des stakhanovistes.

**Prochaine AG le mardi 24 mars à 19h00 !
Bienvenue.**

(1) trop facile !

(2) pas de noms, neutralité oblige en période d'élection !



**Séances de films
français avec sous-
titres sourds et
malentendants :**

Hors normes le lundi 9/03 à 18h20,
Un divan à Tunis le jeudi 12/03 à 18h30,
De Gaulle le jeudi 19/03 à 18h20, *La
bonne épouse* le jeudi 26/03 à 18h et
Petit pays le jeudi 2/04 à 14h10.

1917
Jusqu'au 10/3

À COUTEAUX TIRÉS
Le samedi après-midi

ADOLESCENTES
À partir du 25/3
Ciné-club le mercredi
25/3 à 18h30

**LA BEAUTÉ
DES CHOSES**
Le vendredi vers 18h

BENNI
Du 18/3 au 7/4

LA BONNE ÉPOUSE
Du 11/3 au 7/4

BROOKLYN SECRET
Du 18/3 au 31/3

**LE CAPITAL
AU XXI^e SIÈCLE**
Du 18/3 au 7/4

**LE CAS
RICHARD JEWELL**
Jusqu'au 31/3

CLUNY BROWN
Du 18/3 au 31/3

LA COMMUNION
Du 4/3 au 7/4

**CYRILLE,
AGRICULTEUR,
30 ANS, 20 VACHES,
DU LAIT, DU BEURRE,
DES DETTES**
Du 4/3 au 30/3

**DANS UN JARDIN
QU'ON DIRAIT
ÉTERNEL**
À partir du 1/4

DARK WATERS
Jusqu'au 7/4

DE GAULLE
Du 4/3 au 7/4

ELEPHANT MAN
Du 25/3 au 7/4

L'ÉTAT SAUVAGE
Jusqu'au 16/3

**JINPA, UN CONTE
TIBÉTAÏN**
Du 18/3 au 31/3

KONGO
Du 25/3 au 7/4

LARA JENKINS
Jusqu'au 16/3

LETTRÉ À FRANCO
Jusqu'au 5/4

MIGNONNES
À partir du 1/4

MONOS
Du 4/3 au 17/3
Rencontre le jeudi
5/3 à 20h15

ONDINE
À partir du 1/4

OSKAR ET LILY
Du 4/3 au 24/3

PARASITE
Le samedi vers 21h

LES PARFUMS
À partir du 25/3

PETIT PAYS
À partir du 18/3
Rencontre le mardi
24/03 à 20h

POLICE
À partir du 1/4

RADIOACTIVE
Du 11/3 au 7/4

THE CLIMB
À partir du 25/3

THE GENTLEMEN
Du 4/3 au 30/3

**TU MOURRAS
À 20 ANS**
Du 4/3 au 17/3

UN DIVAN À TUNIS
Jusqu'au 24/3

UN FILS
Du 11/3 au 7/4

**UNE MÈRE
INCROYABLE**
Jusqu'au 10/3

**SÉANCES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

**LES ENFANTS
PERDUS**
Le mercredi
4/3 à 20h00

PAPICHA
Le samedi 7/3 à 10h30

WHY WE CYCLE
Le dimanche
8/3 à 10h30

**L'ORDRE
DES MÉDECINS**
Le jeudi 12/3 à 18h

**LA FAMEUSE
INVASION
DES OURS EN SICILE**
Le vendredi
13/3 à 18h30

**L'AUTRE CÔTÉ
DE LA MER**
Le samedi 14/3
à 10h30

LUTINE
Le samedi 14/3 à 18h20

SUR UN FIL
Le lundi 16/3 à 18h30

LA CHANA
Le lundi 16/3 à 20h30

**LA MOINDRE
DES CHOSES**
Le lundi 23/3 à 18h30

**THANATOS,
L'ULTIME PASSAGE**
Le samedi 28/3 à 11h00

**MONSIEUR DELIGNY,
VAGABONDEFFICACE**
Rencontre le lundi
30/3 à 20h et
quelques séances
supplémentaires

MATADOR
Le jeudi 2/4 à 20h

DES HOMMES
Le vendredi 3/4 à 20h30
et quelques séances
supplémentaires

NUESTRAS MADRES
Avant-première le
samedi 4/4 à 20h30

**RENCONTRES
DU SUD**

**EFFACER
L'HISTORIQUE**
Le mercredi
18/3 à 20h30

VOIR LE JOUR
Le jeudi 19/3 à 20h

UNE VIE SECRÈTE
Le vendredi
20/3 à 19h30

**RÉTROSPECTIVE
FELLINI**

LE CHEIK BLANC
Du 4/3 au 24/3
Cine-chiacchiere le
samedi 21/03 à 9h45

LES VITELLONI
Du 5/3 au 19/3
Rencontre le mardi
10/3 à 18h

IL BIDONE
Du 7/3 au 20/3
**LES NUITS DE
CABIRIA**
Du 8/3 au 23/3

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**BAYALA, LA MAGIE
DES DRAGONS**
Du 4/3 au 22/3

**BÉBERT ET
L'OMNIBUS**
Du 25/3 au 7/4

**L'ÉQUIPE
DE SECOURS,
EN ROUTE POUR
L'AVENTURE !**
Du 25/3 au 7/4

**PETITS CONTES
DE LA NUIT**
Du 4/3 au 22/3

REPRISE CÉSAR

HORS NORMES
Jusqu'au 9/3
Rencontre le
mercredi 1/4 à 18h

LES MISÉRABLES
Jusqu'au 7/4

**PORTRAIT
DE LA JEUNE
FILLE EN FEU**
Jusqu'au 23/3

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université. Des cours gratuits, ouverts à tous, juste pour le plaisir d'apprendre !

THÈME DE L'ANNÉE : LE POUVOIR, LA PUISSANCE.

Le 10/03 : E. ESPOSITO - « Le pouvoir de la langue : réflexions d'ordre linguistique et historique » • Le 17/03 : J. PASQUALI - « L'origine du pouvoir royal d'après les légendes des anciennes civilisations méditerranéennes » • Le 24/03 : C. DENY - « Le pouvoir en milieu scolaire » • Le 31/03 : Soirée en partenariat avec La Garance (Scène Nationale de Cavailon) • Le 07/04 : Lecture de grands discours politiques (Soirée en partenariat avec les Universités Populaires du Théâtre)

Plus d'infos sur www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 4 MAR		12H00 LETTRE À FRANCO	14H00 DE GAULLE	16H10 UN DIVAN À TUNIS	18H00 CYRILLE AGRICULTEUR	20H00 Rencontre LES ENFANTS PERDUS	
		12H00 LARA JENKINS	14H10 LA COMMUNION	16H20 BAYALA	18H00 THE GENTLEMEN	20H10 LA COMMUNION	
		12H10 UN DIVAN À TUNIS	14H00 OSKAR ET LILY	16H00 L'ÉTAT SAUVAGE	18H15 MONOS	20H15 DARK WATERS	
		12H10 Fellini LE CHEIK BLANC	14H00 DARK WATERS	16H30 UNE MÈRE INCROYABLE	18H20 TU MOURRAS À 20 ANS	20H20 DE GAULLE	
RÉPUBLIQUE		14H00 CAS RICHARD JEWELL	16H40 CONTES DE LA NUIT	17H45 CAS RICHARD JEWELL	20H10 LES MISÉRABLES		
MANUTENTION JEU 5 MAR		12H00 UNE MÈRE INCROYABLE	14H00 DE GAULLE	16H00 OSKAR ET LILY	18H00 DE GAULLE	20H15 Rencontre Miradas MONOS	
		12H00 DARK WATERS	14H20 Bébé UN DIVAN À TUNIS	16H10 HORS NORMES	18H20 LA COMMUNION	20H30 L'ÉTAT SAUVAGE	
		12H00 DE GAULLE	14H10 LETTRE À FRANCO	16H10 LARA JENKINS	18H10 LETTRE À FRANCO	20H15 CAS RICHARD JEWELL	
		12H00 LA COMMUNION	14H10 THE GENTLEMEN	16H20 Fellini LES VITELLONI	18H20 LA JEUNE FILLE EN FEU	20H40 TU MOURRAS À 20 ANS	
RÉPUBLIQUE		14H00 CYRILLE AGRICULTEUR	15H40 CAS RICHARD JEWELL	18H10 DARK WATERS	20H30 UN DIVAN À TUNIS		
MANUTENTION VEN 6 MAR		12H00 CYRILLE AGRICULTEUR	13H40 DE GAULLE	15H45 UN DIVAN À TUNIS	17H30 UNE MÈRE INCROYABLE	19H20 OSKAR ET LILY	21H15 1917
		12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 LA COMMUNION	16H40 LA JEUNE FILLE EN FEU	19H00 TU MOURRAS À 20 ANS	21H00 DARK WATERS	
		12H00 DE GAULLE	14H10 DARK WATERS	16H30 LARA JENKINS	18H30 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H50 LA COMMUNION	
		12H00 OSKAR ET LILY	14H00 MONOS	16H00 Fellini LE CHEIK BLANC	17H45 LES MISÉRABLES	19H45 CYRILLE AGRICULTEUR	21H30 THE GENTLEMEN
RÉPUBLIQUE		14H00 L'ÉTAT SAUVAGE	16H15 LETTRE À FRANCO	18H15 DE GAULLE	20H20 CAS RICHARD JEWELL		
MANUTENTION SAM 7 MAR	10H30 Rencontre PAPICHA		13H15 DE GAULLE	15H20 À COUTEAUX TIRÉS	17H45 DE GAULLE	19H50 DE GAULLE	21H50 LES MISÉRABLES
	10H30 BAYALA	12H10 UN DIVAN À TUNIS	14H00 LA COMMUNION	16H15 CONTES DE LA NUIT	17H10 OSKAR ET LILY	19H10 LA COMMUNION	21H20 PARASITE
	10H30 LARA JENKINS	12H20 TU MOURRAS À 20 ANS	14H20 CYRILLE AGRICULTEUR	16H00 UN DIVAN À TUNIS	17H45 UNE MÈRE INCROYABLE	19H40 MONOS	21H40 1917
		11H30 Fellini IL BIDONE	13H40 CAS RICHARD JEWELL	16H10 L'ÉTAT SAUVAGE	18H30 CAS RICHARD JEWELL	21H00 DARK WATERS	
RÉPUBLIQUE		13H45 DARK WATERS	16H10 LA JEUNE FILLE EN FEU	18H30 LETTRE À FRANCO	20H30 THE GENTLEMEN		
MANUTENTION DIM 8 MAR	10H30 Rencontre WHY WE CYCLE		12H30 LES MISÉRABLES	14H30 BAYALA	16H10 LETTRE À FRANCO	18H20 DE GAULLE	20H30 LETTRE À FRANCO
	11H00 CONTES DE LA NUIT		12H00 HORS NORMES	14H15 DE GAULLE	16H20 UN DIVAN À TUNIS	18H10 LA COMMUNION	20H20 CAS RICHARD JEWELL
		12H00 L'ÉTAT SAUVAGE	14H15 LA COMMUNION	16H30 OSKAR ET LILY	18H30 MONOS	20H30 LARA JENKINS	
		11H50 UNE MÈRE INCROYABLE	13H50 DARK WATERS	16H15 THE GENTLEMEN	18H30 CYRILLE AGRICULTEUR	20H15 Fellini LES NUITS DE CABIRIA	
RÉPUBLIQUE		11H30 1917	13H45 CAS RICHARD JEWELL	16H10 TU MOURRAS À 20 ANS	18H10 DARK WATERS	20H30 UN DIVAN À TUNIS	
MANUTENTION LUN 9 MAR		12H00 DE GAULLE	14H10 LETTRE À FRANCO	16H10 DE GAULLE	18H15 L'ÉTAT SAUVAGE	20H30 THE GENTLEMEN	
		12H00 LA COMMUNION	14H10 TU MOURRAS À 20 ANS	16H10 LA COMMUNION	18H20 (D) HORS NORMES	20H30 OSKAR ET LILY	
		12H00 DARK WATERS	14H20 Fellini IL BIDONE	16H30 DARK WATERS	18H50 UN DIVAN À TUNIS	20H40 CYRILLE AGRICULTEUR	
		12H00 OSKAR ET LILY	14H00 UNE MÈRE INCROYABLE	16H00 CAS RICHARD JEWELL	18H30 LES MISÉRABLES	20H30 LA JEUNE FILLE EN FEU	
RÉPUBLIQUE		14H00 LARA JENKINS	15H50 1917	18H10 MONOS	20H10 CAS RICHARD JEWELL		
MANUTENTION MAR 10 MAR		12H00 TU MOURRAS À 20 ANS	14H00 UN DIVAN À TUNIS	15H45 LETTRE À FRANCO	18H00 Rencontre LES VITELLONI	20H45 LA COMMUNION	
		12H00 LETTRE À FRANCO	14H00 DE GAULLE	16H10 LARA JENKINS	18H10 (D) 1917	20H30 DARK WATERS	
		12H00 LA JEUNE FILLE EN FEU	14H20 OSKAR ET LILY	16H15 DARK WATERS	18H40 DE GAULLE	20H45 DE GAULLE	
		12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 LA COMMUNION	16H40 CYRILLE AGRICULTEUR	18H20 CAS RICHARD JEWELL	20H45 (D) UNE MÈRE INCROYABLE	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE GENTLEMEN	16H10 MONOS	18H10 OSKAR ET LILY	20H10 L'ÉTAT SAUVAGE		



Dans le cadre des **Rencontres du Sud** :
 nous recevons le **mercredi 18 mars à 20h30** **Gustave Kervern**
 et sous réserve **Corinne Masiero** pour **Effacer l'historique** ;

MANUTENTION MER 11 MAR	12H10 UN DIVAN À TUNIS	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H10 THE GENTLEMEN	18H20 LA BONNE ÉPOUSE	20H30 RADIOACTIVE	
	12H00 LES MISÉRABLES	14H10 RADIOACTIVE	16H15 MONOS	18H15 DARK WATERS	20H40 LA BONNE ÉPOUSE	
	12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 UN FILS	16H20 CAS RICHARD JEWELL	18H45 CYRILLE AGRICULTEUR	20H30 UN FILS	
	12H00 <i>Fellini</i> LES NUITS DE CABIRIA	14H10 LA COMMUNION	16H20 LETTRE À FRANCO	18H30 OSKAR ET LILY	20H30 LA COMMUNION	
RÉPUBLIQUE		13H45 DE GAULLE	15H50 BAYALA	17H30 CONTES DE LA NUIT	18H30 DE GAULLE	20H40 DE GAULLE
MANUTENTION JEU 12 MAR	12H00 UN FILS	13H50 <i>Bébé</i> LA BONNE ÉPOUSE	16H00 LARA JENKINS	18H00 <i>Rencontre</i> L'ORDRE DES MÉDECINS	20H40 CAS RICHARD JEWELL	
	12H00 LA COMMUNION	14H10 RADIOACTIVE	16H15 LA COMMUNION	18H30 UN FILS	20H30 LA JEUNE FILLE EN FEU	
	12H00 MONOS	14H00 DARK WATERS	16H20 TU MOURRAS À 20 ANS	18H30 RADIOACTIVE	20H40 OSKAR ET LILY	
	12H00 <i>Fellini</i> IL BIDONE	14H10 THE GENTLEMEN	16H20 DE GAULLE	18H30 LA BONNE ÉPOUSE	20H40 CYRILLE AGRICULTEUR	
RÉPUBLIQUE	12H00 DE GAULLE	14H10 LETTRE À FRANCO	16H10 L'ÉTAT SAUVAGE	18H30 UN DIVAN À TUNIS	20H15 DARK WATERS	
MANUTENTION VEN 13 MAR	12H00 TU MOURRAS À 20 ANS	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H10 LETTRE À FRANCO	18H30 <i>Avec le réalisateur</i> INVASION DES OURS	21H00 LA BONNE ÉPOUSE	
	12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H10 RADIOACTIVE	16H15 CAS RICHARD JEWELL	18H40 DE GAULLE	20H45 DARK WATERS	
	12H00 L'ÉTAT SAUVAGE	14H15 UN FILS	16H10 UN DIVAN À TUNIS	18H00 UN FILS	19H50 LA COMMUNION	22H00 THE GENTLEMEN
	12H00 LARA JENKINS	13H50 LA COMMUNION	16H00 CYRILLE AGRICULTEUR	17H40 OSKAR ET LILY	19H40 CAS RICHARD JEWELL	22H00 MONOS
RÉPUBLIQUE		13H45 DE GAULLE	15H45 DARK WATERS	18H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H30 RADIOACTIVE	
MANUTENTION SAM 14 MAR	12H00 <i>Fellini</i> LES VITELLONI	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H10 DE GAULLE	18H20 <i>Avec la réalisatrice</i> LUTINE	21H00 LA BONNE ÉPOUSE	
	10H30 <i>Rencontre</i> L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER	13H30 RADIOACTIVE	15H40 BAYALA	17H20 DARK WATERS	19H45 RADIOACTIVE	21H50 THE GENTLEMEN
	12H30 LETTRE À FRANCO	14H30 CYRILLE AGRICULTEUR	16H10 CONTES DE LA NUIT	17H10 CAS RICHARD JEWELL	19H40 UN FILS	21H30 PARASITE
	11H50 DE GAULLE	14H00 LA COMMUNION	16H10 OSKAR ET LILY	18H10 LA COMMUNION	20H20 <i>Fellini</i> LE CHEIK BLANC	22H00 UN DIVAN À TUNIS
RÉPUBLIQUE		13H30 DARK WATERS	15H50 À COUTEAUX TIRÉS	18H15 LA BONNE ÉPOUSE	20H20 DE GAULLE	
MANUTENTION DIM 15 MAR	10H45 CONTES DE LA NUIT	11H45 DE GAULLE	13H50 LA BONNE ÉPOUSE	16H00 CAS RICHARD JEWELL	18H30 LA BONNE ÉPOUSE	20H40 LES MISÉRABLES
	10H30 BAYALA	12H10 LA BONNE ÉPOUSE	14H20 RADIOACTIVE	16H30 LA COMMUNION	18H45 RADIOACTIVE	20H50 LETTRE À FRANCO
	10H30 TU MOURRAS À 20 ANS	12H30 LA COMMUNION	14H45 DE GAULLE	16H50 UN DIVAN À TUNIS	18H40 DE GAULLE	20H45 L'ÉTAT SAUVAGE
	10H30 LARA JENKINS	12H30 DARK WATERS	14H50 UN FILS	16H40 MONOS	18H40 UN FILS	20H30 CAS RICHARD JEWELL
RÉPUBLIQUE	11H45 LA JEUNE FILLE EN FEU	14H00 OSKAR ET LILY	16H00 THE GENTLEMEN	18H10 DARK WATERS	20H30 <i>Fellini</i> IL BIDONE	
MANUTENTION LUN 16 MAR	12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H10 CYRILLE AGRICULTEUR	15H50 LA BONNE ÉPOUSE	18H30 <i>Rencontre</i> SUR UN FIL	20H30 <i>Festival Andalou</i> LA CHANA	
	12H00 RADIOACTIVE	14H10 (D) L'ÉTAT SAUVAGE	16H30 UN FILS	18H20 RADIOACTIVE	20H30 UN DIVAN À TUNIS	
	12H00 OSKAR ET LILY	14H00 MONOS	16H00 DARK WATERS	18H20 DE GAULLE	20H30 DARK WATERS	
	12H00 (D) LARA JENKINS	14H00 DE GAULLE	16H10 LES MISÉRABLES	18H10 LA COMMUNION	20H20 TU MOURRAS À 20 ANS	
RÉPUBLIQUE		13H45 CAS RICHARD JEWELL	16H10 LETTRE À FRANCO	18H10 <i>Fellini</i> LES NUITS DE CABIRIA	20H20 THE GENTLEMEN	
MANUTENTION MAR 17 MAR	12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H10 UN DIVAN À TUNIS	16H00 LA BONNE ÉPOUSE	18H10 CAS RICHARD JEWELL	20H40 (D) MONOS	
	12H00 DE GAULLE	14H10 LA COMMUNION	16H20 RADIOACTIVE	18H30 LETTRE À FRANCO	20H30 UN FILS	
	12H00 RADIOACTIVE	14H10 DARK WATERS	16H30 DE GAULLE	18H40 CYRILLE AGRICULTEUR	20H20 OSKAR ET LILY	
	12H00 UN FILS	13H50 <i>Fellini</i> LES VITELLONI	15H50 LA JEUNE FILLE EN FEU	18H10 (D) TU MOURRAS À 20 ANS	20H10 LA COMMUNION	
RÉPUBLIQUE						

le jeudi 19 mars à 20h Marion Laine et Aure Atika pour *Voir le jour* ;
 le vendredi 20 mars à 19h30 Antonio de la Torre pour *Une vie secrète*.
 Vous pouvez acheter vos places à partir du 2 mars.



MANUTENTION MER 18 MAR		12H00 DARK WATERS	14H20 PETIT PAYS	16H30 CONTES DE LA NUIT	17H40 LA BONNE ÉPOUSE	20H30 <i>Avec l'équipe du film</i> EFFACER L'HISTORIQUE	
		12H00 CLUNY BROWN		16H10 BAYALA	18H00 RADIOACTIVE	20H10 PETIT PAYS	
		12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 JINPA	16H15 DE GAULLE	18H20 UN FILS	20H20 BENNI	
		12H00 <i>Fellini</i> IL BIDONE	14H10 BENNI	16H20 LA COMMUNION	18H30 CYRILLE AGRICULTEUR	20H15 BROOKLYN SECRET	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H10 UN DIVAN À TUNIS	18H00 OSKAR ET LILY	20H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE		
MANUTENTION JEU 19 MAR		12H00 BROOKLYN SECRET	13H45 UN DIVAN À TUNIS	15H30 LA BONNE ÉPOUSE	17H40 PETIT PAYS	20H00 <i>Avec l'équipe du film</i> VOIR LE JOUR	
		12H00 BENNI	14H15 <i>Bébé</i> PETIT PAYS	16H20 LES MISÉRABLES	18H20 DE GAULLE	20H30 LA BONNE ÉPOUSE	
		12H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	BENNI	18H20 THE GENTLEMEN	20H30 LA COMMUNION	
		12H00 RADIOACTIVE	14H10 DARK WATERS	16H30 UN FILS	18H20 CLUNY BROWN	20H20 <i>Fellini</i> (D) LES VITELLONI	
RÉPUBLIQUE	12H00 DE GAULLE	14H00 OSKAR ET LILY	16H00 LETTRE À FRANCO	18H10 CAS RICHARD JEWELL	20H40 RADIOACTIVE		
MANUTENTION VEN 20 MAR		11H50 LA COMMUNION	14H00 JINPA	15H40 CYRILLE AGRICULTEUR	17H20 RADIOACTIVE	19H30 <i>Rencontre avec Antonio de la Torre</i> UNE VIE SECRÈTE	
		12H00 PETIT PAYS	14H10 DE GAULLE	16H10 <i>Fellini</i> (D) IL BIDONE	18H15 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H40 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	
		12H00 LA JEUNE FILLE EN FEU	14H15 RADIOACTIVE	16H30 PETIT PAYS	18H40 BENNI	20H50 CAS RICHARD JEWELL	
		11H50 OSKAR ET LILY	13H45 UN FILS	15H40 UN DIVAN À TUNIS	17H30 LA COMMUNION	19H40 BROOKLYN SECRET	21H20 THE GENTLEMEN
RÉPUBLIQUE		14H00 BENNI	16H10 LA BONNE ÉPOUSE	18H10 DARK WATERS	20H30 LA BONNE ÉPOUSE		
MANUTENTION SAM 21 MAR	10H15 BAYALA	12H00 UN FILS	14H10 LA COMMUNION	16H20 BENNI	18H30 LA BONNE ÉPOUSE	20H40 LA BONNE ÉPOUSE	
		11H30 DE GAULLE	13H40 LA BONNE ÉPOUSE	15H50 CLUNY BROWN	17H45 BROOKLYN SECRET	19H30 PETIT PAYS	21H40 PARASITE
	09H45 <i>Cine-chiacchiere</i> LE CHEIK BLANC		13H00 CAS RICHARD JEWELL	15H30 RADIOACTIVE	17H40 CONTES...	18H45 DE GAULLE	20H50 BENNI
	10H00 UN DIVAN À TUNIS	11H45 DARK WATERS	14H10 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	16H10 JINPA	17H50 UN FILS	19H45 RADIOACTIVE	21H50 LES MISÉRABLES
RÉPUBLIQUE		14H00 À COUTEAUX TIRÉS	16H30 PETIT PAYS	18H40 OSKAR ET LILY	20H40 LA COMMUNION		
MANUTENTION DIM 22 MAR	10H50 (D) CONTES DE LA NUIT	11H50 LA BONNE ÉPOUSE	14H00 PETIT PAYS	16H10 LA BONNE ÉPOUSE	18H20 LA BONNE ÉPOUSE	20H30 DE GAULLE	
		12H00 THE GENTLEMEN	14H10 RADIOACTIVE	16H20 DE GAULLE	18H30 PETIT PAYS	20H40 UN FILS	
	10H30 <i>Fellini</i> LES NUITS DE CABIRIA	12H40 LA COMMUNION	14H50 CYRILLE AGRICULTEUR	16H30 BROOKLYN SECRET	18H15 BENNI	20H30 CAS RICHARD JEWELL	
	10H45 LA JEUNE FILLE EN FEU	13H00 JINPA	14H45 UN FILS	16H40 (D) BAYALA	18H30 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	20H30 DARK WATERS	
RÉPUBLIQUE	12H00 LETTRE À FRANCO	14H00 BENNI	16H15 LA COMMUNION	18H30 RADIOACTIVE	20H30 CLUNY BROWN		
MANUTENTION LUN 23 MAR		12H00 OSKAR ET LILY	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H00 (D) LA JEUNE FILLE EN FEU	18H30 <i>Rencontre</i> LA MOINDRE DES CHOSES	21H00 UN DIVAN À TUNIS	
		12H00 PETIT PAYS	14H10 CLUNY BROWN	16H10 DARK WATERS	18H30 BENNI	20H40 LA BONNE ÉPOUSE	
		12H00 RADIOACTIVE	14H10 CAS RICHARD JEWELL	16H40 CYRILLE AGRICULTEUR	18H20 BROOKLYN SECRET	20H10 DE GAULLE	
		12H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	14H00 DE GAULLE	16H10 UN FILS	18H10 PETIT PAYS	20H20 RADIOACTIVE	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE GENTLEMEN	16H10 JINPA	17H50 <i>Fellini</i> (D) LES NUITS DE CABIRIA	20H00 LA COMMUNION		
MANUTENTION MAR 24 MAR		12H00 LES MISÉRABLES	14H00 PETIT PAYS	16H10 (D) OSKAR ET LILY	18H10 (D) UN DIVAN À TUNIS	20H00 <i>Cinéfils et filles</i> PETIT PAYS	
		12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H10 BROOKLYN SECRET	16H00 LETTRE À FRANCO	18H10 LA BONNE ÉPOUSE	20H20 BENNI	
		12H00 BENNI	14H10 DE GAULLE	16H15 RADIOACTIVE	18H20 DE GAULLE	20H30 JINPA	
		12H10 CYRILLE AGRICULTEUR	13H50 <i>Fellini</i> (D) LE CHEIK BLANC	15H30 CAS RICHARD JEWELL	18H00 LA COMMUNION	20H20 UN FILS	
RÉPUBLIQUE		14H00 UN FILS	15H50 THE GENTLEMEN	18H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	20H00 DARK WATERS		

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

On choisit des films ni trop violents, ni trop longs, et on met le son un peu moins fort. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Un divan à Tunis* le jeudi 5/03 à 14h20, *La Bonne épouse* le jeudi 12/03 à 13h50, *Petit pays* le jeudi 19/03 à 14h15, *Les Parfums* le lundi 30/03 à 14h et *Dans un jardin qu'on dirait éternel* le jeudi 2/04 à 14h20.

MANUTENTION MER 25 MAR		12H00 DE GAULLE	14H10 THE CLIMB	16H00 DE GAULLE	18H30 Ciné-club ADOLESCENTES			
		12H00 BROOKLYN SECRET	13H50 ADOLESCENTES	16H20 BEBERT ET L'OMNIBUS	18H15 PETIT PAYS	20H30 THE CLIMB		
		12H00 DARK WATERS	14H20 LES PARFUMS	16H15 L'ÉQUIPE DE SECOURS	17H15 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	19H15 KONGO	20H40 LES PARFUMS	
		12H00 UN FILS	13H50 LETTRE À FRANCO	15H50 RADIOACTIVE	18H00 CAS RICHARD JEWELL	20H30 BENNI		
RÉPUBLIQUE			13H45 PETIT PAYS	15H50 LA COMMUNION	18H00 ELEPHANT MAN	20H20 LA BONNE ÉPOUSE		
MANUTENTION JEU 26 MAR		12H00 LES PARFUMS	14H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	16H00 PETIT PAYS	18H15 THE CLIMB	20H10 DARK WATERS		
		12H00 ADOLESCENTES	14H30 LA BONNE ÉPOUSE	16H40 BROOKLYN SECRET	18H30 LES PARFUMS	20H30 PETIT PAYS		
		12H00 ELEPHANT MAN	14H20 DE GAULLE	16H30 JINPA	18H15 UN FILS	20H10 ADOLESCENTES		
		12H15 THE CLIMB	14H10 BENNI	16H30 CAS RICHARD JEWELL	19H00 KONGO	20H30 RADIOACTIVE		
RÉPUBLIQUE		12H00 CYRILLE AGRICULTEUR	13H45 THE GENTLEMEN	16H00 CLUNY BROWN	18H00 LA BONNE ÉPOUSE	20H10 LA COMMUNION		
MANUTENTION VEN 27 MAR		12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 ADOLESCENTES	17H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	19H00 THE CLIMB	20H50 ADOLESCENTES		
		11H45 PETIT PAYS	13H50 BROOKLYN SECRET	15H40 LA BONNE ÉPOUSE	17H45 PETIT PAYS	19H50 LES PARFUMS	21H45 THE CLIMB	
		11H45 THE GENTLEMEN	13H50 KONGO	15H20 LETTRE À FRANCO	17H20 LA COMMUNION	19H30 LA BONNE ÉPOUSE	21H30 ELEPHANT MAN	
		11H50 RADIOACTIVE	14H00 UN FILS	15H50 RADIOACTIVE	18H00 BENNI	20H10 CLUNY BROWN	22H00 KONGO	
RÉPUBLIQUE			14H00 DARK WATERS	16H20 LES PARFUMS	18H20 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H40 DE GAULLE		
MANUTENTION SAM 28 MAR	11H00 Rencontre THANATOS		13H40 PETIT PAYS	15H45 THE CLIMB	17H40 LA BONNE ÉPOUSE	19H50 THE CLIMB	21H40 PARASITE	
		11H30 UN FILS	13H30 LES PARFUMS	15H30 ADOLESCENTES	18H00 RADIOACTIVE	20H10 LES PARFUMS	22H10 BROOKLYN SECRET	
	10H45 L'ÉQUIPE DE SECOURS	11H45 BENNI	14H00 À COUTEAUX TIRÉS	16H30 BEBERT ET L'OMNIBUS	18H30 DARK WATERS	21H00 PETIT PAYS		
		11H30 DE GAULLE	13H40 RADIOACTIVE	15H50 LA COMMUNION	18H10 THE GENTLEMEN	20H20 KONGO	21H45 CAS RICHARD JEWELL	
RÉPUBLIQUE			13H50 LA BONNE ÉPOUSE	16H00 BENNI	18H15 DE GAULLE	20H20 ADOLESCENTES		
MANUTENTION DIM 29 MAR	10H50 L'ÉQUIPE DE SECOURS	11H50 PETIT PAYS	14H00 THE CLIMB	15H50 PETIT PAYS	18H00 ADOLESCENTES	20H30 BROOKLYN SECRET		
	10H30 BEBERT ET L'OMNIBUS	12H20 LA BONNE ÉPOUSE	14H30 LES PARFUMS	16H30 LA BONNE ÉPOUSE	18H40 THE CLIMB	20H30 UN FILS		
		11H30 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	13H30 LA COMMUNION	15H45 RADIOACTIVE	18H00 CLUNY BROWN	20H00 CAS RICHARD JEWELL		
	10H30 CYRILLE AGRICULTEUR	12H10 DE GAULLE	14H15 ADOLESCENTES	16H45 KONGO	18H15 BENNI	20H30 JINPA		
RÉPUBLIQUE		11H45 RADIOACTIVE	13H50 BENNI	16H10 DE GAULLE	18H15 LES PARFUMS	20H10 ELEPHANT MAN		
MANUTENTION LUN 30 MAR		12H00 ADOLESCENTES	14H30 KONGO	16H00 JINPA	17H45 LES PARFUMS	20H00 Avec le réalisateur MONSIEUR DELIGNY		
		12H00 CLUNY BROWN	14H00 Bébé LES PARFUMS	16H00 (D) THE GENTLEMEN	18H10 PETIT PAYS	20H20 RADIOACTIVE		
		12H00 DARK WATERS	14H20 ELEPHANT MAN	16H40 UN FILS	18H30 LA COMMUNION	20H40 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE		
		12H00 BENNI	14H15 THE CLIMB	16H10 BENNI	18H30 BROOKLYN SECRET	20H15 DE GAULLE		
RÉPUBLIQUE			13H50 PETIT PAYS	16H00 (D) CYRILLE AGRICULTEUR	17H40 LA BONNE ÉPOUSE	19H45 ADOLESCENTES		
MANUTENTION MAR 31 MAR		12H10 THE CLIMB	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H10 LES PARFUMS	18H10 ADOLESCENTES	20H40 THE CLIMB		
		12H00 LES PARFUMS	14H00 ADOLESCENTES	16H30 PETIT PAYS	18H40 KONGO	20H10 PETIT PAYS		
		12H00 LETTRE À FRANCO	14H00 (D) BROOKLYN SECRET	15H45 DARK WATERS	18H10 DE GAULLE	20H20 LA BONNE ÉPOUSE		
		12H00 (D) JINPA	13H45 (D) CAS RICHARD JEWELL	16H10 LES MISÉRABLES	18H10 RADIOACTIVE	20H20 LA COMMUNION		
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) CLUNY BROWN	16H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	18H00 UN FILS	20H00 BENNI		

La prochaine soirée en partenariat avec les étudiants des **Nuits des cinéfilms et filles** sera sur le film **Vivarium**, un thriller de Lorcan Finnegan avec Imogen Poots et Jesse Eisenberg. Plus d'infos sur la prochaine gazette !

MANUTENTION MER 1 ^{er} AVR		12H00 BENNI	14H15 POLICE	16H10 BEBERT ET L'OMNIBUS	18H00 Rencontre HORS NORMES	20H50 ONDINE	
		12H00 THE CLIMB	13H50 ONDINE	15H40 L'ÉQUIPE DE SECOURS	16H45 THE CLIMB	18H40 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	20H40 POLICE
		12H00 RADIOACTIVE	14H10 UN JARDIN ÉTERNEL	16H10 LA BONNE ÉPOUSE	18H15 DE GAULLE	20H20 UN JARDIN ÉTERNEL	
		12H00 PETIT PAYS	14H10 MIGNONNES	16H00 KONGO	17H30 PETIT PAYS	19H40 ADOLESCENTES	
RÉPUBLIQUE		14H00 LES PARFUMS	16H00 ADOLESCENTES	18H30 LES PARFUMS	20H30 MIGNONNES		
MANUTENTION JEU 2 ^e AVR		12H00 LES PARFUMS	14H00 MIGNONNES	16H00 POLICE	18H00 MIGNONNES	20H00 Rencontre Contraluz MATADOR	
		12H00 ELEPHANT MAN	14H20 Bébé UN JARDIN ÉTERNEL	16H15 BENNI	18H30 UN JARDIN ÉTERNEL	20H30 POLICE	
		12H00 ADOLESCENTES	14H30 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	16H30 RADIOACTIVE	18H40 ONDINE	20H30 PETIT PAYS	
		12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H10 PETIT PAYS	16H15 DE GAULLE	18H20 THE CLIMB	20H15 LES PARFUMS	
RÉPUBLIQUE	12H00 ONDINE	13H45 LA COMMUNION	16H00 KONGO	17H30 ADOLESCENTES	20H00 LA BONNE ÉPOUSE		
MANUTENTION VEN 3 ^e AVR		12H00 LA COMMUNION	14H10 POLICE	16H10 PETIT PAYS	18H15 LES PARFUMS	20H30 Rencontre avec la réalisatrice DES HOMMES	
		12H00 UN JARDIN ÉTERNEL	14H00 LES PARFUMS	16H00 UN JARDIN ÉTERNEL	18H00 RADIOACTIVE	20H10 POLICE	22H00 THE CLIMB
		12H00 DE GAULLE	14H10 ONDINE	16H00 BENNI	18H15 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H40 MR DELIGNY	
		12H00 UN FILS	13H50 THE CLIMB	15H40 MIGNONNES	17H30 ADOLESCENTES	20H00 KONGO	21H30 DARK WATERS
RÉPUBLIQUE		14H00 ADOLESCENTES	16H30 LA BONNE ÉPOUSE	18H40 ONDINE	20H30 MIGNONNES		
MANUTENTION SAM 4 ^e AVR	10H30 BEBERT ET L'OMNIBUS	12H15 RADIOACTIVE	14H20 MIGNONNES	16H20 LA BONNE ÉPOUSE	18H30 POLICE	20H30 Avec le réalisateur NUESTRAS MADRES	
	10H30 DES HOMMES	12H10 DE GAULLE	14H15 THE CLIMB	16H10 (D) À COUTEAUX TIRÉS	18H40 ADOLESCENTES	21H10 POLICE	
	10H30 KONGO	12H00 LA COMMUNION	14H15 POLICE	16H10 ONDINE	18H00 MIGNONNES	19H50 ONDINE	21H40 DARK WATERS
	10H30 L'ÉQUIPE DE SECOURS	11H30 BENNI	13H45 UN JARDIN ÉTERNEL	15H40 LES PARFUMS	17H40 THE CLIMB	19H30 UN JARDIN ÉTERNEL	21H30 PARASITE
RÉPUBLIQUE		13H30 ADOLESCENTES	16H00 ELEPHANT MAN	18H20 PETIT PAYS	20H30 LES PARFUMS		
MANUTENTION DIM 5 ^e AVR	10H30 UN FILS	12H20 DARK WATERS	14H45 POLICE	16H40 PETIT PAYS	18H50 POLICE	20H45 THE CLIMB	
	10H30 L'ÉQUIPE DE SECOURS	11H40 PETIT PAYS	13H45 ADOLESCENTES	16H20 THE CLIMB	18H20 LES PARFUMS	20H20 BENNI	
	10H30 BEBERT ET L'OMNIBUS	12H15 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	14H15 KONGO	15H45 RADIOACTIVE	18H00 UN JARDIN ÉTERNEL	20H00 ADOLESCENTES	
	10H30 (D) LETTRE A FRANCO	12H30 ONDINE	14H15 MR DELIGNY	16H15 MIGNONNES	18H15 ONDINE	20H10 ELEPHANT MAN	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES PARFUMS	14H00 DE GAULLE	16H10 LA COMMUNION	18H20 LA BONNE ÉPOUSE	20H30 MIGNONNES	
MANUTENTION LUN 6 ^e AVR	10h15 BEBERT ET L'OMNIBUS	12H00 POLICE	14H00 ADOLESCENTES	16H30 DES HOMMES	18H10 MR DELIGNY	20H10 POLICE	
	11h00 L'ÉQUIPE DE SECOURS	12H00 DARK WATERS	14H20 LA BONNE ÉPOUSE	16H30 LES PARFUMS	18H30 LA BONNE ÉPOUSE	20H40 ONDINE	
		12H00 ELEPHANT MAN	14H20 BENNI	16H40 UN JARDIN ÉTERNEL	18H40 KONGO	20H10 PETIT PAYS	
		12H00 MIGNONNES	13H50 RADIOACTIVE	16H00 LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	18H00 MIGNONNES	19H50 ADOLESCENTES	
RÉPUBLIQUE		14H00 UN FILS	15H50 DE GAULLE	18H00 LA COMMUNION	20H10 THE CLIMB		
MANUTENTION MAR 7 ^e AVR	10h15 (D) BEBERT ET L'OMNIBUS	12H00 PETIT PAYS	14H10 MIGNONNES	16H00 ADOLESCENTES	18H30 (D) DE GAULLE	20H40 (D) DARK WATERS	
	10h30 (D) L'ÉQUIPE DE SECOURS	11H50 (D) MR DELIGNY	13H45 DES HOMMES	15H20 (D) KONGO	16H45 (D) BENNI	19H00 (D) LA COMMUNION	21H10 (D) LES MISÉRABLES
		12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H10 UN JARDIN ÉTERNEL	16H10 (D) ELEPHANT MAN	18H40 (D) LE CAPITAL AU XXI ^e SIÈCLE	20H40 (D) RADIOACTIVE	
		12H00 THE CLIMB	13H45 ONDINE	15H30 THE CLIMB	17H20 (D) UN FILS	19H15 (D) LA BONNE ÉPOUSE	21H15 THE CLIMB
RÉPUBLIQUE		14H00 POLICE	16H00 LES PARFUMS	18H00 POLICE	20H00 LES PARFUMS		



ITINÉRANCES
38^E FESTIVAL CINÉMA D'ALÈS
20 - 29 MARS 2020

04 66 30 24 26 - WWW.ITINERANCES.ORG

Itinérances

mac'a
MUSEUM DES ARTS
CONTEMPORAINS
AVIGNON

**EXPOSITION
D'ART
CONTEMPORAIN**

7 > 29 MARS 2020
CLOÎTRE S^T LOUIS / AVIGNON
MARDI > DIMANCHE
14 H > 18 H

**Sculptures
ETC.**

JEAN-FRANÇOIS AUBER
JEAN-FRANÇOIS COADOU
MATTHIEU DAGORN
NOËLLE DE GRANDSAIGNE
MYRIAM LOUVEL
STÉPHANIE PELLETRAT
PIERRE RIBÀ

« Le monde est un théâtre où chacun joue un rôle. »
(William Shakespeare)

CREATION
AVIGNON
2020

« Et les étoiles... »
et le Théâtre du Chien Qui Fume
présentent

J'ai bien fait de revenir !

de Jean-Marie Cornille

Mise en scène de l'auteur et de Gérard Vantaggioli
Avec Vanina Delannoy, Elise Cornille
Florian Martinet et Jean-Marie Cornille
Création lumières et régie : Franck Michallet
Musique : Sebum

Théâtre du Chien Qui Fume
75, Rue des Teinturiers - 84000 Avignon
Tel : 04 90 85 25 87 - www.chienquifume.com

du 20 au 23 février 2020	du 5 au 8 mars 2020	du 12 au 15 mars 2020
------------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

jeudi, vendredi et samedi 20h - Dimanche 17h

Dans son bureau, face à la mer, un auteur reçoit trois visites : sa comédienne fétiche, sa fille, et un étrange touriste. L'auteur et le touriste semblent se connaître, mais pourquoi l'auteur est-il si distant ? Que mijotent sa fille et la comédienne ? Et surtout, qui est ce touriste ? Quand nous apprenons son identité, une autre partie se joue : mensonges contre mensonges, l'auteur et le touriste vont s'affronter et ce, jusqu'à la vérité.

Et pendant ce temps-là, l'auteur, manipulateur à souhait, écrit la pièce qui est en train de se jouer !

Réservations : 04 90 85 25 87 - www.chienquifume.com

CHERCHEZ L'ERREUR

Le Recteur de l'académie de Rennes (en l'occurrence Emmanuel Ethis) a signé une note de service, envoyée à tous les proviseurs de lycées, intitulée *Élèves migrants mineurs en situation irrégulière sur le territoire*.

Dans cette note du 17 janvier, il estime que les élèves migrants mineurs ne peuvent effectuer de stages ou de formations en entreprise, et invite donc chaque établissement à vérifier la régularité de la situation des élèves pour leur interdire l'accès aux ateliers, stages et périodes de formations.

Reconnaissant son erreur suite aux levers de boucliers d'associations telles que RESF, le rectorat a retiré cette note et a donc dû envoyer un second courrier le 24 janvier, sursoyant aux mesures précédemment préconisées...

Cette erreur pourrait rester une grosse bourde si ce n'était le contexte. La notion d'erreur serait plutôt à géométrie variable et constamment au détriment de l'enfant.

On vous avait déjà parlé du cas de la militante de RESF, relaxée lors du premier jugement à Avignon, et de son procès en appel début février.

Rappel des faits : Chantal, lors de la scolarisation d'un jeune mineur isolé, avait oublié de barrer la mention « Représentant Légal » en y inscrivant le sien. Chacun son erreur... Le représentant légal est l'Aide Sociale à l'Enfance, service du Conseil Départemental, qui n'avait pour autant, et comme à son habitude disent certains militants, entamé aucune démarche pour scolariser le jeune Ben... Cherchez l'erreur ! Le Conseil Départemental avait donc porté plainte pour usurpation de fonction et usage de faux, puis fait appel après la relaxe.

Chantal, qui a toujours reconnu son erreur, a finalement écopé d'une amende de 500 euros et inscription au casier judiciaire. Elle se pourvoit en cassation, bien sûr.

Pour ne pas faire d'erreur nous-mêmes, disons que les services de l'Éducation Nationale sont en général, du moins jusqu'à présent, bienveillants à l'égard de la scolarité des jeunes étrangers. La circulaire ministérielle de 2002 dit qu'aucune distinction ne peut être faite entre élèves de nationalité française et étrangère pour l'accès au service public de l'éducation, rappelle que l'école est obligatoire sur le sol français pour tous et toutes entre 6 et 16 ans, français ou étrangers dès qu'ils résident en France, et qu'il n'appartient pas à ce ministère de contrôler la régularité de la situation des élèves et parents au regard des règles régissant leur entrée et leur séjour en France.

8 MARS 2020, RÉALISEZ !

C'est la nouvelle date de **123 Soleil** pour un tournage qui réunira 6 spectateurs d'Utopia et 6 jeunes réfugiés dans un lieu encore tenu secret sur Avignon.



Une journée entière dédiée à la pratique cinématographique sans limite d'âge ni de langage, mais un casting 100% féminin du côté des spectateurs pour cette journée internationale des droits des femmes.

Pour venir, faut juste avoir l'envie de participer en tant qu'actrice, réalisatrice ou régisseuse. À partir de 9h00 on brainstorme sur l'histoire autour d'un bon café, le midi, on déjeune tous ensemble (prévoir 10 € pour préparer la popote). L'après-midi est consacrée au tournage jusqu'à 17h00.

La particularité de cet atelier c'est qu'il contribuera au prochain défi lancé par Kino A (association de jeunes réalisateurs), et les thèmes imposés seront : Talons aiguilles et Documenteur...

Alors, si vous aimez les films d'Almodóvar ou si vous dansez le tango en racontant des histoires, ne réfléchissez pas, inscrivez-vous ! La réalisatrice Florine Clap animera cette session. Renseignements et inscriptions : 123soleilavignon@gmail.com ou Christophe Lebon 06 84 83 31 79



Rosmerta

À noter que la prochaine fête de Rosmerta se fera en collaboration avec 123 Soleil, pour la Fête du Court métrage. Le samedi 28 mars en soirée, en plus des concerts habituels, il y aura donc des courts métrages à Rosmerta. Venez nombreux !

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

Quel plaisir de venir au
cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE
VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN
ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site
www.ultimebike.com
et dans notre magasin en Courtine

CHANTER RÉGÉNÈRE



LE CABARET D'AMÉLIE PROPOSE

Cap sur la Comédie Musicale

De la scène au grand écran, chant, théâtre, danse se déploient pour un spectacle total qui connaît, ces dernières années, un grand renouveau. Quand la voix parlée cède la place à la voix chantée, charmes et émotions nous étreignent. (Voir le succès des chansons, des opéras, des opérettes). Les troubadours l'avaient bien compris en allant de château en château consoler de leurs chants les belles dames esseulées. Aux USA, le jazz, le rythme, les nouvelles danses dépoussièrent le tout.

Citons "Chantons sous la pluie", "West Side Story", "Cabaret", "Hair", "Starmania", "Cats", sans oublier en France "Les Demoiselles de Rochefort" de Michel Legrand disparu il y a peu.

L'Atelier Chanson s'est passionné pour ce divertissement populaire et chacun a choisi ces airs connus que vous aurez plaisir à redécouvrir.

Au théâtre TRANVERSAL

10, rue Amphoux à Avignon

Samedi 14 mars à 20h30

Dimanche 15 mars à 17h00

Tél : 04 90 86 17 12 ou

direction@theatre-transversal-avignon.com

Il est prudent de réserver, le dernier spectacle affichait complet !!!
8 euros. Gratuit pour les moins de 12 ans.

Spectacle accompagné par le pianiste Jérémy Bourges, les éclairages de Sébastien Piron et l'accueil du théâtre "Transversal" chaleureusement animé par Laetitia Mazzoleni.

En deuxième partie, pour ceux qui voudront chanter, la scène est ouverte avant le pot traditionnel de bienvenue et Jérémy vous accompagne

MIGNONNES



Écrit et réalisé par
Maimouna DOUCOURÉ

France 2019 1h35

avec Fathia Youssouf, Medina El Aidi,
Esther Gohourou, Maimouna Gueye...

C'est un premier film débordant d'une énergie vitale, se moquant de la bien-pensance et du qu'en dira-t-on. Un film qui porte haut une féminité qui n'exclut en rien son féminisme et sa liberté. Si ses jeunes héroïnes tortillent un peu du cul, c'est qu'elles découvrent leurs corps, s'amusent des clichés, encore inexpérimentées mais moins innocentes que l'on croit. Sans le formuler vraiment, elles testent, provoquent, analysent les effets qu'elles font sur la société, sur les garçons. Mais ne nous y trompons pas, elles ont beau se pomponner, porter des tenues moulantes, elles ne sont pas à vendre. En jouant avec les codes de la séduction, de la soumission, elles expérimentent maladroitement la voie, provocante, de l'émancipation. Celle que leurs mères n'ont souvent pas obtenue.

C'est une de ces bandes de filles, surnommée Les Mignonnes, qui va attirer l'attention d'Amy. Elle a alors tout juste onze ans. Il faut dire ici que ce jeune personnage fonctionne un peu comme l'alter ego de la réalisatrice au même âge, elle qui a aussi grandi entre deux

cultures, la française de son pays natal et la sénégalaise du pays de ses origines parentales. Amy semble d'un naturel plutôt paisible et réservé, habituée à se plier docilement aux injonctions de ses aînés, aux volontés d'une communauté qui la surveille comme le lait sur le feu. Mais intuitivement, alors qu'elle vient d'être emmenagée dans un appartement plus grand avec sa mère (Mariam) et ses deux frères, elle perçoit que quelque chose lui échappe. L'inquiétude monte. D'abord c'est son père qui tarde à rentrer du Sénégal, pour des raisons inexplicables. Ensuite, c'est cette étrange chambre, qu'elle espérait faire sienne, mais que l'on barricade et où nul n'a le droit de pénétrer, pour des raisons inexplicables... Et le pire de l'inexplicable, de l'inexpliqué, ce sont les silences de Mariam, qui dissimule ses pleurs. Elle a beau ne rien dire, ne rien exprimer, son mutisme est plus parlant et plus violent qu'un hurlement. Amy, comme tout enfant éponge, sait y décrypter le désarroi qui envahit sa maman, et bientôt, en en découvrant la cause, elle mesurera l'étendue de son humiliation. En attendant, dans la maisonnée l'air est devenu si pesant, si étouffant qu'elle prend plaisir à aller respirer plus loin, ne serait-ce que quelques étages plus bas. Et c'est là, dans la buanderie de son nouvel immeuble, qu'elle apercevra une

nymphette aux airs de gitane se trémoussant de façon endiablée... Ce sera la révélation ! C'est cela qu'elle veut faire, c'est cela qu'elle veut être ! Libre comme cette inconnue, belle dans ses gestes libérés, dans son corps qui s'exprime sans retenue ! Vite, la réalité la rattrape, elle se sent gauche, « plate », pas à la hauteur, incapable d'oser. Pourtant son attirance, sera plus forte que ses réticences... Elle ne pourra s'empêcher de suivre sa voisine, qui deviendra vite sa grande copine, de l'épier en cachette quand elle rejoint ses potes qui se trémoussent et s'exercent sur des chorégraphies sans aucun doute trop sexualisées, devenues expertes du « twerk ». Bien sûr, elles remarqueront bientôt le petit manège d'Amy, la charriant, la mettant à l'épreuve... Mais rien ne découvrira celle qui se montre avide d'observer et d'apprendre. Le soir, dans le secret de sa chambre, elle s'entraînera en cachette, désireuse de devenir à son tour une de ces mignonnes, comme si c'était la clef vers un autre monde.

Fathia Youssouf, qui interprète Amy, est tout simplement lumineuse, les autres actrices ne sont pas en reste. Elles servent merveilleusement bien ce film à l'énergie enfantine communicative, rythmée et lumineux malgré la gravité de son propos.

En collaboration avec **Contraluz**, séance unique le **jeudi 2 avril à 20h00** suivie d'une discussion avec **Jordi Macarro**, enseignant à l'Université de Lille, spécialiste de cinéma espagnol. Vente des places à partir du 23 mars

MATADOR

Pedro ALMODÓVAR

Espagne 1986 1h45 **VOSTF**

avec Assumpta Serna, Antonio Banderas, Nacho Martínez, Julietta Serrano, Carmen Maura, Chus Lampreave...

Matador, c'est sans doute ce que le trublion hispanique a fait de plus sulfureux, de plus fou, de plus troublant, et en même temps c'est très beau, pas bricolo comme certains de ses premiers brûlots, très maîtrisé visuellement, un opéra baroque de feu et de sang habité par des acteurs magnifiques (la sublime Assumpta Serna en tête), charnels, sensuels comme c'est pas permis !

Maria Cardenal est belle, bouillante comme une Espagnole, avec un côté animal sauvage, mais cultivée, classieuse. Elle est avocate criminologiste. Diego Montes est brun de poil, avec cet air âpre et sensuel. *Matador* adulé, il a dû abandonner la corrida à la suite d'un coup de corne qui l'a laissé boiteux. Et pour Diego, faire l'amour à une femme, l'assassiner pendant l'orgasme, c'est ce qui s'approche le plus du bonheur inexplicable de toréer...

Maria n'éprouve de plaisir que dans la mise à mort violente de ses amants à l'instant de l'extase : avec une longue épingle à chapeau, elle leur donne l'estocade comme à des taureaux. Maria était une admiratrice de Diego, elle s'identifie à lui dans ces instants de paroxysme.

Dans une telle histoire, Almodóvar est dans son jardin. Il empoigne allègrement les fantasmes, les désirs, les clichés aussi, avec une énergie dévastatrice et un humour revigorant. Il ne cherche pas à faire de la psychanalyse de bazar, il nous laisse nous en charger si ça nous fait plaisir. Lui, il embrase son matériau, il met le feu à ses acteurs, il incendie les convenances et les bonnes manières. *Matador* est un film chaud, très chaud.



Toutes ces informations et bien d'autres sur contraluz.fr

Contraluz c'est aussi des conférences, des expositions, des cours, des stages d'Espagnol et des voyages... Voyages en préparation: Pérou, Chili/Bolivie (automne 2020). C'est le moment de s'inscrire.



La séance du samedi 28 mars à 11h00 sera suivie d'une discussion avec **Olivier Emphoux**, protagoniste du film et embaumeur (thanatopracteur). Vente des places à partir du 13 mars.

THANATOS, L'ULTIME PASSAGE

Pierre BARNÉRIAS France 2019 1h45

Quel crédit donner à ceux, nombreux depuis des siècles, qui prétendent revenir de la mort ? Pas beaucoup est-on tenté de répondre un peu vite. Ce n'est pourtant pas le parti pris du film *Thanatos* de Pierre Barnérias qui essaie justement de donner la parole à ces personnes que tout, dans un premier temps porterait à cataloguer vite fait bien fait de farfelus voire de mythomanes. En fait les spécialistes estiment qu'entre 4% à 8% de la population mondiale a déjà fait cette expérience. Est-ce le cerveau qui dysfonctionne à un moment donné ou est-ce notre conscience qui continue de fonctionner sans le corps ? Si certains décrivent les EMI (Expériences de Mort Imminentes) comme un simple gros rêve, les neuropsychologues constatent le plus souvent qu'elles sont beaucoup plus intenses et que leurs souvenirs le restent tout autant, contrairement aux rêves qui s'estompent dès le réveil.

« J'ai choisi les personnes en fonction de leur culture et de leur croyance et surtout de leur non-croyance. Un athée qui vit ce genre d'expérience m'intéresse plus qu'un fidèle croyant. Mais ce film est aussi et avant tout une enquête. Pour cela, j'ai recherché les avis et les enquêtes faites par des médecins sur un sujet qui bouscule les enseignements » nous dit le réalisateur. Son objectif n'est pas de prouver l'existence du Paradis, de l'Enfer ou du Néant même si certains témoignages évoquent un « être de lumière » barbu avec des cheveux mi-longs... ce qui peut rappeler quelqu'un !

Chaque intervenant a donc vécu une expérience réellement incroyable. Il y a des personnes que ça guérit, d'autres que ça effaie ; mais toutes ces expériences sont différentes et ont radicalement changé leur vie. Un des témoignages les plus sidérant est celui d'Anita Moorjani qui a fait l'expérience d'une guérison spontanée, après son EMI, alors qu'elle avait un cancer incurable...

De nombreux médecins comme le médecin-anesthésiste-réanimateur Jean-Jacques Charbonier ou le neurochirurgien américain Eben Alexander (connu pour avoir vécu une EMI) témoignent de leurs expériences. Ils parlent des personnes qu'ils ont pris en charge au cours de leur carrière et dont le récit ne peut être expliqué par le cadre actuel de la médecine et de la science. Ou encore Olivier Emphoux, embaumeur depuis trente ans, qui a vu transiter 20 000 corps entre ses mains, témoin à plusieurs reprises de manifestations « étranges » comme des cris ou des mouvements, ou aussi des températures de corps anormales, et qui sera donc notre invité ce samedi 28 mars.



POLICE

Anne FONTAINE

France 2020 1h38
avec Virginie Efira, Omar Sy,
Grégory Gadebois, Peyman Moaadi...

Scénario d'Anne Fontaine et Claire Barre, d'après le roman d'Hugo Boris
(Ed. Grasset)

Ce nouveau film d'Anne Fontaine vaudrait le coup rien que pour ses acteurs : Efira, Sy, Gadebois, quel trio ! Mais c'est en plus un film très intelligemment construit, qui réussit à s'émanciper des piètres représentations qu'on a souvent de la police, qu'on l'admire sans nuance ou qu'on appartienne au camp des anti-condés primaires.

La réalisatrice parvient, grâce à une écriture ciselée, à faire mouche, à tenir son propos de bout-en-bout sur un sujet qui avance pourtant en terrain glissant. Elle réussit à contourner la polémique, montre les hommes et les femmes sous les uniformes, sans les condamner, ni les porter au pinacle. Elle les ramène à leur condition d'humains imparfaits et fragiles, leur tend un miroir devant lequel ils ne peuvent échapper ni à leur

conscience, ni à leurs responsabilités. C'est comme une audience où l'on écouterait les circonstances atténuantes sans qu'elles excusent les actes, mais où nul ne voudrait endosser le rôle de juge, surtout pas nous en tant que spectateurs.

Si seulement le scénario commençait par la fin avec trois flics anonymes en train de reconduire honteusement à la frontière un pauvre innocent n'ayant commis d'autre délit que celui d'être né dans le mauvais pays... Notre camp serait vite choisi et on aurait tôt fait de mettre dans le même panier cette flicaille sans cœur. On ne percevrait peut-être pas monter de la même façon les doutes et les remords qui vont assaillir les protagonistes de cette micro-tragédie malaisante. Seulement il y a un avant... Un début de journée qui nous fait d'abord emboîter les pas de Virginie. Avant que la sonnerie du réveil ne se fasse entendre, il lui aura fallu pouponner le môme qui hurle dès potron minet, après avoir essayé de négocier mollement avec son compagnon pas très chaud pour se lever le premier. On comprendra vite combien leur relation s'est fragilisée et combien les heures supplémentaires sur lesquelles elle se jettera ce soir-là seront une fuite pour ne pas avoir à rentrer chez elle, à s'expliquer. Dans le désordre on suivra également Erik (Grégory Gadebois), qu'on aurait définitivement relégué, si on s'était

contenté des apparences, dans la catégorie des machos grognons. Sans l'incursion dans son intimité peu glorieuse, il nous aurait paru passablement exécrable. Progressivement on touchera du doigt à quel point il est un être à la dérive qui se protège derrière des barricades illusoires, plus fragiles qu'il n'y paraît. Quant à Aristide (Omar Sy), toujours en train de se poiler et de fanfaronner en se vantant de ses conquêtes, on découvrira l'ampleur de sa solitude, sa peur du vide, son impossibilité à construire quelque chose de paisible. Finement seront égratignés au passage les préconçus sur la banlieue, l'immigration, la couleur de peau, quand il se moquera avec tendresse de sa maîtresse (car il en a une, qu'on vous laisse découvrir). Trois gardiens d'une paix inaccessible même pour eux-mêmes, à la fois puissants et impuissants face à la dureté des situations. Une brigade sur laquelle plane les désillusions et sur laquelle elles planeront d'autant plus quand ils se retrouveront pris au piège d'une mission contraire à leurs engagements. Car après tout, on peut supposer – en tout cas espérer – que ceux qui s'investissent dans de tels métiers le font plus dans l'idée de défendre les victimes que de les envoyer au massacre.

Et ce soir-là, face au dilemme que leur impose une administration aveugle, on sentira germer les prémices d'une petite résistance ordinaire.

30^{ème} édition
**FESTIVAL
RIRE**
Cavaillon

Du **Lun. 11 mai**
au **Sam. 16 mai 2020**

**RESERVEZ
DÈS MAINTENANT
VOS PLACES**

www.festivaldurirecavaillon.fr

04 90 71 65 33



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DÉS ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
Des maintenant, déposez votre annonce !
Avignon et alentours
Locations saisonnières entre particuliers.
Festivalocation.com 04 32 40 09 26

VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

35 ANS

DEPUIS 1984

vos prochains rendez-vous

The Po Boys

Traditional blues

JEUDI 5 MARS 20H00



Guitare et chant : **Claude Philip, dit Poupa Claudio**
Harmonica et chant : **Didier Franscisi, dit King Didou**
Batterie : **Philippe Thevenin, dit Daddy Yoggy**

Ils nous transportent dans leur univers blues pour un set acoustique de reprises : de Muddy Waters à John Lee Hooker... Des légendes qui ont marqué l'histoire de la musique gospel et blues.

La Graine

Spectacle Jeune public – Tout public
Cie La Faille

Textes : **Thomas Daviaud et Ursula Burkhad**
Interpretation et mise en scène : **Thomas Daviaud**
Musique : **Mariane Farook**

Poésie, musique, conte.
Avec humour et complicité, une histoire de gnome et de fée qui oeuvrent pour la ronde des saisons.
Un spectacle sur le thème de la nature.

DIMANCHE 15 MARS 16H00



Gharnata

Spectacle live Chant-Musique-Danse
Cie Andalouse Alhambra

VEN. 27 MARS 20H30

Auteur-compositeur, chant et guitare : **Luis de la Carrasca**

Guitare : **José Luis Dominguez**
Cajón et percussions : **François Taillefer**
Contrebasse : **Benjamin Ramos**
Piano : **Jérôme Boudin-Clauzel**
Choeurs, palmas et danse : **Ana Pérez**



Accompagné d'artistes de grand talent, Luis de la Carrasca rend aussi hommage aux génies universels que sont Federico García Lorca, Antonio Machado et le grand Bizet.
Un patrimoine inoubliable pour l'humanité !

RESERVATION : 38, rue Guillaume Puy 84000 Avignon
par Tél. : 04 90 85 00 80 en ligne : www.theatredubalcon.org



En collaboration avec l'Acid spectateur et l'OIP (Observatoire International des Prisons) la projection du vendredi 3 avril à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Alice Odiot.



DES HOMMES

Alice ODIOT et Jean-Robert VIALLET
France 2019 1h22

Le film aurait pu s'intituler *Les Baumettes*. Les cinéastes et leur producteur ont choisi *Des hommes*, titre qui s'est imposé durant le travail de montage. Que reste-t-il d'humanité dans cette prison de Marseille où s'entassent 2000 détenus dont la moitié n'ont pas 30 ans, dénoncée à de nombreuses reprises pour ses conditions de détention inhumaines (y compris par les plus hautes autorités administratives) ? Par quels interstices parvient-elle à ressurgir ? Plutôt que de se focaliser sur ce lieu emblématique de l'univers carcéral en France, Alice Odiot et Jean-Robert Viallet se sont intéressés à ses occupants : les détenus mais également le personnel pénitentiaire, qui se laisse rarement filmer en immersion. Des

images émerge la nécessité impérieuse de faire lien, envers et contre tout : on s'invective et on s'interpelle constamment, à travers les fenêtres, les barreaux, les couloirs interminables...

Le dispositif mis en place par les cinéastes, favorisant l'émergence de la parole, semble ainsi répondre à ce besoin fondamental d'un rapport humain, d'un échange. Les protagonistes ont été prévenus en amont du tournage, mais aucune préparation particulière n'a été mise en place afin d'obtenir les scènes les plus naturelles possibles. On pressent aussi l'urgence de part et d'autre de témoigner de ces conditions de vie et de travail rendues insupportables. La vulnérabilité affleure souvent mais ces voix qui s'élèvent par-delà les verrous sont filmées sans misérabilisme.

Elles dressent un constat implacable, qui nous questionne en tant que spectateurs et citoyens : est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Cinéastes mais aussi journalistes (et récompensés chacun par le Prix Albert Londres en 2010 et 2012), Alice Odiot et Jean-Robert Viallet ont décidé dès la genèse du projet de réaliser un film de cinéma plutôt qu'un reportage. Pas de commentaire en voix off, pas de format préconçu, mais une expérience immersive pour le spectateur dont la forme serait dictée par les images et le matériel sonore recueillis. Les questions de mise en scène se donc posées d'emblée : où placer la caméra ? Quelle distance avec les détenus ? Comment ne pas s'imposer comme un œil supplémentaire, après celui des surveillants, puis de l'institution en général ? Le film affiche une grande sobriété dans sa manière de contourner les contraintes spatiales : il privilégie les plans fixes, évite les axes regard (que ce soit du point de vue des détenus ou de celui du personnel pénitentiaire), et il s'écarte de tout sensationnalisme. (*Acid*)

Création

Théâtre du
Chêne Noir

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas

Asia

d'après l'histoire vraie d'Asia Bibi
de **Mouloud Belaïdi**
mise en scène **Gérard Gelas**
avec **Pauline Dumas**

Une pièce bouleversante sur une femme d'exception, Asia Bibi, une pakistanaise chrétienne, mère de trois enfants, condamnée pour blasphème et condamnée à mort pour avoir bu à l'eau d'une source à laquelle elle n'aurait pas du boire...

Elle passera plus de huit ans dans les geôles pakistanaises. Dans sa petite cellule sans fenêtre, elle garde espoir et continue à se battre en attendant son nouveau procès devant la Cour Suprême... Après une très forte mobilisation internationale, elle est enfin acquittée en janvier 2019 et extradée au Canada, quelques mois plus tard.

« Une pièce non pas contre l'islam ou toute autre religion, mais sur l'intolérance, le fanatisme et pour tout dire la bêtise qui peut se faire meurtrière. Un texte aussi sur une femme d'exception, car Asia Bibi, par son courage à affronter l'absurde, rejoint la longue liste de ces femmes qui, après avoir donné la vie, lui donnent un sens. »

Gérard Gelas

Du Jeudi 5 au Dimanche 15 mars 2020

Les jeudis à 19h, Vendredis et Samedis à 20h, Dimanches à 16h

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr

& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



MONSIEUR DELIGNY

Vagabond efficace

La séance du lundi 30 mars à 20h00 sera suivie d'une discussion en présence du réalisateur Richard Copans.

Richard COPANS

France 2019 1h15

Avec les voix de Jean-Pierre Darroussin, Sarah Adler, Mathieu Amalric.

La rencontre entre Fernand Deligny, éducateur spécialisé devenu pédagogue novateur et respecté de tous, et Richard Copans, grand directeur de la photographie devenu un des plus importants documentaristes français, remonte à 1974. Richard Copans, jeune cinéaste militant membre du collectif Ciné Lutte, vient filmer dans les Cévennes une de ces oasis que Fernand Deligny a créées pour de jeunes autistes. Loin de l'enfermement asilaire ordinairement pratiqué, ceux-ci évoluent librement au cœur de la nature. En fait Copans ne filmera pas grand chose mais guidera le travail de Renaud Victor, un jeune cinéaste autodidacte proche de Deligny qui réalisera ainsi *Ce Gamin-là*, film emblématique sur le travail du pédagogue. Quinze ans plus tard, Richard Copans produira d'ailleurs *Fernand Deligny, à propos d'un film à faire*, autre documentaire de Renaud Victor sur Deligny.

Il y a quelques années, Richard Copans retrouve un couple d'éducateurs qui vit toujours dans les Cévennes, avec les mêmes autistes qui ont vieilli en même temps qu'eux. Quarante-cinq ans de compagnonnage devaient tout naturel-

lement aboutir à un film et le voici : passionnant !

Monsieur Deligny, vagabond efficace débute par une très belle séquence tournée au cœur du lieu d'accueil, au moment du lever et du petit-déjeuner : les pensionnaires autistes s'affairent efficacement, dans un ballet parfaitement coordonné, et semblent pouvoir aisément se passer des soignants. La scène dégage une impression magnifique de sérénité, à vingt mille lieues des clichés psychiatriques. Puis nous revenons quatre-vingt ans en arrière, en 1938 : Fernand Deligny est instituteur dans l'immense unité psychiatrique d'Armentières dans le Nord, où l'enfermement et la médicalisation à outrance des jeunes autistes sont de mise. Le jeune instituteur va faire exploser ce carcan avec la complicité de quelques infirmiers et proposer activités sportives et culturelles à ces enfants qu'on dit perdus. Il quittera plus tard l'institution pour suivre à Lille des jeunes délinquants au passé déjà lourd dont il s'empresse de brûler le dossier judiciaire et médical, pour repartir à zéro...

Peu après, Deligny crée un peu partout en France des lieux d'accueil à la campagne pour ces jeunes gens perdus, à travers l'institution de La Grande Cordée. C'est à cette période que François Truffaut rédige son scénario des *400 coups* autour du personnage très autobiographique d'Antoine

Doinel. Truffaut, dont l'adolescence fut pour le moins agitée, connaît et respecte Deligny, qui va contribuer notamment à l'écriture de la scène finale du film. Dès lors Deligny va mettre le cinéma au cœur de sa pédagogie et de sa thérapie. Il acquiert une caméra et va tourner avec ses pensionnaires, les initiant à l'image, les amenant à jouer et à se mettre en scène. De ce travail naîtra au moins un film, *Le Moindre geste*, diffusé en salle en 1971.

Le film merveilleux de Richard Copans croise archives, lectures de textes éclairants de Deligny par l'excellent Jean-Pierre Darroussin, et extraits de films qui retracent le travail extraordinaire de cet homme trop peu connu.

« Fernand Deligny est un homme habité par les images, habité par le désir de faire du cinéma. Pendant près de 40 ans, souvent sans moyens, et presque sans argent, il va articuler ses expériences de vie avec les adolescents avec des essais cinématographiques.

« Je suis le narrateur de ce film. Sans doute parce que j'admire la constance de ses initiatives, parce que j'y vois la quête d'une liberté, et aussi, parce que, au cours de mes quinze années de voisinage, je me suis nourri de sa réflexion sur l'image. C'est un film à deux voix, celle de Deligny et la mienne, réunies par l'amour du cinéma » RICHARD COPANS

L'association 100 pour 1 héberge des familles sans papiers sur Avignon et Carpentras et organise tout au long de l'année des événements pour parvenir à financer le logement et l'accompagnement des familles qui sont prises en charge.



Une tombola est actuellement organisée (2€ le billet) avec de nombreux lots. Le tirage aura lieu lors de l'Assemblée Générale de l'association le samedi 7 mars à Rosmerta.

Un concert le samedi 14 mars avec le groupe Sander's Band à l'Espace Saint Gilles à Pernes-les-Fontaines.

Un repas solidaire au Fenouil à Vapeur début avril.

Un spectacle (Cette année-là 1963) les 23 et 24 avril à l'espace jeunesse de Pernes-Fontaines. Spectacle pour tous à partir de 15 ans. Deux soirées car la salle ne reçoit que 40 spectateurs. Il faudra retenir sa place.

Une fête à l'hippodrome Saint Ponchon à Carpentras le dimanche 7 juin de 14h à 18h30 (spectacles, jeux partagés, goûter...).

Infos au 06 32 72 59 70

Séance unique le mercredi 4 mars à 20h00, avec la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) autour de l'Histoire et des enjeux de la jeunesse délinquante. **Projection suivie d'une discussion** avec des professionnels sur les questions suscitées par l'abrogation de l'ordonnance de 1945 et des conséquences à craindre pour les mineurs et pour le modèle de société que cette vision de la justice véhicule. Achetez vos places à partir du 26 février.



Valérie MANNIS
France 2013 1h09

« Quand un gamin vole un vélo, on peut s'occuper du gamin ou s'intéresser au vélo » !

Cette phrase extraite du film de Valérie Mannis résume bien comment on peut s'occuper du problème de l'enfance en danger et délinquante. En France, depuis 1945, les politiques publiques sur le sujet ont oscillé entre ces principes tantôt éducatifs et protecteurs, tantôt répressifs. Dans les premiers cas, on fait le choix de recruter et former des travailleurs sociaux, des professeurs ou des psychologues, dans les seconds on crée des centres fermés, on sanctionne.

Unique au monde, l'ordonnance de 1945 est un texte pensé par le Conseil National de la Résistance et signée par De Gaulle. Née de l'idée que la France « était trop pauvre d'enfants pour en négliger un seul », elle organise la prise en charge de ces enfants orphelins livrés à eux-mêmes, délinquants et victimes de guerre avec un principe majeur : privilégier l'éducatif sur le répressif.

De Gaulle fonde, pour s'occuper de cette question, une administration du Ministère de la Justice, « l'éducation surveillée » qui deviendra la « protection Judiciaire de la Jeunesse ». Au fil du temps le regard sur ces mineurs a changé, passant des « voleurs de poules » aux « racailles à nettoyer au Kärcher » et avec lui, les solutions proposées et les modalités de leurs prises en charge. Les enfants perdus montre qu'ils restent avant tout des enfants en danger qui grandissent dans des conditions dégradées et précarisées, cumulant toutes les

difficultés et tous les manques.

Notre organisation syndicale, le SNPES (membre de la FSU), est née avec cette institution d'éducation de la PJJ et a toujours lutté pour le respect des principes premiers de l'ordonnance de 1945 : l'éducation seule peut transformer des individus et garantir une vraie sécurité à la société.

En 2020, cette ordonnance souvent modifiée sera abrogée définitivement au profit d'un « code de justice pénale pour mineurs » qui réduit l'enfant à son acte délinquant. Désormais, les principes mis en avant sont les délais raccourcis et des mesures probatoires faisant des professionnels de simples agents de contrôle. Le modèle du centre fermé est promu, bientôt trois pour notre territoire. La justice des mineurs en France perd sa spécificité et se calque sur celle des majeurs, confirmant un virage pris depuis quelques années. Nous pouvons témoigner de cette évolution et des résultats qu'elle produit.

Le documentaire de Valérie Mannis nous raconte cette histoire difficile et douloureuse avec des archives et des témoignages qui, avec force et émotion, rappellent qu'éduquer implique des risques, des liens de confiance et prend du temps...autant de notions qu'on peut difficilement évaluer, prévoir ou enfermer.

« Tu n'obtiendras rien de la contrainte. Tu pourras à la rigueur les contraindre à l'immobilité et au silence et, ce résultat durement acquis, tu seras bien avancé. » F. DELIGNY 1945

À ce propos nous programmons le film Monsieur Deligny, vagabond efficace, en compagnie du réalisateur Richard Copans le lundi 30 mars à 20h.

LES PARFUMS

Écrit et réalisé par Grégory MAGNE

France 2020 1h41

avec Emmanuelle Devos, Grégory Montel, Gustave Kervern, Sergi Lopez, Zélie Rixhon...

Dans son premier film, *L'Air de rien*, Grégory Magne réunissait deux hommes que tout séparait : Michel Delpech dans son propre rôle de chanteur un peu has been et beaucoup endetté et un huissier de justice pas du tout huissier dans l'âme. L'alchimie improbable entre ces deux-là, ressort classique au cinéma, faisait de belles et tendres étincelles, livrant une comédie douce et attachante sur le temps qui passe et les filiations impromptues qui se créent au hasard des rencontres. Il reprend ici le même comédien – Grégory Montel, déconcertant de drôlerie et de naturel – et sensiblement la même formule du « duo a priori mal accordé » mais pousse un peu plus loin son exploration de l'alchimie entre deux corps étrangers plongés dans un même bain. Et toute allusion avec la chimie moléculaire n'est pas fortuite, bien au contraire.

Si Guillaume a un talent, c'est bien celui de s'accommoder de toutes sortes de situations, si douloureuses soient-elles. Optimiste, il l'est assurément quand il s'agit de rester motivé pour demander la garde de sa fille, alors qu'il vit sans vrai boulot fixe dans un studio où il aurait déjà du mal à caser un hamster... alors une pré-ado ! Mais notre homme a le contact aisé, il est chaleureux et sympathique et prend avec beaucoup de sérieux son travail de chauffeur privé, conduisant des limousines pour le compte de Monsieur Arsène (impayable Gustave



Kervern, gominé comme un caïd mais gentil comme un Gustave Kervern, qui a établi son siège social au fond d'un restaurant chinois). Il n'y a pas de sot métier et celui-ci, aussi précaire soit-il, lui assure de quoi sortir sa fille adorée les samedis après-midi.

Justement, une certaine Anne Walberg a commandé une berline pour la province et au son de sa voix hautaine dans l'interphone, Guillaume sent déjà que ça ne va pas être une partie de rigolade. De fait Anne Walberg n'est pas du genre facile. Outre ses valises imposantes qu'il faut manipuler avec la plus grande délicatesse, elle ne se déplace jamais sans ce petit pincement des lèvres de la nana perpétuellement agacée par n'importe qui ou n'importe quoi. Guillaume va rapidement lui faire comprendre qu'il

est juste son chauffeur, pas son assistant, ni son majordome, ni son souffre-douleur... La voilà piquée au vif : c'est bien la première fois qu'on la remet à sa place, ça lui fait tout drôle... et beaucoup de bien !

Car bien sûr, Anne Walberg (Emmanuelle Devos, impériale comme toujours) trimbale une histoire aussi lourde à porter que ses malles. Nez pour les plus grands parfumeurs, elle a connu son heure de gloire, son talent s'arrachait dans le monde entier... Jusqu'au jour où... panne de sens. Son nez a décidé un beau matin de déclarer forfait, incapable soudain de distinguer une essence de néroli d'une effluve de goudron. Déclassée du jour au lendemain, lâchée par les prestigieuses maisons et les amis, Anne vit désormais de petites missions olfactives. Elle a perdu de sa superbe et s'est peu à peu coupée des autres... Cela dit, Anne n'a jamais été douée pour les rapports humains, préférant de loin la compagnie des hespérides, des floraux, ou des boisés contenus dans ses flacons. Mais la rencontre avec Guillaume va changer la donne... Parce qu'il est nature, parce qu'il est sincère, parce qu'il ne ment pas dans son rapport aux gens et aux situations. Quand à lui, il trouve chez Anne l'exigence, la rigueur, la persévérance et la maturité qui manquent indiscutablement à sa vie quelque peu bancale.

Sans surtout parler d'amour – ce serait une terrible faute d'écriture que Grégory Magne ne commet heureusement pas – ces deux-là vont partager quelques souvenirs... l'odeur d'un savon de l'enfance, celle de l'herbe d'un pré fraîchement tondu et mêler leurs émotions timides pour écrire une très belle et rare histoire d'amitié et de collaboration. Plus originale qu'une histoire de cœur, une belle histoire de nez.





L'ÉQUIPE DE SECOURS

EN ROUTE POUR L'AVENTURE

Programme de 5 petits films
d'animation de Janis CIMERMANIS
Lettonie 2019 45 mn – Sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif Unique : 4,5 euros

L'arrivée en fanfare en 1992 sur les écrans français des joyeux compères de *L'Équipe de secours*, cousins lettons des so british *Wallace et Gromit*, nous avait immédiatement ravis. Leur inventivité, leur poésie burlesque, la finesse de l'animation en volume à l'heure où l'on ne jurait déjà plus que par la modélisation en images de synthèse, tout contribuait à nous les rendre attachants. Vingt ans plus tard, la Brigade au complet, Poteriks (Pote), Silinks (Sily) et Bembelates (Bemby), est toujours au service de la population. Quel que soit votre problème, ils ont une solution... souvent inattendue. Pour le meilleur, et surtout pour le pire, leurs services se déploient maintenant dans toute l'Europe !

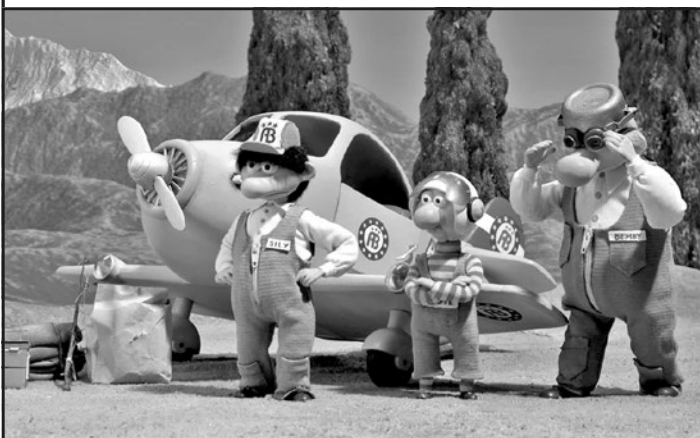
LA CORRIDA : dans l'arène, le torero se retrouve en mauvaise posture face au taureau. Face à l'animal énervé, nos trois amis vont devoir se montrer pour le moins convaincants ou plutôt séduisants.

VASA : un navire suédois historique est la proie des rongeurs dans le musée où il est exposé. Même le gros chat du gardien n'y peut rien, il ne reste plus qu'à faire appel à l'Équipe de secours. Il va falloir se jeter à l'eau.

LA TOUR DE PISE : le monde retient son souffle, le monument italien semble être sur le point de s'effondrer. L'imagination sans limites (littéralement) de l'Équipe de secours va être mise à l'épreuve pour parvenir à stopper sa chute.

LES MYSTÈRES DE PARIS : dans la capitale française, l'éclairage est capricieux. La loge du gardien de la Tour Eiffel, puis la tour elle-même sont plongées dans le noir ; pendant ce temps, au musée du Louvre, un vieux touriste s'approche de la Joconde...

LES VACANCES À LONDRES : pote, Sily et Bemby partent à la pêche. Mais rapidement les affaires reprennent et leur embarcation prend la direction de Londres : la fameuse horloge de Big Ben est en panne. La complexité du mécanisme n'effraie pas nos dépanneurs, jamais à court d'idées.



LES PETITS CONTES DE LA NUIT

Programme de 6 courts métrages d'animation
Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif Unique : 4,5 euros

Une histoire, un câlin, un bon lit, il n'en faut pas plus pour bien dormir ! Six contes-doudous pour faire entrer les tout-petits dans l'univers du sommeil et de la nuit.

LA PROMENADE DE MONSIEUR PAPIER

Le soleil s'est levé et une belle journée s'annonce. Du matin au soir, Monsieur Papier vit des aventures ordinaires et pourtant palpitantes. Quand vient la nuit, il peut dormir sur ses deux oreilles : demain sera tout aussi formidable !

PETITE ÉTINCELLE

De jour comme de nuit, une souris passe son temps cachée dans un grenier, à dévorer des livres à la lumière d'une bougie. Lorsque la flamme s'éteint, le petit rat de bibliothèque s'aventure hors de sa cachette et part à la recherche d'une petite étincelle.

LA TORTUE QUI VOULAIT DORMIR

L'hibernation est venue pour Madame Tortue ! Ce soir, elle s'installe bien au chaud dans son lit pour y passer tout l'hiver. C'est sans compter ses amis, qui lui ont préparé bien des surprises...

LE POISSON-VEILLEUSE

C'est l'heure d'aller au lit ! Un doudou, un bisou et on éteint la lumière. Voilà le petit poisson endormi. Endormi ? Pas tout à fait... Il fait trop noir au fond de l'océan pour dormir à poings fermés !

LE RATON LAVEUR ET LA LAMPE DE POCHE

Une nuit, au cœur de la forêt, un raton laveur rencontre une drôle de créature. Un peu magique, un peu effrayante, mais de si bonne compagnie... Quelle belle nuit il va passer avec son amie la lampe torche !

CONTE D'UNE GRAINE

Où doit-on planter une graine quand elle est très précieuse ? La légende raconte qu'il faut lui trouver un endroit spécial ! Au cœur d'un paysage de lumière ? Ou dans le ventre sombre d'un monstre ? L'endroit idéal n'est peut-être pas si loin qu'on le pense...



BAYALA. LA MAGIE DES DRAGONS

Film d'animation d'Aina JÄRVINE et Federico MIDECCA
Allemagne / Luxembourg 2019 1h25 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Dans un monde imaginaire qui a toutes les caractéristiques, toutes les séductions des univers d'heroic fantasy, vous allez faire la connaissance des Elfes du Royaume de Bayala. Ces petits êtres aux oreilles pointues vivent en harmonie avec la nature. Pourtant, depuis que les dragons ont disparu, la magie s'est peu à peu effacée du Royaume et Ophira, la Reine des Elfes des Ombres est bien décidée à prendre possession de tout le territoire et à imposer sa magie noire.

Mais l'espoir revient dans les cœurs quand la jeune Marween, malicieuse et dégourdie, trouve par hasard, au pied de l'arbre où elle a grandi, un œuf. Pas n'importe quel œuf, pas un œuf ordinaire : un œuf de dragon ! Mais le bébé dragon doit absolument voir ses parents dès lors qu'il émergera de sa coquille, sous peine de voir sa magie disparaître à tout jamais...

Accompagnée de Sera et de sa sœur jumelle la princesse Surah ainsi que du vaillant Jaro, qui s'est enfui du Royaume des ombres, Marween part à la recherche des dragons, car eux seuls pourront aider les Elfes à faire revenir la magie et la paix à Bayala.

C'est sucré et coloré comme un gâteau d'anniversaire, avec une kyrielle de petits animaux rigolos qui seront les compagnons de route des elfes... Il y a de la magie blanche et de la magie noire, des elfes qui volent grâce à leurs ailes de papillon, des carrosses et des maisons en pétales de fleurs, et même une mystérieuse licorne, sans oublier des sublimes dragons et des princesses avec des nattes... Nul doute que les enfants se sentiront comme chez eux dans le royaume de Bayala, et trouveront tout de suite leurs repères dans cette histoire qui va faire carburer à plein tube leur imagination.

BÉBERT ET L'OMNIBUS

Yves ROBERT France 1963 1h36 Noir & blanc
avec Martin Lartigue (alias Petit Gibus, tout droit sorti de *La Guerre des boutons*), Jacques Higelin, Michel Serrault, Pierre Mondy, Jean Richard...

**À (RE-)DÉCOUVRIR ÉVIDEMMENT DE PRÉFÉRENCE
EN FAMILLE, DE 6 À (AU MOINS) 106 ANS**

Personne aujourd'hui n'est plus surnommé « Bébert », diminutif de Robert, à moins d'être septuagénaire ; les omnibus qui marquaient un arrêt à toutes les gares ont été remplacés par des TER, des RER ou des autocars. C'est dire si la vision du film d'Yves Robert, 57 ans après sa sortie, nécessitera, de la part des grands-parents qui pourraient y conduire leurs petits-enfants, une petite explication préalable.

En 1963, les ados roulaient à vélo. Terrifiants, les adultes menaçaient les enfants de torgnoles pour un oui pour un non. On vendait de tout à la Samaritaine, grand magasin parisien aujourd'hui promis à une seconde vie dans l'hôtellerie de luxe. Les vacances d'été étaient le Graal d'une année de labeur. En 1963, les trains roulaient lentement, mais tout le monde était desservi. Des agents débonnaires savaient se mettre en quatre pour assurer la réputation de la SNCF et la grandeur du service public. Après cette mise à jour, les accompagnateurs se laisseront gagner par leurs souvenirs (s'ils sont assez âgés) et les enfants par le charme suranné d'un film tendre et bienveillant.

L'histoire tient sur un ticket de train. Alors que toute la famille Martin, résidant en Seine-et-Marne, fait ses derniers achats à la « Samar », afin de préparer son départ en vacances, elle laisse Bébert, enfant rêveur et farceur, sous la surveillance de son aîné, Tiennot (Jacques Higelin), chargeant ce dernier de le ramener en train à Tournan-en-Brie, berceau de la famille. Mais Tiennot préfère courir les filles et perd son petit frère en chemin. Et tout le monde de partir à la recherche de Bébert, transformant le film en road-movie seine-et-marnais où se croisent train à vapeur, vélo mi-course, moto et 403 de la gendarmerie nationale... (d'après Philippe Ridet, *Le Monde*)



AJMI

MARS 2020



AJMI-LA MANUTENTION
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861

www.jazzalajmi.com



SAMEDI 07 MARS

AJMIMÔME #6

L'IMPROVISATION

15h - 17h - 5€ - Musique en famille

Atelier pour enfant de 6 à 12 ans, places limités, réservation recommandé

MERCREDI 11 MARS

JAZZ STORY #6

LABEL STEEPLECHASE

Entrée libre*

19h : Apéro Partagé - 19h30 : Début de la conférence

JEUDI 12 MARS

ART DECO QUINTET

HOMMAGE À DON CHERRY

Doudou GOIRAND - Christophe LELOIL - Gérard PANSANEL -
Jacques BERNARD - Denis FOURNIER

20h30 - 16-12-8-5 €

JEUDI 19 MARS

SYLVIE COURVOISIER TRIO

Sylvie COURVOISIER - Drew GRESS - Kenny WOLLESEN

20h30 / 16-12-8-5 €

SAMEDI 21 MARS

HOME

SCÈNE NATIONAL DE CAVAILLON

Roy NATHANSON - Napoleon MADDOX - Quentin GHOMARI - Raphaël
QUENEHEN - Sébastien PALIS - Thibault CELLIER - Jérémie PIAZZA

20h30 / 21-17-10-3 €

JEUDI 26 MARS

JAM SESSION #6

20h30 - Entrée libre*

Rendez-vous mensuel incontournable ! En partenariat avec le
Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.

SAMEDI 04 AVRIL

AJMIMÔME #7

L'ENREGISTREMENT

15h - 17h - 5€ - Musique en famille

Atelier pour enfant de 6 à 12 ans, places limités, réservation recommandé

SAMEDI 4 AVRIL

ALICE

CINÉ-CONCERT - THÉÂTRE DES DOMS

17h - 5-10€

Dans le cadre du festival Festo Pitcho

MERCREDI 08 AVRIL

JAZZ STORY #7

LABEL ENJA

Entrée libre*

19h : Apéro Partagé - 19h30 : Début de la conférence

JEUDI 9 AVRIL

THIS IS THE GIRL

Eyma - PERRINE Mansuy

20h30 / 16-12-8-5 €

APPELS AUX CANDIDATS

Dans le cadre de notre cycle consacré aux élections, nous avons rencontré la nouvelle association **Cantines sans plastique**, qui, comme son nom l'indique, milite pour la suppression des barquettes jetables dans les établissements scolaires. Il faut savoir que plus de 14 tonnes de plastiques sont ainsi jetées chaque année (estimation pour Avignon), faisant peser le coût du recyclage à la collectivité. Sans compter que ces plastiques dans lesquels les aliments sont réchauffés rejettent des perturbateurs endocriniens, auxquels les enfants sont particulièrement sensibles. L'association a élaboré une charte envoyée à tous les candidats, dans laquelle ils s'engagent à supprimer les plastiques, mais aussi plus largement, les barquettes jetables, pour repasser à nos bons vieux plats en inox, meilleurs pour l'environnement, pour la santé, mais aussi pour le goût.

Au 20 février, date de notre bouclage, trois candidats ont signé la charte: Farid Faryssy, Jean-Pierre Cervantès et Cécile Helle. Vous pouvez retrouver la charte et les éventuels signataires sur le site :

cantinesansplastiqueavignon.org

L'association **Roulons à vélo** interpelle aussi les candidats avec un plaidoyer comprenant plusieurs propositions pour la mise en œuvre d'une politique favorable aux déplacements à vélo dans le Grand Avignon. Vous pouvez retrouver le plaidoyer, ainsi que le résultat d'Avignon au baromètre des villes cyclables, sur leur site roulonsavelo.fr

Séance unique le dimanche 8 mars à 10h30,
en partenariat avec l'association **Roulons à vélo.**

Après les thématiques de l'eau et des plastiques, nous clôturons notre cycle pré-élections avec celle des déplacements, sujet ô combien sensible à Avignon, et en particulier la place du vélo.

WHY WE CYCLE



Arne GIELEN et Gertjan HULSTER
Pays-Bas 2017 56mn **VOSTF**

Pourquoi roulons-nous à vélo ? Pour les Néerlandais, le vélo est aussi naturel que la respiration. On n'y pense pas, on le fait, c'est tout. À travers le film *Why we cycle*, des habitants et des spécialistes de différentes disciplines explorent les effets du vélo sur eux-mêmes et sur la société, révélant des bienfaits insoupçonnés. Dans *Why we cycle*, nous voyons des gens de tous âges. Nous voyons des enfants faire leurs premières balades seuls, nous voyons des adolescents aller au lycée, nous rencontrons des gens qui utilisent leur vélo pour se rendre au travail – et qui se déplacent à vélo dans le cadre de leur travail – et nous voyons des gens faire du vélo dans

leur vieillesse pour rester en bonne santé. Nous les voyons dans toutes sortes de régions, dans plusieurs villes des Pays-Bas, de jour comme de nuit et par mauvais temps également. Parce que les cyclistes sont ouverts à leur environnement et aux autres cyclistes, la vie urbaine a tendance à être plus ouverte et les règles de circulation sont moins strictes. La confiance entre les gens s'accroît au fur et à mesure qu'ils pédalent. Le vélo permet aussi aux enfants d'être heureux et libres d'aller où bon leur semble. *Why we cycle* montre sous de nombreux angles différents pourquoi l'usage du vélo est si populaire aux Pays-Bas. Parler des raisons pour lesquelles nous faisons du vélo nous amène à embrasser des questions plus vastes, à l'échelle de la société.

L'association **Roulons à vélo** a pour objet de promouvoir sous toutes ses formes l'utilisation de la bicyclette comme moyen de déplacement, à Avignon et dans ses alentours. Ses moyens d'actions sont le conseil aux collectivités, l'organisation de manifestations, ainsi que la mise en place d'un atelier d'auto-réparation. Plus d'infos sur roulonsavelo.fr

PLANTES RARES ET JARDIN NATUREL

www.plantes-rares.com

18-19 avril 2020

22^{ème} édition

10 cours de jardinage

30 balades guidées

10 conférences

Marché BIO

Décoration

Expositions

Associations

Artisanat d'art

6 jardins éphémères

80 pépiniéristes collectionneurs

50 Ateliers pratiques, scientifiques,
artistiques et ludique pour tous ...

9h/18h

06 30 24 45 31

SÉRIGNAN-du-COMTAT

YouTube

Twitter

Facebook

Instagram

Pays de Jean-Henri Fabre - Vaucluse

7€ / GRATUIT - 15 ans / info@plantes-rares.com



Carnets de voyages
18 - 19 avril 2020

SUZE-LA-ROUSSE (Drôme provençale)
salle des fêtes - ENTRÉE LIBRE

HTTPS://VENT-DEBOUT.WEBSITE.COM/ACCUEIL
06 42 61 24 31 • ventdebout26@hotmail.com

Spectacles vivants pour publics jeunes



festo Pitcho

DU 28 MARS AU 12 AVRIL 2020

Festopitcho Parade

SAMEDI 28 MARS

RENDEZ-VOUS À PARTIR DE 14H30

DÉPART À 15H DU SQUARE

AGRICOL PERDIGUIER

À AVIGNON

AVIGNON, CARPENTRAS, CAUMONT-SUR-DURANCE,
CHÂTEAURENARD, LAPALUD, MAZAN,
MORIÈRES-LÈS-AVIGNON, SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON,
SAUVETERRE, VALRÉAS, VEDÈNE, VISAN

REGION SUD
PROVINCE DE COTE D'AZUR
DEPARTEMENT VAUCLUSE
AVIGNON Ville d'exception

WWW.FESTOPITCHO.COM

04 90 85 59 55



À COUTEAUX TIRÉS

Écrit et réalisé par **Rian JOHNSON** USA 2019 2h10 **VOSTF**
avec Daniel Craig, Chris Evans, Ana de Armas, Jamie Lee Curtis,
Michael Shannon, Don Johnson, Toni Colette, Christopher Plummer...
Attention, une seule séance par semaine, le samedi après-midi

Une brochette d'acteurs vedettes excellemment utilisés pour une savoureuse réinvention contemporaine du polar à la Agatha Christie, rehaussée d'un humour noir tout à fait réjouissant : voilà qui fait un très plaisant et très élégant divertissement.

Célèbre auteur de romans policiers, le vénérable Harlan Thrombey est retrouvé mort dans sa somptueuse demeure de la Nouvelle Angleterre, le soir même de ses 85 ans. Suicide ou crime ? That is the question ! Et c'est pour y répondre qu'un mystérieux commanditaire engage le détective Benoit Blanc – personnage d'ascendance vaguement française directement inspiré du belge Hercule Poirot et interprété par James Bond himself en parfait contre-emploi. Entre la famille du défunt – dont on a vite fait de comprendre que la plupart des membres vivaient à ses crochets – qui s'entre-déchire et son personnel qui lui reste dévoué, Blanc plonge dans les méandres d'une enquête mouvementée, pavée de mauvaises intentions, riche en mensonges et en fausses pistes, dont les rebondissements nous tiennent en haleine jusqu'au dénouement, alors même qu'on est persuadé d'avoir tout compris beaucoup plus tôt...



LA BEAUTÉ DES CHOSES

Écrit, réalisé et monté par **Bo WIDERBERG** Suède 1995 2h05 **VOSTF**
avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz, Tomas Von Brömssen...
Attention, une seule séance par semaine, le vendredi vers 18h

Il est incroyable que ce magnifique et exaltant *La Beauté des choses*, Ours d'argent au Festival de Berlin en 1996, ait mis tant de temps pour venir jusqu'à nous. Réalisé par Bo Widerberg (« l'autre » cinéaste suédois, dit-on parfois, en référence évidemment à Bergman) tout juste deux ans avant sa mort d'un cancer, *La Beauté des choses* nous arrive dans toute sa splendeur, épargné par l'usure des ans. Un film d'une force de conviction et d'expression peu commune, qu'il ne faut surtout pas se refuser, surtout en ces temps bousculés par un retour de l'ordre moral. Un film qui nous rappelle qu'il n'est rien de meilleur que la liberté de pensée, la liberté d'expression et le goût de l'interdit.

L'affaire nous plonge en 1943, dans l'ambiance malsaine d'une Suède prisonnière de sa « neutralité ». Alors que ses camarades sont très occupés à parler de sexualité, un trouble s'installe entre Stig, jeune lycéen, et son professeur Viola. Stig est attiré par cette femme belle et mature, Viola aime chez Stig sa jeunesse et son innocence. Ils deviennent vite amants. Mais Stig rencontre fortuitement Frank, le mari de Viola, représentant de commerce, alcoolique et fantasque. Une étrange relation d'amitié va naître entre eux.



PARASITE

Écrit et réalisé par **BONG Joon-ho** Corée du Sud 2019 2h12 **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Choi Woo-shik, Park So-dam...
Festival de Cannes 2019 – Palme d'Or, à l'unanimité du jury
Attention, une seule séance par semaine, le samedi vers 21h

Bong Joon-ho frappe très fort avec cette critique sociale puissante et déjantée, radiographie saisissante de notre époque : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé, porté par des comédiens sensationnels.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes mais elle va investir le territoire puis l'existence même des Park, qui sont eux des privilégiés, vivant une vie de rêve dans une luxueuse demeure. C'est Woo, le fils Ki, qui sera le cheval de Troie, accueilli les bras ouverts par les Park pour donner des cours d'anglais à leur fille. Une fois Woo dans la place, c'est toute la ribambelle des Ki qui va se pointer, usant de stratagèmes diaboliques...

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.

• Dans les Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontres et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché. Une heure de parking offerte par les commerçants des Halles pour les clients.



• Mais aussi de la Médiathèque Ceccano à l'Office de Tourisme, de l'Université aux restaurateurs de la rue des Teinturiers et des Corps-Saints. Du cordonnier de la Rue Paul Saïn, près de Mon Bar, au Cloître St Louis, de la Maison Jean Vilar à celle du Vin, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros : 2€ de 19h à 1h pour Les Halles et Le Palais des Papes et 4€ de 20h à 1h pour l'Oratoire.

LARA JENKINS



Jan-Ole GERSTER
Allemagne 2019 1h38 **VOSTF**
avec Corinna Harfouch, Tom Schilling, André Jung, Rainer Bock, Hedin Hasanovic...

Scénario de Blaz Kutin

Lara Jenkins nous plonge dans l'univers sans concession de l'excellence, un milieu où la musique n'adoucit guère les mœurs, celui des conservatoires, des concours après lesquels seuls les plus ambitieux surnageront.

Ce jour-là – qui commence mal avec la visite importune de deux policiers – Lara Jenkins a pile soixante ans, un compte rond censé être célébré en grande pompe. Nul pourtant ne s'empressera de le faire. Au contraire, ses appels laissés sur la messagerie de son grand fils, Viktor, resteront sans retour. Notre semblant d'étonnement se transformera vite en regard compatissant, non pour Lara, mais pour son entourage, victime de son attitude étouffante, parfois cassante, qui l'aura progressivement isolée. On en comprendra ultérieurement les raisons, convoquées par touches délicates. Et cette femme qui aurait pu n'être que la caricature d'une mère castratrice, avec ses façons rigides, presque frigidées, nous émouvra, sans une once de pathos ou de larmoiement.

En attendant Lara Jenkins se débat, victime d'elle-même. Elle arpeute la ville en tous sens, course contre une montre invi-

sible, se lançant dans des activités pour le moins saugrenues : vider son compte en banque, s'offrir une tenue hors de prix qui ne colle pas à son image, s'y sentir bien, puis mal... Acheter les vingt-deux places restantes pour le concert décisif qui ouvre la carrière de Viktor, lequel persiste à grossir le rang des abonnés absents... Vingt-deux places... mais pour quoi en faire ? À qui les offrir ? Tout cela fleure une solitude latente encore non déclarée, un vide vertigineux qu'il faudrait vite combler, recouvrir d'un illusoire tapis avant que de se prendre les pieds dedans. Tout semble s'enchaîner de façon oppressante, dans un désordre frénétique, une ultime tentative de ne pas affronter lucidement la vérité, les mensonges qu'on s'est racontés. Et Viktor... qui ne rappelle toujours pas... comment l'accepter quand on est une mère courage qui a donné à son fils le meilleur, permis de s'élever plus haut qu'elle n'a pu le faire elle-même ?

Corinna Harfouch, qui joue le rôle titre, est absolument bluffante. La grande classe du film est de parvenir, en moins d'un tour de cadran, à résumer toute une existence passée à côté de l'essentiel, ses frustrations, ses déchéances sans pour autant condamner qui que ce soit. Bien au contraire, peut-être les premiers jalons sont-ils posés d'une prise de conscience douloureuse mais salutaire. Peut-être existe-t-il une lumière au bout du tunnel ?



BROOKLYN SECRET

(LINGUA FRANCA)

Écrit et réalisé par Isabel SANDOVAL
USA 2019 1h29 **VOSTF**
avec Isabel Sandoval, Eamon Farren,
Lynn Cohen, Megan Channell...

**GRAND PRIX DU FESTIVAL
CHÉRIES-CHÉRIS 2019**

Olivia est d'origine philippine et travaille comme aide-soignante à domicile auprès d'Olga, une vieille femme russe ashkénaze de Brooklyn. Charmante au demeurant, Olga commence doucement à perdre les pédales, ne reconnaît plus sa cuisine, confond ses enfants avec ses petits et arrière-petits enfants, au grand désarroi de sa famille. L'indispensable Olivia, qui connaît son Olga sur le bout des doigts, gère avec professionnalisme et humanité la lente dégénérescence de la vieille dame. Pourtant sa propre situation est pour le moins précaire. Comme nombre de ses compatriotes en situation irrégulière, Olivia vit dans la crainte permanente du contrôle d'identité et de la reconduite à la frontière. Un Américain a bien accepté de l'épouser pour qu'elle puisse obtenir un statut légal – aux États-Unis, c'est même un business répandu et assez lucratif. Mais il a empêché une avance et

fait le mort, et Olivia ne sait pas si ces noces de papier se matérialiseront un jour. C'est alors qu'elle rencontre Alex, le petit-fils d'Olga, totalement craquant avec sa petite gueule d'ange marquée par les coups durs d'une vie de patachon – l'alcool, les addictions, la prison... Pour l'heure ouvrier d'abattoir « à l'essai » chez un tonton un rien despote, Alex lutte tant bien que mal contre ses démons, et se laisse peu à peu émouvoir et séduire par la fragile jeune femme. Jusqu'à la découverte inopinée du secret pourtant bien enfoui de l'identité d'Olivia. Entre Olivia et Alex grandit un amour douloureux où se télescopent désirs, non-dits, passion, rechutes, petites et basses vengeances...

Les premiers plans de *Brooklyn secret* montrent un New York étrangement vide, qu'il s'agisse d'une station de métro ou de Coney Island. Le film laisse de la place au silence comme à l'introspection, et met en scène la solitude dans laquelle se trouve Olivia, femme sans papiers dans l'Amérique de Trump. « En regardant le début du film, on s'attend peut-être à un style brut, néoréaliste. J'ai voulu tenter quelque chose de différent – une sensibilité alternative au tiers-monde. Je voulais faire un film qui touche à des questions sociales comme

l'immigration et les questions de genre mais qui puisse être lyrique, séduisant et mélancolique. Il y a une certaine délicatesse dans la composition, la richesse des couleurs et la langueur du rythme ; tout cela participe à faire un film politique et sensuel. [...] J'ai toujours été attirée par les récits de femmes marginalisées d'une manière ou d'une autre, et qui se retrouvent à faire des choix intentionnellement personnels dans des milieux socio-politiques tendus. Mes personnages font inévitablement partie du tissu social – ils ne vivent pas dans le vide – et c'est pourquoi mes films sont par essence politiques. »

De la violence du contexte politique, on n'entend que quelques bribes à la radio. C'est suffisant pour comprendre ce à quoi Olivia est confrontée. *Brooklyn secret* n'est pas un film sur le fait d'être trans, mais davantage sur le fait d'être une personne en marge. Si les problématiques finissent par se recouper, le film ne documente pas son personnage : son authenticité vient de ses qualités d'écriture, de l'interprétation charismatique et sans effets de Sandoval elle-même ; elle vient peut-être aussi de l'expérience de la comédienne/réalisatrice. Le ton du film est délicat, sentimental. Mais lucide, sans angélisme. Isabel Sandoval se penche avec sensibilité sur son héroïne solitaire et invisible et parvient, sans didactisme et avec nuance, à la faire exister avec intensité.

(d'après N. Bardot, *lepolyester.com*)

Les Rencontres du Sud ont pour objectif de présenter des films aux responsables de salles de cinéma et espérer qu'ils soient programmés et défendus lors de leurs sorties.

Si ces films peuvent être parfois à gros budget et principalement destinés aux salles commerciales, un certain nombre, et entre autres des premiers films, s'adresse surtout aux salles art et essai. Nous saisissons donc cette opportunité pour vous présenter, en avant-première, les films que nous sortirons dans les semaines ou les mois à venir.

Mais plus que cela et cerise sur le gâteau, les avant-premières sont accompagnées par les réalisatrices et réalisateurs, comédiennes et seront l'occasion de plonger pendant quelques jours dans l'actualité du cinéma.

.....

La place est à 5€ ou un ticket d'abonnement Utopia et vous pouvez les acheter à Utopia Manutention à partir du 2 mars.

Avant-première le mercredi 18 mars à 20h30 en présence de Gustave Kervern et, sous réserve, Corinne Masiero.

EFFACER L'HISTORIQUE



Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN
France 2020 1h46

avec Blanche Gardin, Denis Podalydès, Corinne Masiero... et les apparitions de Benoît Poelvoorde en livreur Alimazone, Michel Houellebecq en client suicidaire, Vincent Lacoste en sextapeur, Philippe Rebbot en feignasse, Bouli Lanners en faux demi-Dieu du net...

Après leur début avec *Aaltra*, en passant par *Mammuth*, *Le Grand soir*, *Saint-Amour* et le dernier en date *I feel good*, voici donc le dixième film du duo d'amis et de cinéastes. Tous leurs films ont pour cadre le nord de la France, patrie de Benoît, mais ce film-là laisse enfin une place à celle de Gustave. Son territoire à lui c'est l'île Maurice et c'est aussi celle du dodo, sorte de gros pigeon qui a disparu il y a bien trois siècles à cause de l'activité humaine. Bon et c'est quoi le rapport avec la choucroute ? Et bein, si le dodo a disparu à cause de l'homme, l'homme serait peut-être bien en train de disparaître à cause de l'intelligence artificielle...

Dans *Effacer l'historique* ce sont trois solitudes qui se côtoyaient en s'ignorant et qui enfin se rencontrent pendant le mouvement des gilets jaunes, trois solitudes qui deviennent amies et s'épaulent face au monstre numérique.

Il y a Marie, victime de chantage avec un sextape ; Bertrand dont la fille lycéenne est harcelée en ligne et Christine, chauffeur VTC dépitée de voir que les notes de ses clients refusent de décoller. Ils partent donc ensemble en guerre contre les

géants d'internet, une bataille qui semble perdue d'avance...

Avant même d'avoir l'idée de faire un film sur un tel sujet, les deux amis, de leurs propres aveux, s'appelaient tous les jours et constataient à quel point ils étaient dépassés par les incroyables méandres de la vie quotidienne actuelle.

Ne plus avoir d'interlocuteurs, parler avec des boîtes vocales à longueur de journée, devoir créer encore et encore divers mots de passe de plus en plus compliqués à retenir... Rester le cul vissé sur son fauteuil avec sa pompe à bière devant son écran géant sous perfusion de séries... Toutes les absurdités technologiques de notre époque les font frôler le burn-out et ils sont loin d'être les seuls ! La vie quotidienne est devenue une hallucination permanente qui nous donne l'impression de vivre dans un asile à ciel ouvert.

C'est un film qui constate une certaine défaite mais en gardant un espoir dans les individus et leur humanité, un film dramatique sur les nuisances du système mais joyeux sur les gens.

« On n'a pas le choix, on ne peut plus dialoguer avec une personne humaine. Après, on s'étonne qu'il n'y ait plus d'emplois. Ben oui, il n'y a plus personne nulle part alors pourquoi n'y aurait-il pas de chômage ? Et s'il n'y a plus d'emplois, pourquoi y aurait-il une retraite à 64 ans ? Tout est aberrant. Les gens sérieux qui réfléchissent à notre avenir savent qu'il y aura de moins en moins d'emplois, que les machines et les ordinateurs feront le boulot, qu'il n'y aura plus personne pour cotiser à la retraite. » BENOÎT DELÉPINE



**Avant-première le jeudi 19 mars à 20h00
en présence de Marion Laine et Aure Atika.**

VOIR LE JOUR

Marion LAINE France 2019 1h31
avec Sandrine Bonnaire, Aure Atika, Brigitte Roüan,
Kenza Fortas, Sarah Stern, Alice Botté...
D'après le roman de Julie Bonnie *Chambre 2* (éd. Belfond)

Voir le jour va nous plonger dans une maternité marseillaise. Nous allons suivre un groupe de sage-femmes et d'auxiliaires, toutes sous tension et aussi impressionnantes et crédibles les unes que les autres (Sandrine Bonnaire, Brigitte Roüan, Aure Atika...). Les suivre dans leurs gardes de jour comme de nuit, avec la fatigue, les manques de moyens et d'effectifs. Les filer pendant les courses infernales pour ne pas être dépassées par la pression et le flux incessant de ces femmes qu'elles accompagnent, de ces nourissons qu'elles accueillent...

Mais aussi nous arrêter devant leurs sourires et rires, leur plaisir d'aider à donner naissance, l'attention qu'elles portent à ces bébés et leurs jeunes mères.

Malgré tout ce courage et cette dévotion, un drame peut survenir, erreur ou accident, et à ce moment-là, le monde réaccélère encore un peu plus, et cette fois-ci avec l'angoisse, le stress, la culpabilité, la défiance et la pression permanente de la direction, jusqu'au dernier acte : l'accusation éventuelle. Le drame aura lieu au début du film...

Ces femmes aident à donner la vie mais elles ont aussi la leur et ce n'est pas toujours facile, avec ce que l'on devine comme fêlures, petits mensonges et grands secrets.

Jeanne (Sandrine Bonnaire) justement est à un moment clé de sa vie quand Zoé, sa fille de 18 ans qu'elle élève seule, part étudier à Paris et que le passé de Jeanne resurgit soudain, la poussant à affirmer ses choix de vie. Elle va devoir dompter ses démons et se reconstruire, retrouver un sens à sa vie, laisser remonter le passé pour reprendre des forces pour le futur.

« *Voir le jour*, c'est certes le bébé qui voit le jour, mais c'est aussi la femme qui devient mère. Tout en restant femme, nous devenons autre chose, nous nous transformons. Avec comme pendant à ce questionnement : qu'est-ce qu'on devient quand cet enfant qui a fait de nous une mère s'en va ? Jeanne, c'est une mère qui doit redevenir femme quand son métier est d'aider des femmes à devenir mère. » MARION LAINE

**Avant-première le vendredi 20 mars à 19h30
en présence d'Antonio de la Torre et en collaboration avec l'association Contraluz.**

UNE VIE SECRÈTE

(LA TRINCHERA INFINITA)

Jon GARAÑO, Aitor ARREGI et José Mari GOENAGA
Espagne 2020 2h27 **VOSTF**
avec Antonio de la Torre, Belén Cuesta, José Manuel Poga...

C'est un film sur les désastres de la guerre civile espagnole, sur ces Républicains, qui de 1936 à 1969 (année de l'amnistie franquiste), sont restés littéralement emmurés chez eux pour éviter, dehors, la mort que leur réservait le Caudillo...

Ces hommes appelés « taupes » n'ont plus pu voir le jour, cloîtrés dans de minuscules pièces secrètes aménagées au sein même de leurs maisons, toujours dans l'obscurité, avec la crainte perpétuelle d'être vus et dénoncés par leurs voisins. Et cela dura des années, des décennies, une éternité.

Si l'histoire est ici centrée sur celle d'un homme et d'une femme, elle en représente en réalité des milliers. Ici donc un couple qui, après avoir échappé aux fracas de l'arrestation, s'installe dans un huis-clos avec nous, spectateurs et via la caméra qui se glisse dans chaque fissure d'une vie brisée où transparissent néanmoins les désirs, les espoirs mais avec toujours au centre et à mesure que la vie se banalise la plus extravagante des anomalies : l'enfermement, la solitude, la douleur amplifiés par la texture visqueuse de l'habitude.

Centré sur le vécu d'un homme enfermé, sans perspective de date de sortie et condamné donc à lui-même, structuré en chapitres, « *La tranchée infinie* » est focalisé non pas tant sur ce que l'on voit ou montre mais plutôt sur tout le reste. Ce qui compte, c'est la tentative de transformer quelque chose d'aussi intime pour que la plus sombre des solitudes se transforme en une expérience partagée.

Au centre la peur, la panique à l'idée d'être découvert, la terreur qui imprègne chaque geste mais aussi le vide, le bruit et le silence d'où tout peut surgir et de nous faire partager une vie qui ne peut pas être.

Merci à *El mundo* et à Contraluz

Vous avez dernièrement pu voir Antonio de la Torre dans, entre autres, *El Reino*, pour lequel il a obtenu le Goya du meilleur acteur, *Que dios nos perdone*, *La Isla mínima*, *La Colère d'un homme patient*...





UN DIVAN À TUNIS

Écrit et réalisé par Manele LABIDI
 France / Tunisie 2019 1h28 **VOSTF**
 (un peu d'arabe, beaucoup de français)
 avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled, Ferial Chamhari, Hichem Yacoubi...

La scène d'introduction – quiproquo autour du célèbre portrait photographique de Sigmund Freud portant la chéchia rouge, le couvre-chef traditionnel tunisien – dit bien d'emblée toute la fantaisie de ce film, et tout l'humour de sa pétillante héroïne, Selma, fraîchement débarquée de Paris pour installer son divan à Tunis ! Car n'en déplaise aux langues de vipères, aux oiseaux de mauvaise augure et autres sceptiques locaux qui jurent par le Saint Coran qu'il n'y a pas besoin de psy dans ce pays, Selma est bien décidée à installer son cabinet de thérapeute sur le toit terrasse de la maison de son oncle. Et y a fort à parier que les Tunisiennes et les Tunisiens, en pleine crise existentielle post-révolution, ont bien des choses à lui dire.

Car oui, dans cette Tunisie d'après Ben Ali, la parole, muselée pendant des années de dictature, se libère et le pays

redevient bavard, dans un élan un peu chaotique où tout se bouscule : les angoisses du passé, la peur de l'avenir, les désirs et les rêves qui peuvent à nouveau se raconter.

Il y a l'imam à qui l'on reproche de ne pas avoir laissé pousser sa barbe, le boulanger tumultueux qui adore se travestir et aimerait comprendre et assumer cette étrange pratique. Il y le trentenaire « pot de colle » aux allures de gros bébé qui ne veut pas quitter sa maman chérie d'une semelle, et la tourbillonnante Baya qui excelle dans l'art de la mise en plis mais est prise de nausées dès qu'elle pense à sa mère. Il y aussi l'oncle qui dissimule de l'alcool dans des cannettes de coca, habitude prise sous Ben Ali dont il n'arrive pas à se débarrasser. Et la jeune cousine qui rêve de Paris et montre ses seins façon Femen en plein cours d'éducation religieuse... Même le jeune policier se fait un devoir de répéter haut et fort que c'en est fini des décennies de bakchichs et qu'il est temps de retrouver des règles de bonne conduite pour reconstruire la nation.

Selma va imposer son art et ses manières, même s'il lui faudra aussi faire preuve d'ingéniosité et d'un sens ai-

gu de la négociation quand il s'agira de montrer patte blanche aux autorités, pas vraiment ravies de voir une jeune Franco-tunisienne proposer à ses concitoyens de venir s'allonger sur son divan, rideaux fermés !

Sans jamais tomber dans une vision caricaturale de la psychanalyse, ni dans les clichés exotiques pour parler de la Tunisie, *Un divan à Tunis* est un délicieux cocktail d'intelligence, de drôlerie et d'émotion qui raconte, l'air de rien, l'état d'un pays entre l'élan de modernité et le poids des traditions, entre les vieux réflexes d'un temps révolu et le besoin de se construire un avenir meilleur. Un pays qui a besoin de parler, de panser ses blessures, de ne rien renier de son Histoire mais d'aller de l'avant. Un pays que l'on découvre en pleine ébullition, avec une jeunesse dynamique, un peuple déboussolé qui se cherche pour le meilleur, ayant laissé le pire dans le rétroviseur. Bref, le patient idéal pour commencer une thérapie. Et si la thérapeute a les traits sublimes et le charisme de la belle Golshifteh Farahani, ça promet ! Il y a dans ce film une joie et une énergie communicatives, un humour que l'on trouve habituellement dans les comédies italiennes des années 60/70 plutôt que dans le cinéma qui nous vient de l'autre côté de la Méditerranée, et c'est très réjouissant ! Une pépite ensoleillée en plein cœur de février.

LETTRE À FRANCO



(MIENTRAS DURE LA GUERRA)

Alejandro AMENÁBAR

Espagne 2019 1h47 VOSTF

avec Karra Elejalde, Eduard Fernández, Nathalie Poza, Patricia Lopez Arnaiz...

Scénario d'Alejandro Amenabar et Alejandro Hernandez

Avec *Lettre à Franco*, Alejandro Amenábar revient vers ses racines ou plutôt vers les racines du mal. La petite enfance du réalisateur, fils d'une mère espagnole et d'un père chilien contraints de se jeter dans les griffes de la dictature franquiste en fuyant celle de Pinochet en 1973, aura été marquée par l'empreinte du totalitarisme. On comprend d'autant mieux ses légitimes inquiétudes quand il déclare : « L'expression « Alors que dure la guerre » (qui est le titre original du film) signifie deux choses. D'une part, elle fait partie d'un document signé par les Nationalistes au début de la guerre et qui a joué un rôle clé dans la prise du pouvoir de Franco, et a permis son installation durable. C'est aussi une phrase que je trouve très actuelle et qui s'adresse plutôt aux spectateurs : l'état de guerre est permanent. Aujourd'hui, on assiste à une résurgence des mouvements fascistes, notamment en Europe. Dans ce sens, le film parle autant du présent que du passé. »

Le récit débute le 19 juillet 1936, le jour où l'état de guerre est officiellement dé-

crété dans toute l'Espagne suite au soulèvement fomenté par une clique de généraux dont fait partie Francisco Franco. Mais la guerre idéologique a débuté bien en amont. La Sanjurjada (tentative de coup d'État du général Sanjurjo en août 1932), dont Franco s'était prudemment tenu éloigné, a posé les jalons de ce qui déchirera le pays pendant de longues décennies.

Ici à Salamanque, Miguel de Unamuno, vénérable doyen de la faculté, grand homme sage à la barbe blanche, est à l'image de sa ville : pendu aux lèvres de l'Histoire. Cet écrivain célèbre pour ses prises de position pleines de contradictions mais courageuses, parfois même si périlleuses qu'elles l'ont déjà contraint à s'exiler, voit d'un fort bon œil la reprise en main du pays par un gouvernement militaire. Depuis le temps qu'il proclame qu'il faut remettre de l'ordre ! Les citoyens autour ont beau trembler, les camions ont beau déverser des flots de soldats dans les rues, la rumeur de l'assassinat de Federico García Lorca a beau se répandre... Unamuno est tellement sûr de son fait qu'il refuse de changer d'un iota ses habitudes. Quand sonne l'heure du sempiternel café, inconscience ou courage (l'une est parfois proche de l'autre), le voilà qui attrape sa canne (il a alors 72 ans), coiffe son éternel chapeau et entame son rituel circuit quotidien. Première étape de ce catholique convaincu ? Débaucher le pas-

teur protestant de son office... Seconde étape : débusquer cet indécrottable communiste de Salvador Vila. Voilà trois hommes aux idéaux diamétralement opposés réunis, prêts à se livrer de passionnantes joutes verbales, à refaire le monde en s'engueulant copieusement au café du coin... Mais très rapidement, au fur et à mesure que le ton monte, que les coups de feux se rapprochent, que les corps disparaissent, il va devenir de plus en plus difficile pour Miguel de Unamuno de maintenir ses positions. Il lui faudra bientôt redéfinir son camp... D'autant plus vite quand Franco, fraîchement débarqué dans la cité, va le convoquer...

Non seulement *Lettre à Franco* a le mérite de rendre palpable la tension de cette période charnière, incertaine et agitée de la montée du franquisme, très habilement et en évitant les écueils du manichéisme, mais il donne à voir le caudillo avant qu'il ne récrive et instrumentalise sa propre légende. Difficile de comprendre ce que recèle le cerveau de cet être insondable, faussement calme, réservé, pas brillant pour un sou. Capable de bravoure lors de ses campagnes au Maroc, puis de la plus grande lâcheté quand il s'agissait de faire assassiner des innocents... Un gars d'apparence banale dont certains ne se méfiaient pas tandis que d'autres, plus perspicaces, le redoutaient.

JINPA, UN CONTE TIBÉTAÏN



Écrit et réalisé par Pema TSEDEN
Tibet/Chine 2018 1h26 **VOSTF**
avec Jinpa, Genden Phuntsok,
Sonam Wangmo...

Si je te raconte mon rêve, tu pourras l'oublier ; si j'agis selon mon rêve, sans doute t'en souviendras-tu ; mais si je te fais participer, mon rêve devient aussi ton rêve. (Proverbe tibétain)

Dès les premières images, assez fascinantes, on a cet étrange sentiment d'être plongé simultanément dans de multiples univers cinématographiques qui ont bercé notre cinéphilie : un peu de Kaurismaki pour ses personnages atypiques au milieu de coins paumés, un peu de Jarmusch pour ses héros décalés et rock'n roll, un peu de Sergio Leone pour sa manière de filmer les déserts et les cow boys transpirants... et même un chouia d'esthétisme à la Wong Kar Wai. Qui justement est l'heureux producteur de ce petit bijou tibétain !

Un camion file dans la poussière d'un plateau désertique, en l'occurrence le Kekexili, un endroit extraordinaire qu'on a rarement vu au cinéma – nos spectateurs pas nés de la dernière pluie se souviendront peut-être quand même du formidable Kekexili, la patrouille sauvage de Chuan Lu.

Au volant, un personnage que l'on croirait pour le coup sorti d'un Jarmusch : coiffure punkisante et perfecto en cuir, mais énorme collier traditionnel au cou, écoutant à tue-tête le *O Sole Mio* immortalisé par le maestro Pavarotti, ce pourrait être une version bouddhiste de Sid Vicious ou de Mad Max, et on pourrait s'attendre à voir débouler de nulle part une horde de motards post-apocalyptiques... Mais à défaut de pirates de la route, c'est un malheureux mouton que notre camionneur va croiser, ou plutôt percuter. Et voilà notre héros, bien embêté (un Tibétain par principe a un sain respect de toutes les formes de vie), qui charge le cadavre de l'animal dans sa benne. Événement étonnant dans cette étendue vide de tout, il aperçoit au bord de la route un marcheur en tenue traditionnelle, à l'accoutrement proche de celui des mendiants que l'on voit aux abords des temples, qu'il décide de prendre en stop. L'homme, qui porte une épée à la ceinture, dit s'appeler Jinpa, nom qui lui a été donné par un lama. Il est peu causant mais explique sans sourcilier qu'il se rend dans la ville la plus proche pour tuer l'homme qui, il y a dix ans, a assassiné son père avant de s'enfuir. Un peu décontenancé – on le serait à moins ! –, le conducteur – dont on apprendra le nom plus tard

dans le film et ce ne sera pas anodin – dépose son passager à l'entrée de la ville, et rejoint sa maîtresse d'une nuit... Mais la culpabilité le travaille : peut-il en connaissance de cause laisser advenir le crime annoncé par Jinpa ?

Ce qui séduit et déroute à la fois dans *Jinpa*, c'est ce mélange audacieux et harmonieux des genres, entre polar décalé, réalisme naturaliste quasi-documentaire et fable mystique, tout le récit étant empreint de spiritualité bouddhiste – notamment dans cette scène cocasse où le chauffeur insiste auprès d'un moine du temple local pour faire transférer l'âme du mouton renversé. Avec des audaces de mise en scène surprenantes, comme ce flash-back quasi expressionniste en noir et blanc anamorphosé. Pema Tseden n'est pas un inconnu pour nous puisque nous avons programmé en 2018 *Tharlo, le berger tibétain*, son premier film distribué en France (et disponible en Vidéo en Poche). Son film suivant, *Balloon*, est annoncé dès juillet prochain : il va falloir compter avec ce cinéaste découvert et mis en lumière chez nous par nos amis de ED Distribution, distributeur défricheur dont nous avons déjà eu l'occasion de louer la vista et l'audace.



KONGO

**Hadrien LA VAPEUR
et Corto VACLAV**
France/Congo 2019 1h10 VOSTF

Quelle étrange affaire que ce *Kongo* ! Un film perché entre songe, mythe, documentaire, un véritable ovni franchement intrigant et dépayçant.

Autant il peut paraître étrange à un occidental blanc comme un cachet d'aspirine de retrouver le matin dans sa boîte-aux-lettres la réclame d'un féticheur vous promettant amour, gloire et argent, autant ça relève en Afrique du quotidien et surtout des croyances profondes. Nous voilà rendus à Brazzaville, capitale de la République du Congo, où, contrairement à notre vieille Europe, la chasse aux sorcières n'a jamais fait partie des obsessions nationales, heureusement. Ce n'est pas pour autant qu'ils pullulent, mais ils sont clairement identifiés et ont pignon sur rue. Évidemment ils n'ont pas l'allure caricaturale de ceux, affublés de baguettes magiques

et de chapeaux pointus, qu'on rencontre dans nos contes à dormir debout. Ils ont clairement une utilité sociale, d'écoute, de gestion des conflits, de guérisseurs bienveillants... Médard est un de ceux-là, un Ngunza, un sacré personnage ! Il fait partie des figures locales incontournables, accueillant chacun dans son église bâtie sur une parcelle familiale où la collusion entre vie profane et sacrée est absolue. C'est ici qu'il aide ceux qui sont à la marge, qu'il calme leurs angoisses, qu'il les protège des mauvais sorts... sans oublier de les décharger de quelques deniers au passage. Car enfin, il faut bien qu'il vive, lui aussi. Et vous le verrez, il ne s'en prive pas. Sa religion ne lui impose visiblement pas le célibat... Pas bien sûr que ce soit très catholique, mais tous pourtant le baptisent l'apôtre Médard. On va le suivre dans ses tribulations ordinaires et extraordinaires, dans l'intimité des ménages, dans son quotidien imprévisible, qui va le devenir encore plus quand une de ses ouailles va l'accuser d'avoir pratiqué la magie noire. On vous laisse découvrir comment il fera face à cette odieuse accusation et ses preuves accablantes, avant d'aller piquer un plongeon en eaux troubles parmi les sirènes du fleuve...

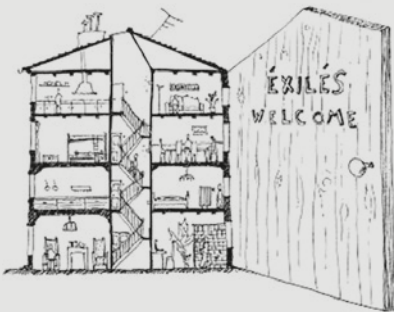
Ces paysages ensorcelants, chargés

d'esprits et de croyances séculaires vont nous amener à changer de paradigmes, à adopter un point de vue loin de nos certitudes étriquées, héritées, à nos corps défendants, de notre passé colonial. Le film ne s'en tient pas à un étrange périple anecdotique, il nous amène à nous questionner sur notre cartésianisme, la justesse de nos propres croyances, leur impact sur d'autres civilisations. Il n'y a qu'à observer et se taire, d'abord amusés, puis progressivement médusés par la prégnance du phénomène, son intensité. Malgré la colonisation, les campagnes d'évangélisation, cette profonde vibration spirituelle africaine, qui peut nous sembler irrationnelle, a survécu, défiant le temps. Elle a changé de forme, a dû s'adapter, certes, mais a survécu et l'on peut gager que c'est pour longtemps encore. Dans le fond toute cette sorcellerie qui plane est une forme de résistance protectrice, celle d'un monde qui, tout en rêvant de confort moderne, n'a pas encore complètement ployé sous les fourches caudines du capitalisme, ni cédé devant la rapacité des entreprises chinoises qui viennent à leur tour exploiter une terre qui n'est pas celle de leurs ancêtres. Reste à savoir si les esprits autochtones auront toujours la puissance de les butter dehors à coups de mauvais sorts.

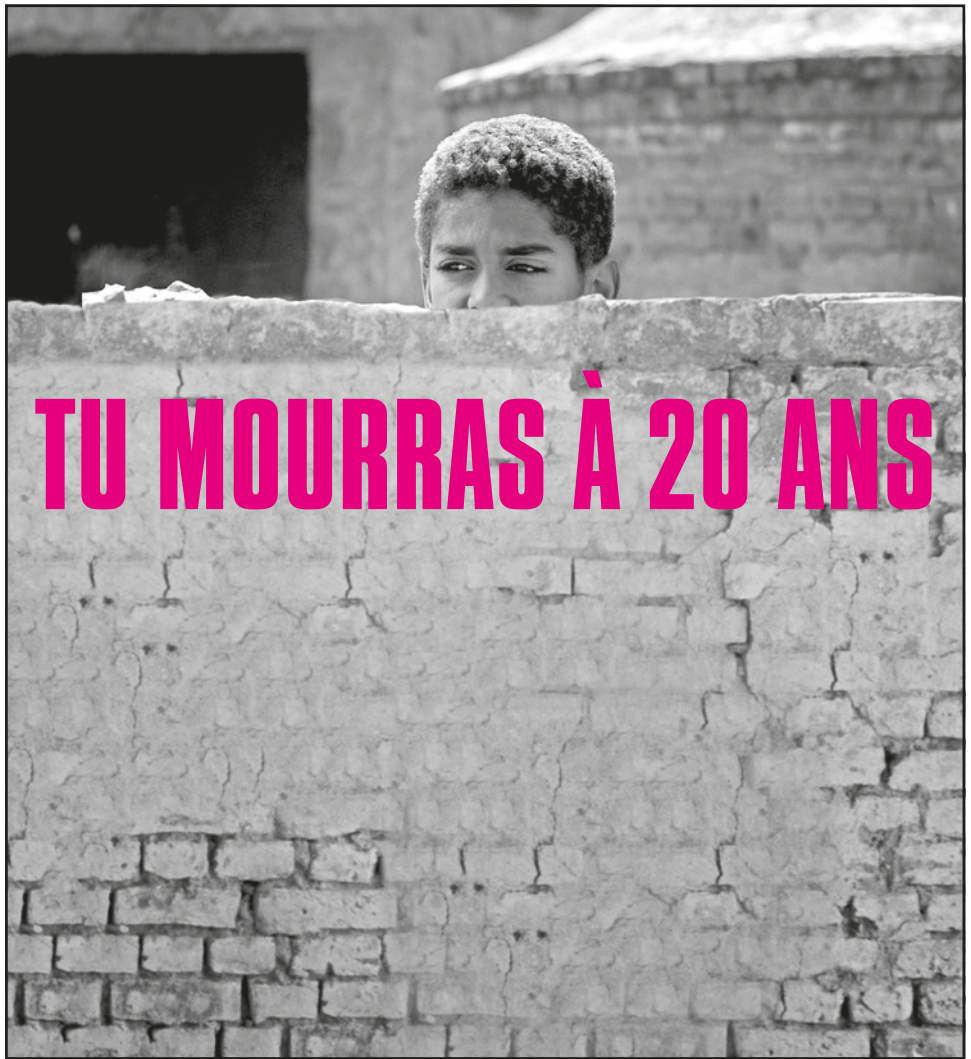


Grâce à l'action des militants RESF, deux jeunes mineurs étrangers non accompagnés ont été pris en charge au mois de décembre dernier par l'Aide Sociale à l'Enfance, et trois autres ont été placés par nos soins dans des familles du Réseau.

**Aujourd'hui,
trois jeunes sont
encore en attente
d'hébergement.**



Si vous avez un peu de place et envie d'ouvrir votre porte, si dans votre entourage, quelqu'un se sent prêt à accueillir, écrivez-nous à :
hebergementcommission84@gmail.com



TU MOURRAS À 20 ANS

Amjad ABU ALALA
Soudan 2019 1h45 **VOSTF**
avec Mustafa Shehata, Islam Mubarak,
Mahmoud Elsaraj, Bunna Khalid...
**Scénario de Yousef Ibrahim
et Amjad Abu Alala**

Le héros du film s'appelle Muzamil, et c'est un garçon qu'une malédiction frappe dès sa naissance. Au grand malheur de ses parents, un cheikh soufi en visite dans leur village, dans l'État agricole d'Al-Jazira, leur annonce que le garçon mourra lorsqu'il atteindra l'âge de 20 ans : en effet, un de ses derviches tombe inconscient après avoir adressé les louanges « Gloire à Dieu, Vingt », ce qui est le signe indiscutable de la mort prématurée qu'il prophétise. Toute l'enfance et l'adolescence de Muzamil vont être conditionnées par la prédiction : son père, triste et impuissant, s'en va chercher du travail à la ville puis à l'étranger, le laissant seul avec sa mère qui porte dès lors perpétuellement le deuil. Celui que l'on appelle dans le village « l'enfant de la mort » va lui-même se résigner à sa fin prochaine et se plonger dans l'étude du Coran.

Mais il y a Naïma, une jeune femme qui aime Muzamil depuis l'enfance et qui est bien décidée à vivre son amour, quelle qu'en soit l'issue. Et puis survient un

homme d'âge mûr, Suleiman, qui a vécu à l'étranger et qui est revenu au village tout en restant à l'écart. Tout chez cet homme représente la liberté et l'indifférence face aux traditions : il se fait livrer de l'alcool en cachette, vit avec une femme libre, probablement ancienne prostituée et chanteuse... Et, miracle, Suleiman va faire découvrir à Muzamil, à travers quelques bobines conservées, le cinéma d'autrefois, et avec lui le Soudan libre des années 60/70. Toute la saveur du paradoxe réside dans le fait que c'est un vieil homme qui représente modernité et liberté alors que le jeune homme avait fini par accepter le sort inéluctable que lui réservait une tradition intangible.

Le combat du cinéaste pour la liberté s'incarne sans doute dans le personnage de Suleiman. Mais Amjad Abu Alala filme aussi avec infiniment de beauté et de tendresse les rituels et les couleurs de la ruralité soudanaise, et dessine le portrait de personnages extrêmement simples et touchants, à l'image des parents de Muzamil, profondément attachés à leurs croyances mais tout aussi profondément bienveillants et aimants. Comme si le réalisateur soudanais voyait le futur de son pays dans un (r)éveil critique de ses citoyens sans pour autant faire table rase d'une culture millénaire.



UN FILS

Écrit et réalisé par
Mehdi M. BARSAOUI

Tunisie / France 2019 1h36 **VOSTF**
avec Sami Bouajila, Najla Ben Abdallah,
Youssef Khemiri, Noomen Hamda...

Le titre de ce remarquable premier film est intelligemment trompeur, car la figure du fils ne sera pas tant le centre du motif que le fil conducteur autour duquel gravitent les principaux protagonistes. Ce dont il s'agit, c'est de ce lien invisible qui relie un homme et une femme, bien au-delà de la notion de couple : la mystérieuse et viscérale sensation d'être parents. Mais le réalisateur n'en reste pas-là, car en filigrane il pose également la question des rôles en général et celui du patriarcat en particulier, qui fige les rôles du pouvoir, depuis des générations, entre des mains masculines.

L'action se situe en Tunisie, pendant l'été 2011, peu après la chute de Ben Ali, ce qui, sans que ce soit appuyé, donne une ampleur politique et sociétale à l'intrigue. Il fallait un casting d'une justesse impressionnante pour que tout cela soit suggéré sans être lourdement souligné, pour qu'on puisse lire entre les lignes.

Il fallait un grand acteur comme Sami Bouajila, qu'il déploie tout son art pour qu'on pénètre dans la tête de son personnage, un père habitué à ne jamais se plaindre, à être un roc, le pilier rassurant en toutes circonstances, cachant ses états d'âmes et la panique qui monte... Ce jour-là, on pique-nique agréablement en pleine nature, sous un soleil complice. Un entre-soi cosy, entre amis modernes, ouverts d'esprits, fiers d'avoir piétiné les fantômes du passé. Encore qu'un spectateur extérieur pourrait douter de leur engagement actif dans la révolution : on imagine en effet mal cette classe sociale largement aisée dans la rue ou les mains manucurées dans le cambouis. Leur vie semble naturellement facile, leur univers bien protégé sous le plafond de verre, derrière les pare-brises de leurs luxueuses bagnoles, dont le gros du peuple n'aurait même pas les moyens de s'offrir une roue... La suite va prouver l'inverse à Farès (Sami Bouajila) et à son épouse Meriem (excellente Najla Ben Abdallah). En attendant elle fête sa promotion professionnelle. Autour de quelques verres tous rient, échangent des blagues et commentent sans conviction l'actualité. Ici c'est leur petit coin de paradis, loin des tourments du pauvre monde. Ici on peut laisser gambader les mômes sans trop les surveiller, se laisser aller aux confidences, loin des oreilles indelicates. Puis c'est l'heure de reprendre la route pour retourner au bercail. Farès et

Meriem, sur la lancée de cette belle journée qui s'achève, gazouillent encore tel un couple d'inséparables prévenants et jamais lassés l'un de l'autre. À l'arrière, Aziz, leur fils de neuf ans, exulte, tout autant épanoui, réclamant qu'on monte le son. Les trois se trémoussent en rythme, chantant à tue-tête. Il aura suffi de quelques minutes passées en compagnie de cette petite famille modèle pour percevoir la belle complicité qui règne entre eux et la fierté de Farès envers son fils adoré. Il suffira de quelques secondes, d'une balle perdue entre deux bandes armées, pour que le futur semble voler en éclat...

Voilà les deux parents au chevet d'Aziz, grièvement blessé. Habitué à ce que tout leur réussisse, que rien ne résiste à leur pouvoir d'achat, les voilà qui fulminent et qui maudissent l'hôpital local qui n'a pas les moyens de celui d'une capitale, la lenteur des soins, les analyses qui n'arrivent pas et qui ne diront pas ce qu'ils veulent entendre, révéleront même un secret... qu'on vous laisse découvrir.

La caméra filme en scope et ne lâche pas les protagonistes, les pousse dans leurs retranchements, jusqu'à nous immerger au plus proche de leurs états d'âmes, de leur déshérence. Mais jusqu'où peut-on se voiler la face, refuser d'affronter la vérité, jusqu'où peut-on aller pour sauver son enfant, quel prix est-on prêt à payer ?

CAFÉ ROMA



Le restaurant du cinéma nouvelle formule, Café Roma, a ouvert ses portes et Italia et Davide sont là pour vous permettre de vous restaurer et boire un verre avant ou après un film.

Ils vous accueillent du mardi au samedi de 11h à 22h (dernier service après la séance de 20h).

Le lundi de 18h à 22h, c'est la formule apéro italien.

Le dimanche de 11h30 à 15h30, c'est le brunch.

Et des brioches, des cakes, des biscuits, des tartines et autres douceurs les après-midi du mardi au samedi.

Contact :
info@caferoma.fr
ou 04 90 86 86 77

UNE MÈRE INCROYABLE

(LITIGANTE)

Franco LOLLI

Colombie 2019 1h47 **VOSTF**

avec Carolina Sanín, Leticia Gómez, Antonio Martínez, Vladimir Duran...

Scénario de Franco Lolli, Marie Amachoukeli et Virginie Legeay

À Bogota, Silvia, mère d'un petit garçon qu'elle élève seule, est une avocate mise en cause dans une affaire de corruption qui l'oblige à s'expliquer publiquement. Mais la véritable angoisse de la jeune femme concerne sa mère, Leticia qui a un cancer et refuse la chimio. Ancienne avocate elle-même, forte nature à la silhouette menue et au caractère trempé, elle entend bien continuer à décider de son existence jusqu'au bout. Dans celle de Silvia, tout arrive en même temps et se percute : le spectre de la perte maternelle, la violence du travail et un homme dont elle tombe amoureuse. Sans compter les prises de bec que mère et fille ont à tout bout de champ...

Franco Lolli filme ses héroïnes avec une vitalité de chaque plan. Œuvre de vie où la mort rôde, récit de filiation où la famille se construit autant qu'elle se su-

bit, *Une mère incroyable* doit beaucoup à ses interprètes, Carolina Sanín en Silvia et Leticia Gómez en matriarche au bout du chemin, par ailleurs mère du cinéaste.



1917

Sam MENDES

GB / USA 2019 2h **VOSTF**

avec George McKay, Dean-Charles Chapman, Mark Strong, Andrew Scott, Richard Madden, Colin Firth, Benedict Cumberbatch...

Scénario de Sam Mendes et Krysty Wilson-Cairns

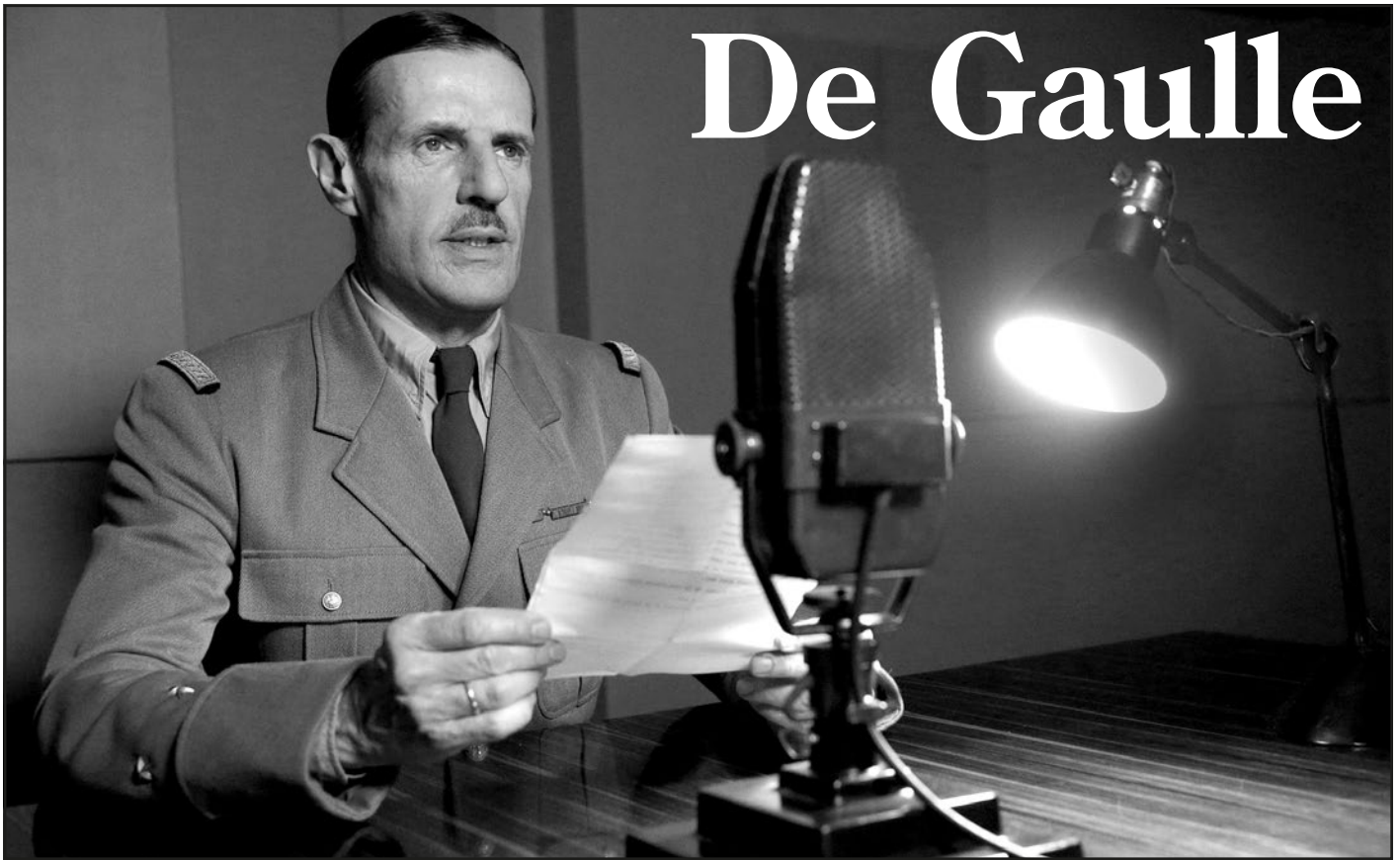
L'intrigue de *1917* est simple. Les caporaux britanniques Schofield et Blake y sont des pions à qui le Général Erinmore confie une mission à peu près impossible, consistant en une percée apparemment suicidaire sur le territoire conquis par les Allemands en France. L'objectif est de faire passer directement un ordre qui empêchera la mort presque certaine d'un régiment de 1600 hommes sur le point de tomber dans un piège fatal tendu par les ennemis. Détail qui n'en est pas un : le régiment en question compte dans ses rangs le propre frère de Blake. Canevas hyper-classique donc, mais exécution virtuose, qui fait de *1917* un film objectivement hors du commun.

Le réalisateur Sam Mendes s'est appuyé ici sur la grande habileté du chef-opéra-

teur Roger Deakins – complice habituel des frères Coen – pour donner au spectateur l'impression saisissante que cette entreprise périlleuse est filmée en un seul long plan continu, au plus près des sentiments de ses héros malgré eux. Il y a évidemment des coupes mais elles sont bien masquées et la mise en scène est hautement immersive.



De Gaulle



Gabriel Le BOMIN

France 2019 1h48

avec Lambert Wilson, Isabelle Carré, Olivier Gourmet, Catherine Mouchet, Philippe Laudenbach, Tim Hudson...

Scénario de Valérie Ranson Enguiale et Gabriel Le Bomin

Avouons-le, notre premier réflexe, à l'annonce d'un film sur le Grand Charles, fut de méfiance : l'entreprise était gonflée, le personnage trop proche de nous, trop particulier peut-être... En choisissant de ne prendre en compte qu'une toute petite partie de la vie de De Gaulle, tout juste deux mois entre avril et juin 1940, Gabriel Le Bomin a choisi le bon angle : ce grand type qui ne semble pas à l'aise dans son corps est encore inconnu de tous, il n'est pas encore entré dans l'Histoire, personne ne sait encore combien son rôle va compter dans l'avenir de la France.

Issu d'un milieu conservateur et catholique, il a une épouse discrète, qu'il aime et qui l'aime, et tous deux manifestent une constante tendresse pour Anne, leur petite fille trisomique qu'ils ont choisi de garder avec eux, à une époque où les enfants handicapés ne sont pas bienvenus dans les familles et se retrouvent le plus souvent abandonnés dans les hôpitaux psychiatriques. Proche de la cinquantaine en mai 1940, De Gaulle est nommé à la fois général et sous-secrétaire d'État à la Guerre et à la Défense nationale dans le gouvernement Reynaud, après s'être illustré pendant la Bataille de France qui se termine par une défaite des armées française,

belge, britannique...

L'heure est grave et le débat est vif entre ceux qui veulent poursuivre les combats et ceux qui réclament un armistice avec l'Allemagne : le président Reynaud tangué, hésite... De Gaulle se heurte à Pétain qui finalement emporte le morceau et le gouvernement s'apprête à capituler sous l'influence du vieux maréchal qui prendra la place de l'hésitant Paul Reynaud le soir du 16 juin et, dès lendemain, appellera à cesser le combat, acceptant de signer un armistice avec Hitler.

Dès lors, De Gaulle précipite les choses. Refusant de suivre Pétain, il prend le parti de rejoindre l'Angleterre, se lançant ainsi dans un pari que plus d'un pensent fou : « ce que j'entreprends est un véritable saut dans l'inconnu » écrira-t-il dans ses carnets... Et on mesure ici la témérité de l'entreprise : cet homme seul, inconnu de ses interlocuteurs, se retrouvant en Angleterre, sans même savoir où loger, pour lancer l'idée d'une résistance qui n'est nullement acquise... De Gaulle trouvera pourtant l'oreille d'un Churchill aussi visionnaire que lui, sans l'appui duquel il n'aurait probablement jamais pu lancer, sur les ondes de la BBC, ce fameux appel qui deviendra l'acte fondateur de la France libre...

En France, c'est la débâcle et devant l'avancée des troupes allemandes, des millions de personnes paniquées se lancent sur les routes avec de maigres bagages, en charrette, à vélo, à pied, en voiture parmi les morts et les blessés touchés par les bombardements...

De Gaulle prie son épouse de s'éloigner

au plus tôt d'une maison où elle n'est plus en sécurité. Yvonne et ses trois enfants, dont la petite Anne, se retrouvent dans le flot des partants, embarquant in extremis à Brest alors même que l'aviation allemande bombarde les navires bondés de passagers en fuite...

On se souvient, des années plus tard, des dernières images du couple : la silhouette féminine un peu ronde dominée par la grande stature du Général en pardessus sombre, dans leur promenade solitaire sur les plages de l'Atlantique... Le film rappelle qu'elle fut une forte femme et un soutien puissant, ramenant ainsi le grand bonhomme à portée d'humanité... Plus tard, il fera précéder ses Mémoires de guerre d'un « Pour vous, Yvonne, sans qui rien ne se serait fait »... soulignant à quel point leur complicité et leur confiance l'un en l'autre aura compté.

Le film est de facture classique mais alerte et bien mené. Lambert Wilson et Isabelle Carré se tirent brillamment d'un exercice difficile, évitant la caricature, et, de Pétain à Churchill en passant par Reynaud, tous les personnages jouent leur partition avec des nuances et une humanité qui peuvent accrocher l'intérêt des jeunes générations pour qui « l'appel du 18 juin » est quelque chose de foutrement abstrait : séances scolaires à la demande !

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !
Vous pouvez réserver des séances scolaires au 04 90 82 65 36.

ADOLESCENTES



jeune garçon, le voilà qui bifurque et se met à filmer deux adolescentes, Emma et Anaïs, qu'il va suivre pendant cinq ans. Et c'est d'abord ce temps long qui rend le film exceptionnel. Voir les deux filles, au long de ces cinq années, de l'entrée au collège à l'heure du redoutable baccalauréat, s'épanouir sous nos yeux, abandonner leurs chrysalides, va devenir tout aussi prenante qu'émouvant. Cette chronique initiatique du passage de l'enfance à l'âge adulte, qui capte l'essence de notre époque, témoin de l'évolution de notre société, se révèle de bout en bout passionnante, pleine de surprises et de chocs imprévus.

Tout débute dans une sous-préfecture de province, Brive, une de ces belles endormies qui semblent épargnées par le trop plein de violence. Nos deux jouvencelles ont alors treize ans. Si Emma y grandit dans un milieu plutôt bourgeois et favorisé, Anaïs fait partie d'une classe populaire qui n'a pas spontanément un accès facile à la culture. Alors que tout pourrait les séparer, il est clair que ces deux-là s'attirent comme deux aimants et se complètent merveilleusement. Il n'est pas une journée sans qu'elles badinent, se consolent, commentent, refassent le monde, imaginent le futur tantôt de façon amusée, tantôt de façon angoissée. Comment ne pas l'être entre les injonctions des parents, celles des professeurs, le poids du regard social sur la jeunesse et leur propre regard sur elles-mêmes, qui n'est pas forcément le moins sévère ? Quand l'une râle, l'autre la ta-

quine. Quand l'une sombre, l'autre l'aide à se redresser. Et sans cesse ces rôles s'inversent. C'est une amitié d'âmes sœurs, qui se pardonnent tout, se comprennent bien au-delà des mots et des convenances. On s'amuse de leurs étonnements un brin naïfs, pour, l'instant d'après, se retrouver scotché par tant de maturité et de perspicacité. On se pique à rêver avec elles à ce que deviendront leurs vies. Quand la caméra s'invite dans leurs demeures respectives, on les découvre différentes, se confiant à leurs mamans, puis agacées, agaçantes... inquiètes, quelle que soit leur éducation... Et là on s'interroge sur le déterminisme social. Emma et Anaïs ont beau avoir l'âge de tous les possibles, on perçoit que les dés ont été pipés dès le berceau. Mais qu'importe, il suffira de voir les airs outrés qu'adopte Anaïs, de l'entendre s'exclamer avec son accent chantant : « Sport à 8h ? Non mais j'ai une tête à faire du sport à 8h ? » pour pouffer de rire à notre tour et tout oublier. D'autant que garçons et filles, après s'être longtemps croisés dans les rues de la petite ville comme des planètes que tout oppose, commencent à s'épier du coin de l'œil, émus, même si chacun se cherche et fanfaronne un peu...

Tandis que l'on accédait benoîtement à une forme d'universalité charmante, le destin viendra bouleverser sans ménagement ces petites histoires particulières, rattrapées par la grande Histoire. On n'en dira pas plus sur ce très grand film, aussi drôle que poignant, essentiel.

La séance du film

Adolescentes du mercredi 25 mars à 18h30 se fera dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma. Cette séance est bien sûr ouverte à tout le monde.



Prochain ciné-club le mercredi 8 avril avec le film de Jean Renoir :

L'HOMME DU SUD

Jean RENOIR

États-Unis 1945 1h32

Avec Zachary Scott,

Betty Field, J. Carrol Naish

Sam Tucker n'est qu'un modeste saisonnier dans les plantations de coton. Mais, courageux et travailleur, il est bien décidé à se mettre à son compte. Aidé de sa femme, de sa mère et de ses deux enfants, il prend possession d'un terrain en friche sur lequel se délabre lentement une vieille baraque. Sam Tucker retrousse ses manches et se met à l'œuvre...

De tous ses films américains, *L'Homme du Sud* était le préféré de Renoir : petit budget, pas de stars, mais aide appréciable de William Faulkner lors des phases d'écriture et totale liberté d'action sur le plateau, avec au final une nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur et le prix du meilleur film à la Biennale de Venise en 1946.

À n'en pas douter, la farouche volonté d'indépendance de Sam Tucker, qui désire coûte que coûte avoir sa propre ferme, travailler à sa manière et ne plus dépendre d'un grand patron, a suscité en Renoir des échos personnels. Mais c'est avant tout un pur poème cinématographique, qui mêle cours d'eau, ruralité et lyrisme.



BENNI

Écrit et réalisé par Nora FINGSCHEIDT
Allemagne 2019 2h01 VOSTF
avec Helena Zengel, Albrecht Schuch,
Gabriela Maria Schmeide, Lisa
Hagmeister...

La découverte de ce film fut un choc, un coup de cœur absolu. Un film phare, tendu, sur le fil, comme ne tient qu'à un fil la vie de sa petite héroïne, funambule en perpétuel mouvement pour ne pas perdre l'équilibre, pour ne pas tomber. On se souviendra longtemps de Benni, impossible même de l'oublier. Le public allemand ne s'y est pas trompé : 600 000 spectateurs pour ce premier long-métrage magistral dont la réalisatrice a fini le montage sur un coin de table chez sa grand-mère. Un manque de moyens qui ne transparait jamais à l'écran, qu'on peine à imaginer tant la texture de l'image est lumineuse, tant le récit est travaillé, son rythme ciselé, son ton criant de vérité. Tout est beau et palpitant dans *Benni*. On peut toujours essayer d'anticiper, de se préparer... on ne fait pas le poids face à ce scénario implacable et on sera cueilli là où l'on ne s'y attend pas. De bruit et de

fureur, cette œuvre investie par la grâce marque l'avènement d'une grande cinéaste, en même temps que celui d'une actrice époustouflante, magique, d'à peine dix ans !

Il n'y a pas plus blonde, plus gracile que Benni, une véritable bouille d'ange au teint diaphane. Mais quand passent les anges, les démons sont rarement loin... Benni porte en elle le pire qui la rend exaspérante, inquiétante, comme le meilleur qui la rend plus qu'attendrissante. Pourtant, on a tôt fait d'oublier, quand elle se déchaîne, soudain sauvage, tornade insatiable balayant tout sur son passage, qu'elle n'est qu'une enfant vulnérable, une petite gosse fluette, dont la peau douce masque des meurtrissures invisibles. Mais Benni, combattive, en rit déjà, à gorge déployée, de cela, elle ne se prive pas : se moquer, taquiner, chahuter, chanter à tue-tête, se trémousser sur des airs endiablés... Pitre à ses heures pour les autres ou à leurs dépend... C'est là que reviennent toujours les problèmes, comme une boucle infernale, car la fillette ne sait pas doser ses effets, c'est le moins qu'on puisse dire. Quand elle dérape, sa vie redevient comme une fuite en avant, une course à bout de souffle, éreintante pour qui essaie de la suivre. Et ils sont une flopée ! Entre Madame Banafé, l'assistante sociale généreuse comme du bon pain qui désespère de voir sa protégée sortir de l'ornière, les différents éducateurs qu'elle use et

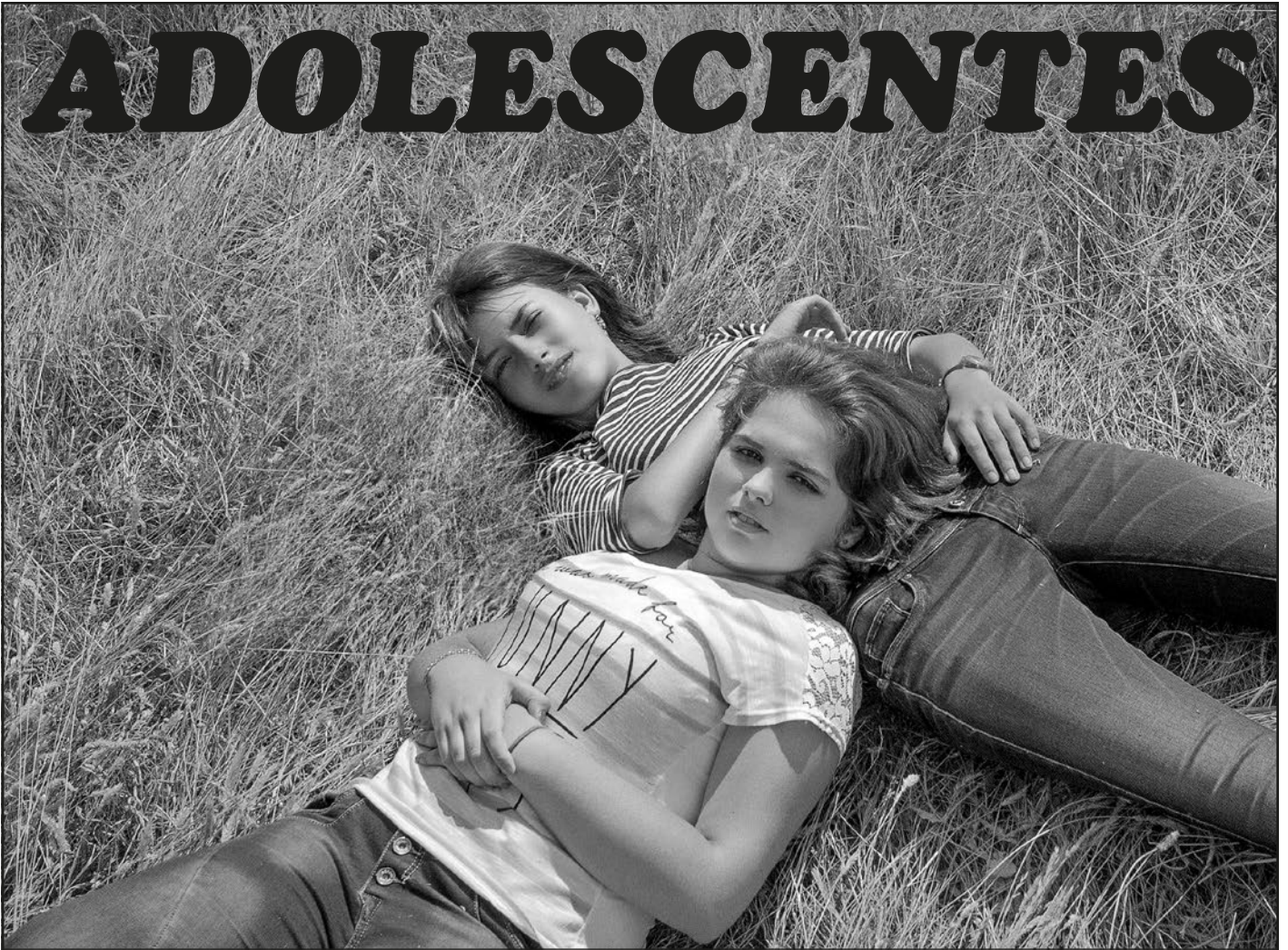
qui ne parviennent plus à endiguer ses crises, les médecins qui tentent de la calmer avec une batterie de pilules, bien difficiles à avaler. Et puis, par dessus tout, il y a cette mère aimante mais qui ne sait pas s'y prendre. Une relation essentielle, devenue plus destructrice que bénéfique à force de vagues hésitations permanentes.

Mais pour Benni, c'est la rencontre avec Micha, son nouvel auxiliaire de vie scolaire, qui va apporter une grande bouffée d'oxygène. Sous les provocations habituelles de la gamine, on percevra les germes d'une belle complicité prête à naître, la naissance d'une espérance. Sans doute parce qu'elle percevra d'emblée que Micha lui aussi trimbale ses écorchures intérieures et qu'il comprend d'autant mieux les siennes... Chaque scène, chaque image témoigne de ce que le moindre détail de cette fiction a été méticuleusement travaillé, renseigné, observé. Benni y gagne un réalisme et une efficacité poignants qui font la part belle à l'humanité, ne jugeant jamais, condamnant encore moins. Ici chacun fait comme il peut, compose avec ce qu'il est, ses émotions, ses manques, ses angoisses. Oscillant entre révolte, larmes, éclats de rire et tendresse, ce film sans concessions, cette ode à l'amour inaccessible est plus que salutaire. Il donne à penser, il interroge, donne envie de briser la glace, à notre tour.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

ADOLESCENTES



Sébastien LIFSHITZ

France 2019 2h15
avec Emma et Anaïs, Anaïs et Emma...

Sébastien Lifshitz est un super-héros, il a le don de se rendre invisible. Comment expliquer sinon qu'il parvienne si bien à se fondre dans le décor ? Sa caméra se fait si discrète que ceux qu'elle filme semblent oublier jusqu'à son existence.

On imagine la délicatesse du cinéaste, sa patience hors norme pour parvenir à saisir tant d'instantanés subtils, criants de vérité. Au sommet de son Art, il nous offre ici une plongée au cœur de l'adolescence, un véritable bain de jouvence. Comme dans ses précédents et magnifiques documentaires - *Les Invisibles* (justement !), *Bambi* (disponible en Vidéo en Poche), *Les Vies de Thérèse* -, il nous

dévoile une humanité sans fard tout en restant à une distance respectueuse, jamais voyeuse. Il trouve toujours le ton juste, attentif à ne pas déflorer trop de l'intimité de ses protagonistes tout en nous les rendant incroyablement proches.

Si, lors des premiers repérages, le réalisateur avait prévu de suivre les pas d'un